

PENSÉES ECCLÉSIASTIQUES

POUR

TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE:

RECUEILLIES

PAR UN PRÊTRE FRANÇOIS

EXILÉ POUR LA FOI.

Videte quid faciatis: non enim hominis exercetis iudicium, sed Domini: & quodcumque judicaveritis, in vos redundabit.

2. PARALIPOM. CAP. 19. V. 6.

Prix des trois Volumes brochés 7 shelings.

—
TOME III.

—
À LONDRES:

DE L'IMPRIMERIE DE BAYLIS,

L'AUTEUR, No. 20, Tottenham-Place, Totteham-Court-Road.

Se trouve chez } A. DULAU & Co., 107, Wardour-Street, Soho-Square.

P. HUARD & FOUGERE, No. 10, King-Street, Portman-Square.

—
1799.

Message from the Author

卷之三

Siemianie zatrudnione w zakładach przemysłowych

卷之三

БІОГРАФІЯ ЗЛІДУЮЧИХ

-30- 本 J 究 701 文 122



ALL INFORMATION

БЕЛОРУССКА

PLAYING WITH CHILDREN
NOT PRACTICED IN SCHOOLS
DOES NOT SEEM TO DO THEM HARM
BUT IT IS NOT KNOWN IF IT HELPS THEM

10

PENSÉES ECCLÉSIASTIQUES.

DEUX-CENT QUATRE-VINGT-DIX-SEP-
TIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Moyens de faire d'heureux progrès dans la
science évangélique.*

I. MINISTRES du Seigneur, une des causes du peu de progrès que nous faisons dans la science évangélique, c'est qu'on ne réfléchit point assez sur la liaison que les vérités ont entre elles. Il n'en est proprement qu'une, de laquelle toutes les autres dépendent; c'est la tige de l'arbre dont toutes les branches naissent: les unes en sont plus proches, les autres plus éloignées; mais toutes y tiennent par des liaisons nécessaires. Il y a un Dieu, un premier être: de là, se tirent tous les devoirs du culte,

& toutes les sources de la morale. L'homme ne s'est pas fait lui-même ; il est donc juste qu'il dépende en tout de celui qui l'a fait, qu'il lui rapporte tout ce qu'il est, qu'il ne vive que pour lui rendre hommage, qu'il soit soumis à ses ordres, qu'il entre dans ses desseins, qu'il se conforme en tout à ses volontés : il faut qu'il le regarde comme son bien suprême, qu'il l'aime avant toutes choses, qu'il n'aime rien au préjudice de son amour, qu'il ne désire de jouir que de lui seul ; qu'il use seulement de tout le reste, selon ses besoins & selon les vues de son auteur. Voilà comme de grandes branches de l'arbre ; & de ces maximes découlent les moindres obligations & tout le détail de la vie : mais on ne s'accoutume pas à considérer les petits engagemens comme les suites d'un premier principe.

II. La plupart des ecclésiastiques s'affraient de l'immense étendue des objets de la science évangélique : ils comparent avec un découragement profond l'énorme distance qui se trouve entre la pénurie de leurs moyens, & la variété de leurs devoirs. On nous demande,

disent-ils avec un secret dépit, que nous alli-
mentions nos cœurs de la méditation conti-
nuelle des saints livres, de la lecture assidue
des pères, de l'exacte recherche des canons ;
que tous spirituels & onctueux dans nos fonc-
tions, nous puisions ces divines vertus dans
les meilleurs auteurs de morale & de piété :
eh, la vie de cent hommes suffiroit à peine à
une telle universalité de connaissances & de
lumières ! ah ! prêtres du Seigneur, quelque
multipliées que doivent être nos veilles, quel-
ques importans, pénibles, continuels que soient
nos travaux, pourquoi perdre courage ? le ciel
n'exige rien au delà de la somme de talens
qu'il nous accorda.

III. Il est un moyen salutaire & facile
d'aplanir tant de difficultés : homme de
Dieu, saisissez la liaison précieuse que toutes
les vérités ont entr'elles, remontez à la pre-
mière, tenez-vous y fermement attaché ; de là,
vous appréciez mieux le poids & l'étendue
de chacune des autres : vous n'en dédaigne-
rez aucune ; mais d'abord vous vous reposerez

sur les essentielles : avec leur aide vous toucherez, sans crainte, aux moins importantes. Vous ne vous hornerez donc point à des notions détachées, vous n'isolerez point de petites vérités ; mais vous considérerez, vous embrasserez tout comme découlant d'un même principe, & vos études se simplifieront.

Quo modo factus es imitator Christi ? non quærrens propriam utilitatem, sed multorum, ut salvi fiant. Chrysost. hom. 31. ad Pop.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Un prêtre a-t-il à craindre des dangers dans l'étude des sciences humaines ? cette étude lui est-elle interdite ?

I. SAINT Bernard, parlant des fins qu'on doit se proposer dans ses études, n'en exclue pas seulement l'orgueil & la curiosité, mais l'ambition & l'avarice : il en est qui étudient dans l'espoir d'un gain sordide , ils pâlissent sur les livres, ou pour s'élever aux honneurs,

ou pour rendre tôt ou tard leur science & leur plume vénales. Si une semblable vue, mais surtout celle de savant mercenaire, est infiniment au-dessous de la profession de l'avocat & du jurisconsulte ; combien plus sera-t-elle indigne des ministres des autels ? & de quel œil le public pourra-t-il voir des auteurs consacrés par la sainteté de leur état, vendre, pour ainsi dire, leur science à la toise, & inonder l'état de libelles ou d'écrits profanes ; eux qui, suivant Saint Bernard, ne doivent savoir écrire que pour édifier le prochain, ou pour s'édifier eux-mêmes ?

II. Les sciences sacrées, dit un père de l'Eglise, sont comme les fruits d'un bel arbre ; les connaissances humaines en sont les feuilles : & comme celles-ci sont aussi nécessaires pour la beauté de l'arbre, que pour la garde de ses fruits ; de même les lettres humaines donnent du lustre & de l'éclat aux sciences divines. Elles en préviennent le dégoût, elles y arrêtent la vue de l'esprit, & servent heureusement à mettre les vérités chrétiennes dans leur

jour, quand on les développe aux peuples. Aussi voyons-nous qu'un grand nombre de pères Grecs & Latins ont rendu les plus grands services à l'église, soit par leur éloquence, soit par l'érudition dont leur esprit étoit orné. Comme, dans la plupart de leurs discours, ils avoient à parler à des hommes plus sensibles que raisonnables, toujours prêts à se dégoûter d'un discours sec & dur, qui n'eût rien dit à l'imagination, ni au cœur, ils leur présentoient les vérités de l'évangile sous les images les plus gracieuses ; ils les charmoient, ils les enlevoient.

III. Ce n'est pas qu'un ministre de la divine parole puisse conclure de là, qu'il faille courir après l'esprit, ou semer les fleurs à pleines mains dans un discours chrétien : défaut qui ne se glisse que trop dans notre siècle, & qui fait perdre de vue les vérités de l'évangile, loin de contribuer à les établir. C'est une male éloquence qu'on recommande ici dans la chaire, dans les discours & les écrits, dès qu'il y est question de nos ineffables mystères. Ce ne sont pas les fleurs de l'académie,

mais une noble simplicité, également éloignée de l'affectation & de l'air négligé ; c'est un juste milieu entre le fade & le guindé, qui doit servir comme de véhicule aux vérités que l'on annonce, & qui ne sert pas peu à les faire goûter. Mais par quelle voie en vient-on là ? Comment s'acquièrent ces talens, cette éloquence, toutes ces sciences si utiles & même si nécessaires à l'église ?

Sunt item qui scire volunt, ut scientiam suam vendant, pro pecuniā, pro honoribus ; & turpis quæstus est. - S. Bern. serm. 56. in Cant.

DEUX-CENT-QUATRE-VINGT-DIX-NEU-

VIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Précautions dont un ministre du Seigneur doit s'armer dans l'examen d'un mauvais livre.

I. **QUE** nous serions heureux, prêtres de Jésus Christ, si dans les rapports indispensables que nos devoirs nous prescrivent avec nos frères, nous n'avions jamais à reposer notre imagination que sur des idées douces, & notre

esprit que sur des tableaux faits pour donner le goût de la vertu ! mais hélas ! qu'elle est rare dans le siècle de fer qui nous a vu naître ! Et si nous souhaitons ou de purifier, ou de garantir, ou de conserver intacts les membres du troupeau mystique du Sauveur, telle est notre destinée, qu'il nous faut marcher sur des charbons ardens, qu'il nous faut franchir mille écueils, renverser mille obstacles, pour prouver au pécheur les périls qu'il encourt, & pour l'arracher à des passions chéries, mais qui l'empoisonnent. Il s'agit de soustraire à ses yeux ces ouvrages pernicieux qui causèrent la ruine de son âme ; & pour porter un trop juste arrêt de proscription sur ces écrits diaboliques, il est possible que nous soyons obligés de les connaître. Mais si un ministre des autels se trouve malheureusement forcé, par son état, à parcourir ces livres où le vice est réduit en art & l'erreur embellie, qu'il le fasse, autant qu'il est en lui, avec rapidité, comme s'il parcourroit un brasier caillé sous la cendre. Il en est des mauvais livres comme de certains poisons si volatils & si subtils,

qu'on a tout à craindre pour la vie à la seule ouverture des vases qui les contiennent : on ne les ouvre qu'en tremblant, jamais sans un besoin pressant, & constamment avec toutes les précautions imaginables.

II. C'est ainsi qu'en doit user un ministre des autels par rapport aux productions libertines dont souvent on l'établit juge, pour l'en faire le partisan. Ah ! qu'il les lise avec un esprit d'horreur, & comme en tremblant, dans la vue de faire éclater la vérité par le contraire de l'erreur, & de rendre à la vertu toutes les beautés qu'on lui dérobe, & qu'on prête au vice avec tant d'artifice. Il doit donc, tout en portant la vue sur les charmes séduisans des plaisirs corrompus, sur le langage emmellié, mais mortel d'une volupté molle & criminelle, sans cesse reporter son esprit vers la noble pensée du décent, de l'honnête, & son cœur, vers le sentiment du vrai beau gravé dans nos âmes par les mains du bienfaiteur suprême. Il doit, tout en sondant les démarches artificieuses & perfides, les avances meurtrières d'un monde qui nous perd ; il

doit, tout en écoutant les promesses illusoires que la passion fait entendre, conserver l'œil intérieur ouvert sur les grandes maximes de la foi, sur les saintes austérités de l'évangile, sur les combats que sa morale si pure livre à tous les sens : mais encore qu'il ne compte point sur ses lumières, quelque étendues qu'elles soient, qu'il ne s'appuie que sur le bras de Dieu.

III. Comme il n'y a que de la témérité à courir le risque d'une mauvaise lecture sans une indispensable nécessité, il n'y a que de l'imprudence à la continuer, sans recourir aux livres saints, comme à un antidote assuré contre le poison, dont on connaît l'essai : eux seuls nous mettent à couvert de sa violence. C'est à nous, ministres du Seigneur, comme à Ezéchiel, que s'adressent ces paroles : “ Dévorez ce volume divin, & allez ensuite parler aux enfans d'Israel :” *Comede volumen istud. Ezech. 3. v. 1.* C'est-à-dire, mangez cette viande sacrée, remplissez-vous-en, faites-en part aux autres, recevez & donnez, fortifiez-vous & travaillez : que les lumières de

l'esprit saint, que son onction, sa grâce, son feu purifiant & consumant ne soient pas seulement sur vos lèvres, mais qu'ils abondent en votre âme : que Dieu lise par vos yeux, il fera tout en vous.

*Ac si ei de sacro cibo diceretur : comedet &
pasce, saturate & eructa, accipe & sparge,
confortare & labora. S. Gregor.*

TROIS-CENTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Pourquoi le ministre sacré doit-il mettre tant de précautions à l'examen d'un mauvais livre ?

I. C'EST l'évangile à la main, la bouche collée sur le crucifix, à genoux dans son oratoire, entouré de la majesté de son Dieu, pénétré de sa divine présence, l'esprit rempli du souvenir de ses magnifiques promesses & de ses terribles menaces, la mémoire abondamment fournie des plus belles & des plus frappantes maximes des pères & des docteurs de l'église, le cœur, surtout, le cœur pénétré

du sentiment profond de sa foiblesse, avec l'arme d'une juste défiance de ses prétendues forces, avec le bouclier de la plus vive confiance dans le Seigneur ; c'est avec ces sages précautions, que le ministre sacré peut, si l'on ose le dire ainsi, aborder & braver l'écueil qu'encourt sa piété dans la lecture des mauvais livres. S'il s'est muni par les heureuses dispositions que nous venons d'énoncer, s'il est humblement prosterné, à côté des Chrisostôme, des Ambroise, des Augustin, des Charles Borromée, des François de Sales, des Vincent de Paul ; s'il se reconnoît les beaux sentimens de ces vertueux & illustres personnages, aux époques les plus critiques de leur vie, quand ils se préparoient à pulvériser l'erreur, à confondre, à éclairer, à ramener, à toucher ses plus hardis champions, alors qu'il se relève & s'encourage à entreprendre l'examen le plus délicat.

II. Mais, jamais nous ne pourrons le déplorer trop vivement ; qu'il est alors à plaindre d'avoir tout à la fois à fixer les yeux de

son

son esprit, & à fermer les oreilles de son cœur aux tableaux touchans & peut-être enchanteurs d'un génie corrompu ! qu'il est à plaindre de donner à la connoissance de tout ce qui peut flétrir le cœur humain, de tout ce qui peut le déshonorer & le perdre, un temps qu'il voudroit sans doute, consacrer tout entier à benir, à instruire, à sanctifier ses frères ! qu'il est à plaindre de lire l'éloge de tous les penchans criminels, auxquels il déclare sans doute une guerre opiniâtre, dans les fonctions secrètes, comme dans les fonctions publiques de son ministère !

III. Mais pour préserver d'un péril si pressant le ministre de Jésus Christ, pour le conserver pur, innocent & sans tache dans un déluge de pensées immondes, de paroles blasphematoires ou ordurières, de conseils perfides, de confidences honteuses ; disons mieux, dans une mer sans fond de turpitudes en tout genre ; pour le garder plein de vie au milieu de tant de cadavres si contagieux par leur affreuse pourriture, en avons-nous dit assez ? Je

ne sais encore, & ce n'est qu'avec un tremblement profond, qu'avec une terreur aussi désolante qu'involontaire, que je vois l'homme de Dieu, tel aguerri que vous le supposiez, tel saint, tel invulnérable que vous le présentiez, que je le vois s'approcher du libelle qu'il doit proscrire. Ah ! qu'il frissonne en prenant en main cet ouvrage, le fruit de l'impiété ou du libertinage ! quelque préparé, quelque disposé qu'il puisse être ; quelques préservatifs que lui aient procuré la prière, sa confiance en Dieu, sa juste défiance de lui-même, qu'il tremble ! on ne touche point au charbon que les doigts n'en soient gâtés ; &, s'il faut le dire, en gémissant avec amertume des peines de notre ministère, les plus vertueux prêtres, après de pareilles lectures, après un aussi pénible examen, se trouvent tout hors-d'eux-mêmes ; ils ont peine à reprendre le cours de leurs devoirs, ils sont moins ardents, moins fervents ; & de là, pendant quelque temps, ils s'alarment en se croyant moins agréables à Dieu.

*Meritò patrum beatorum venerabiles sanc-
tiones, cùm de electione sacerdotum loquerentur
eos demùm sacris administrationibus idoneos
censuerunt, quorum omnis ætas à puerilibus
exordiis usquè ad perfectionis annos, per dis-
ciplinæ stipendia eucurrisset. S. Leo. Ep. 87.*

TROIS-CENT-UNIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

*Il est utile aux prêtres de lire et de méditer les
écris de S. François de Sales.*

I. MINISTRES du Seigneur, que de fruits nous pouvons recueillir de la lecture des ouvrages de S. François de Sales ! Sa belle âme s'y trouve peinte avec tant de vérité & de fidélité ! Qui jamais a mieux vérifié que l'admirable évêque de Genève cet ancien proverbe, que d'ordinaire l'écrivain se retrace trait pour trait dans ses écrits ! En lisant ce modèle touchant des vertus du séculier, du prêtre, du pontife parfait, on se rajeunit d'un siècle : on croit le voir, on croit l'entendre ;

un mot, un seul mot échappé à sa plume nous donne le secret de son cœur, & si l'on peut le dire ainsi, chacune de ses lettres porte le cachet de sa piété sublime. *Le Traité de l'Amour de Dieu & l'Introduction à la Vie Dévote* sont les plus connus de ses ouvrages. On les examina tous avant d'en canoniser l'auteur ; & on les trouva si remplis de l'esprit de Dieu, si propres à opérer des fruits de salut dans le cœur des fidèles, qu'on en déclara la lecture aussi salutaire que celles des pères de l'église. Quelle gloire en dut rejaillir sur la mémoire de ce grand homme ! mais pour nous, ses successeurs dans le sacerdoce, quel motif puissant de l'étudier dans lui-même ! Sa morale, sa doctrine, ses conseils, ses pratiques, tout en lui nous rappellera ces anciens docteurs, l'ornement de l'église.

II. *L'Introduction à la Vie Dévote* en particulier, a fait un bien infini dans tous les états : elle a véritablement introduit dans les voies de la piété, dans les voies de la perfection évangélique les conditions même qui se croyoient dispensées d'être chrétiennes. Peu

importe que la doctrine, ou la manière de notre saint ait déplu à ces sombres moralistes, qui ne reconnoissent pour vertu que ce qui présente leurs traits sauvages & repoussans : tel étoit le caractère des Pharisiens, qui ne pouvoient souffrir l'affabilité & la divine condescendance de celui qui est venu pour sauver les pécheurs & les publicains. Mais de ses disciples, de ses lévites, de ses prêtres, de ses apôtres, quel est celui qui retracera mieux la personne du Divin Maître ? Quel est celui qui se montrera la copie plus fidèle & plus finie des qualités de l'homme-Dieu ? Quel est conséquemment celui qui, dans la vigne du père de famille, travaillera avec un plus grand fruit, sinon l'homme doux, aimable, de bonne & d'égale humeur ? sinon l'homme, qui, supérieur à toutes les contradictions possibles, ne se montrera jamais incommodé, molesté, ne jugera personne importun, se trouvera trop heureux que vous l'ayez dérangé dans ses affaires, si ce petit désordre vous fait puiser la paix, le contentement dans ses avis paternels.

III. L'illustre François de Sales, par son incomparable douceur, par sa charité brûlante, s'est fait tout à tous, comme Paul, afin de gagner tout le monde à Jésus Christ. Il a invité à la vertu d'une manière aimable & insinuante, afin d'y attirer les cœurs, & de les y accoutumer insensiblement. Au reste, exact observateur des règles évangéliques, il les a toujours enseignées dans toute leur étendue; & si, comme l'apôtre encore, il a donné le lait aux foibles, il a donné aussi la nourriture solide aux parfaits, & partout il a maintenu les lois immuables des mœurs dans leur intégrité, & dans toute leur pureté.

Erat Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terrâ. Numer. 12. v. 3.

Docebo iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. Pl. 50. v. 15.

Omnibus omnia factus est, non simulantis actu, sed compatientis affectu. Aug. Ep. 82. 11. edit.

TROIS-CENT-DEUXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Qu'est-ce qu'un bon prêtre ? Comment devenir tel ?

I. POUR satisfaire à ces questions, seroit-il indiscret, ou d'une morale trop sévère de répondre : un bon prêtre n'est pas seulement un homme qui prie Dieu, & mène une vie innocente ; ce seroit tout au plus un bon moine : il est prêtre, pour assister les autres, pour se consumer au service de tous, pour ne respirer que le bonheur, que le salut de ses frères, pour avoir envers eux les entrailles & le cœur d'une mère, pour leur donner ses pensées, ses affections, ses soupirs, ses larmes, pour leur consacrer tous les instans de sa vie : il est prêtre, pour devenir le consolateur de la veuve, le père de l'orphelin, l'appui du pauvre, l'ami de l'homme souffrant : il est prêtre, pour que, son sein renfermant sans acception ses frères, comme autant d'autres lui-même,

il devine leurs besoins, il prévienne leurs maux, il arrête leurs plaintes, il éloigne loin d'eux l'impatient murmure: en un mot, il est prêtre pour la félicité temporelle & éternelle d'Israel. Comme on ne nomme bon médecin que celui qui guérit beaucoup de malades; on ne doit, pour ainsi dire, nommer bon prêtre que celui qui convertit beaucoup de pécheurs. Je ne dis pas qu'il ne doive point y avoir de prêtres qui n'aient l'esprit brillant, la mémoire heureuse, la voix belle & les autres qualités qui font ordinairement paroître les prédictateurs.

II. Mais combien il seroit à souhaiter qu'il n'y eût point de prêtres qui n'eussent le jugement solide & le raisonnement droit, & qui ne sussent instruire & exhorter en public & en particulier avec toute la douceur & la force que demande la diversité des sujets & des personnes: combien il seroit précieux à l'église qu'elle ne comptât point de lévite, de prêtre, de pontife qui n'eût quelque rayon de cette éloquence apostolique, dont nous voyons dans saint Paul le parfait modèle. Un ecclésias-

tique, à qui tant de lumières sont nécessaires, ne doit pas perdre le temps à des matières profanes, ou à des curiosités inutiles: il doit même user d'un grand choix dans les objets de sa profession. Qu'il ne donne pas trop de temps à ces grands commentaires sur l'écriture, dont la vue seule épouvante par la grosseur & la multitude des volumes, & fait désespérer de jamais entendre le texte. Ami constant de l'étude, comme l'amour de son état lui en aura sans doute inspiré le goût & donné la méthode, ah ! néanmoins qu'il ne soit pas, dans la rigueur du terme, un homme de cabinet: tout en ornant son esprit de belles connaissances, qu'il sente un heureux, un secret besoin dans son cœur, celui d'évangéliser les hommes : que sa lecture s'interrompe, que sa plume lui tombe des mains, à l'idée d'un ignorant qu'il est pressant d'instruire, d'une âme endurcie qu'il faut atténir, d'un fidèle mourant qui l'attend pour rendre dans son sein le dernier souffle de la vie. Ainsi que le travail de l'esprit, que la prière du cœur, que les œuvres extérieures d'u

saint ministère, se succèdent l'une à l'autre, remplissent ses momens, & fassent de ses jours des jours pleins.

III. Sur l'objet, l'étendue, la manière de ses études, qu'il ne s'amuse pas à des spéculations inutiles, & à de vaines chicanes de scholastique ; qu'il ne se laisse pas emporter à la critique des faits, & à la recherche trop curieuse des antiquités ecclésiastiques : il a tous ces écueils à éviter, même dans l'application aux sujets qui lui conviennent. Il doit toujours se souvenir que la religion chrétienne n'est pas un art ou une science humaine, où il soit permis à chacun de fouiller & d'inventer ; qu'il ne s'agit que de recueillir & de conserver fidèlement la tradition de l'église. Il doit méditer attentivement les règles que saint Paul donne à Timothée & à Tite, contre les questions curieuses, pour éviter les disputes frivoles, & pour tout rapporter à la charité. Ainsi il s'attachera aux objets les plus nécessaires & qui vont le plus à la pratique.

*Antonius relictā solitudine totam circuibat
Civitatem, quo omnes doceret, tūm Athanasium*

*praeconem veritatis, tūm Arianoī veritatis,
hostes esse. Theodoret. liv. 4. c. 24. 25.*

TROIS-CENT-TRISETIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quelles doivent être les occupations d'un
prêtre ?*

I. PRÊTRES de Jésus-Christ, pénétrons-nous toujours davantage de cette maxime importante ; ayons-la toujours présente à nos esprits & à nos cœurs, soit dans nos travaux solitaires, soit dans la série de nos fonctions publiques : qu'un ecclésiastique, surtout dans l'âge où nous vivons, dans ce siècle où le fer de l'impiété a moissonné tant de généreux défenseurs, tant de saints hérauts de l'évangile : qu'un ecclésiastique doit se garantir, avec le plus grand soin, d'un désir immoderé d'apprendre ou de savoir ; que ce seroit une sorte de scandale qu'il ambitionnât le titre fastueux de savant de profession, tandis qu'il doit soupirer après les fonctions d'apôtre : que passer sa vie à pâlir sur les livres, ou à em-

composer, seroit le fruit d'une indifférence cruelle pour des âmes qui, réclamant tous ses soins, tous les efforts de son zèle, toute l'ardeur de sa charité, sont affamées & comme mourantes par le défaut de la nourriture spirituelle. Mais que doit donc être le ministre du sauveur, pour remplacer dignement les apôtres ou les disciples, pour être un sel précieux, une lampe toujours vivante ? Il doit être homme d'action & surtout homme d'oraison. Ce sont les deux parties de la vie sacerdotale ; la prière & le ministère de la parole. Il faut donc employer chaque jour un temps considérable à s'entretenir avec Dieu, pour se purifier des taches que l'on contracte dans l'action & dans le commerce des hommes, pour lui représenter nos besoins & ceux de toute l'église.

II. Disciples d'un Dieu sauveur qui fit tant pour le genre humain, donnons aux fidèles tous les secours que nous leur devons, suivant le rang que nous tenons dans l'église, & suivant les occasions particulières que la charité nous présente. Qu'il seroit beau, édifiant & précieux

précieux à nos frères de voir les prêtres si constamment occupés & le jour & la nuit au service des âmes, que dans ce tourbillon de saints embarras, ils fussent obligés de dire pour se rassurer eux-mêmes: Console-toi, mon cœur; l'étude doit être l'occupation de la jeunesse; & dans le reste de notre vie, devenir seulement notre repos & notre délassement, pour remplir utilement les intervalles de l'action.

III. Mais ces pensées n'offriroient-elles point de la contradiction? pasteurs des âmes, devez-vous donc absolument vous interdire l'application de l'esprit, les études graves & sérieuses? devez-vous négliger tous ces points frappans d'instruction, toutes ces sources de connoissances que nous avons jusqu'ici présentées dans ce recueil? Non, sans doute: ces travaux ont dû précéder & accompagner votre élévation à l'autel, guider vos premiers pas dans le sacerdoce de Jésus-Christ. Le silence d'une heureuse & longue retraite, le secours de guides éclairés, le choix des matières les

plus importantes, une noble & innocente émulation, le goût des livres saints, l'usage des bonnes lectures, l'exercice continual de la mémoire ; tout, dans ces temps précieux, concourroit à vous ouvrir le sanctuaire de la vraie science, tout vous y portoit à de solides progrès, tout y éclairoit votre marche par les plus sûres lumières. Quelle immense moisson à recueillir ! & vous eûtes de si puissans moyens de faire une abondante récolte : quel vaste champ de sublinies vérités à parcourir ! & l'aimable providence de notre Dieu sut vous aplanir la route, vous épargner bien des épines, & souvent semer des fleurs sur votre route. Aujourd'hui vos devoirs varient & vous offrent un nouvel objet : mais quand vous serez fatigués par des visites de malades ou de pauvres, par l'administration des sacremens, ou par l'instruction ; lorsque vous sentirez votre voix affoiblie, votre poitrine échauffée, vous trouverez une grande douceur à lire quelque bel endroit des pères, ou de l'histoire ecclésiastique, à méditer tranquillement quelques maximes de l'écriture, à écouter la

conversation d'un ami savant & pieux : voilà les divertissemens qui conviennent aux ecclésiastiques.

Ut Deus aperiat nobis ostium sermonis ad loquendum mysterium Christi. Coloss. 4. v. 3.

Omnis qui confitebitur me corām hominibus, confitebor & ego eum corām patre meo, qui in cælis est. Matth. 10. v. 32.

TROIS-CENT-QUATRIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Tableau d'un pasteur intéressé : maux que ce vice occasionne.

I. C'EST un vil négociateur : il entre dans les trafics & les commerces les plus bas : tout ce qui lui offre quelque gain, ne lui paroît indigné ni de ses empressemens, ni de la sainte décence de son ministère : il paroît plus souvent dans les marchés publics, que dans son église, plus instruit des moyens sordides d'amasser, & des règles obscures d'un vil in-

térêt, que des règles de l'église: il oublie qu'il est père, qu'il est pasteur, qu'il est honoré du titre sublime de ministre de Jésus-Christ : le seul titre qui le touche & dont il fait usage, est celui de commerçant. Ne lui parlez pas du gain & du salut des âmes dont il doit répondre ; c'est un langage inconnu qu'il n'entend pas ; & tout ce qui ne grossit point son infâme trésor, est pour lui une vaine spéculation & une chimère. Il avilit la sublimité de son caractère par des mœurs basses & rampantes. Enfin l'insensé devient, par sa sordide épargne, & la crasse même de ses vêtemens, & l'indécence de tout son extérieur, un spectacle de dérision pour son peuple & de honte pour ses confrères ; c'est un pauvre du monde & de l'enfer. Quelle humiliante, quelle désagréable, disons mieux, quelle odieuse peinture d'un disciple du Dieu sauveur ! à ces traits honteux, reconnoissez-vous le successeur des Jérôme, ou des Basile, des Ambroise, ou des Bernard, des Charles Borromée ou des Vincent de Paul ? mais entre ces personnages si noblement désintéressés, si étran-

gers à tous les goûts du monde, si unique-
ment & parfaitement occupés du bonheur
éternel des peuples ; entre ces hommes de
Dieu, & le vil, le parcimonieux, l'avaricieux
prêtre, quel contraste frappant ! Néanmoins
dans les premiers, comme dans celui-ci, les
devoirs ne sont-ils pas les mêmes ? & la con-
duite des uns ne devient-elle pas dès ce mo-
ment, auparavant le grand jour des révéla-
tions, la juste & terrible condamnation de celle
de l'autre ? y songez-vous ? quelque chose

II. Hélas ! nous excusons souvent sur la
modicité de nos revenus, notre peu de char-
ité pour nos pauvres ; nous craignons tou-
jours de devenir indigens. C'est-là, il faut
le dire en nous confondant nous-mêmes,
c'est-là, sans doute, le sentiment habituel des
prêtres & des pasteurs, d'ailleurs les plus
fidèles à leurs obligations essentielles. Le
dirons-nous ici tout haut ? combien de fois, en
soulageant l'infortune, en essuyant des larmes,
en faisant tomber sur une famille désolée la
rosée féconde de la Providence ; combien de

fois n'avons-nous point appréhendé d'aller trop loin, de donner dans une excessive sensibilité ? combien de fois, nous, les fils spirituels, nous, les héritiers du rang & de la dignité des Césaire & des saint Norbert, ces apôtres de l'humanité, ces tendres pères, ces mères compatissantes des pauvres ; combien de fois n'avons-nous pas eu une secrète, une mortelle inquiétude de manquer nous-mêmes & de nous dépouiller entièrement pour revêtir les autres ? Ici nous avons pour le passé de justes regrets à former ; mais désormais retranchons pour Jésus-Christ une partie seulement de ce que ce malheureux prêtre intéressé se retranche pour le démon, & nous trouverons nos revenus abondans. Il se dissimule les choses nécessaires, il se dispute même jusqu'à la simple décence des vêtemens : sacrifions à la charité une partie du moins des aises & des commodités que cette infortuné sacrifie toutes à son avarice : mettons en réserve & épargnons pour le ciel quelque chose de ce qu'il réserve tout entier pour la terre ; & nous trouverons de quoi fournir à nos besoins, & à ceux de nos

frères malheureux. Gardons-nous en même temps d'avilir notre ministère au point d'accueillir, de chercher, d'accepter ces dons que l'on pourroit nous faire. L'Empereur Gratién, dans une lettre adressée au pape *Damase*, défendoit aux ecclésiastiques de rien recevoir des femmes dont ils dirigent la conscience : " je ne me plains pas de cette loi, dit S. Jérôme, mais je suis fâché que nous l'ayons méritée."

III. Hommes de Dieu, c'est en vain que vous réuniriez tous les talens utiles au salut de vos frères ; c'est en vain que vous parleriez comme un ange, que vous développeriez les maximes de l'évangile, avec tout l'art, toute la science désirable : en vain vos discours feroient des prodiges, peindroient la vertu de ses plus beaux charmes, offriroient des tableaux ravissans de la charité chrétienne : si vous ne la pratiquez pas, si vos mœurs démentent vos maximes, si vous n'aimez point à donner, si vous ne répandez pas avec joie, vous n'êtes agréables ni au Seigneur, ni à vos frères: bientôt votre penchant secret, votre abominable

passion prendra racine & corrompra tout le fond de votre âme.

Avaritia ecclesiasticorum fermentum est;
cujus admixtione tota massa corruptitur.

Petr. Bles. Serm. 57. ad Sacerd.

TROIS-CENT-CINQUIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Peinture odieuse du prêtre avare.

I. N'ABANDONNONS pas rapidement un sujet de réflexions aussi nécessaire à l'honneur du sanctuaire : comme rien ne l'avilit, ne le déshonore plus aux yeux des peuples que la mauvaise vie de ceux qui en sont les gardiens; parmi les vices que le ciel & la terre voient avec indignation dans leurs personnes, l'avarice est un des plus infâmes, un de ceux qui souillent avec plus d'éclat, de honte, de scandale, le noble caractère de celui que l'on en juge coupable. Ne craignons donc point de charger le tableau : tout homme de bonne foi, tout ami de l'ordre & du bien commun, tout pé-

cheur, autrefois livré à ce penchant diabolique, mais heureusement guéri de sa passion, en conviendra comme nous & ne manquera point de le dire avec nous : quel spectacle désolant pour les mœurs publiques, & déchirant pour l'église de Jésus-Christ, que celui d'un prêtre avare ! Avouons-le avec horreur ; le malheureux est capable de tout : les principes, & les principes les plus sacrés sont éteints dans son cœur ; la charité, la religion, la bien-séance même, & le respect qu'il doit à son état. Ah ! frémissons de l'idée que la nature, que la religion nous présentent de cet insensé ! c'est une âme vile, incapable d'aucun de ces sentimens délicats qu'inspirent les devoirs du sacerdoce.

II. Ce qu'il y a ici de plus terrible, & qui nous fait mieux sentir la justice de Dieu contre un crime qui avilit si fort & la religion & ses ministres, c'est que l'âge, qui nous rapproche du terme où tout cet amas de boue va fondre à nos yeux, & où nous n'allons emporter avec nous que nos œuvres ; l'âge, qui devroit nous détromper de cette

aveuglement, qui devroit nous faire marcher au flambeau de notre agonie, qui devroit du moins peu à peu nous déprendre de toute attache aux choses de la terre, pour porter nos cœurs & nos esprits vers les choses célestes ; l'âge, qui nous approchant du moment fatal, où nous serons irrévocablement jugés, devroit nous inspirer une si profonde terreur au souvenir de nos désordres, à la mémoire des abus continuels des dons de la Providence ; ah ! l'âge, au contraire, ne fait, sur le vieux prêtre avare, qu'une impression funeste !

III. Oui, ce remède assuré contre tant d'autres passions, alimente, fortifie la honteuse passion de l'avarice ; la fait croître & revivre, pour ainsi dire, sur les débris même d'un corps défaillant, & dont la caducité a déjà fait un cadavre. La vieillesse ne sert qu'à nous faire rappeler ce qui nous reste encore de sentimens & de désirs, pour nous attacher avec plus de fureur à ce qui va nous échapper en un moment. Vous êtes juste, ô mon Dieu ! & vous vengez tous les

jours l'honneur de vos autels, en permettant qu'un vil penchant qui les déshonore, ne s'éteigne qu'avec ceux qui ont eu le malheur de s'y livrer ! Eh, que l'on n'aille pas nous accuser ici d'exagérer le mal, ou même de le supposer. Quel est le vieillard, prêtre ou pasteur, qui, durant une trop longue carrière, fut la honteuse victime de l'avarice, & que l'on ait vu se convertir au déclin de ses jours ? qu'un entre mille, dont le dernier soupir ne fut pas un soupir de regrets vers un vil métal ; qu'un ait eu en apparence le bonheur de se reconnoître, de chercher par d'abondantes aumônes, à racheter le temps passé, à faire oublier au malheureux, si long-temps dédaigné, chassé avec une cruauté si noire, la dureté de ses refus : en quoi pourroit nous rassurer ce miracle de la miséricorde divine ? cette conversion unique, si encore elle est sincère, est une sorte de phénomène ; & nous dirons toujours contre le crime que nous combattons, qu'il devient une seconde nature ; & qu'à l'exemple du plus ordurier de tous les vices, il passe avec lui jusqu'à la moëlle de nos os.

*Execrabilis quorumdam sacerdotum avaritia
usque ad sacramentorum ipsorum contemptus
& injuriam non nunquam irrumpit ; dum si in
numerato pretio conferre sacramenta detrac-
tant. Conc. Mogunt. an 1549. c. 92.*

*Avaritia est proditionis mater, quæ Judas
Dei discipulum, primùm ad mandatorum Dei
oblivionem, de oblivione ad proditionem, de
proditione traxit ad laqueum. Guenic. Abb.
Serm. Imp.*

TROIS-CENT-SIXIÈME JOUR DE

L'ANNÉE.

*Quels sont, parmi les prêtres, les ministres
fidèles & les mercenaires ?*

I. C'EST le zèle pour le salut des âmes, c'est l'amour pour la vérité qui caractérisent les ministres fidèles, & les distinguent des voleurs & des mercenaires. Ces tendres amis de l'époux doivent être considérés comme les docteurs, les pères & les médecins des âmes : docteurs, pour les instruire de la pure doctrine

du salut, pour résoudre leurs doutes, pour leur développer l'admirable économie de la foi, pour les introduire dans l'étude, pour les affermir dans la croyance du christianisme, pour leur ouvrir tous les trésors de la piété pure & sincère, pour leur faire discerner l'aïmable dévotion de la fausse, de la grimacière : pères, pour veiller à tous leurs besoins, pour les deviner même, pour prévenir ou seconder leurs vœux innocens, pour leur prodiguer les tendres caresses de l'amour, ou les corriger par une sévérité, le fruit & le caractère précieux de la charité pastorale : médecins, pour guérir leurs maux, ou pour les en prémunir, pour leur faire distinguer les mets salubres, des nourritures empoisonnées ; pour leur ôter, leur enlever avec fermeté tout ce qui pourroit nuire à la vigueur, à la santé de leur âme, tout ce qui pourroit, lorsqu'ils ont le malheur d'être infirmes (eh ! le monde n'est-il pas rempli de malades spirituels ?), tout ce qui pourroit ou empêcher ou retarder leur guérison. Mais qu'ils sont rares ces vrais hommes

de Dieu ! où les chercher, où les trouver ?
 O Seigneur ! combien en est-il qui, entrés dans le sanctuaire sans aucune vocation que le rang qu'ils tenoient dans leurs familles, ou l'insuffisance de leurs talens pour s'avancer dans le siècle, osent entreprendre d'être la lumière des aveugles, & les conduiteurs des simples ! Insensés, qui, trop ignorans & trop aveugles pour se conduire eux-mêmes, sont incapables de discerner la vérité de l'erreur.

II. Combien à qui les revenus du sanctuaire, que la charité de nos pères y avoit mis en dépôt, pour être le patrimoine des pauvres, ne servirent, jusqu'à l'époque où la révolution Françoise les leur a ravis, qu'à entretenir leur luxe & leur mollesse ! Hélas ! ne les vit-on pas traîner leur oisiveté dans les assemblées les plus profanes, se mêler aux entretiens vains, frivoles, souvent licencieux, qui amusent le loisir des mondains, & d'ordinaire s'y distinguer par l'indécence de leurs discours & par les manières les plus libres ! Ils ne travaillèrent point, non par ce qu'ils n'avoient su trouver ou exercer leur zèle ; (mon Dieu ! de

milliers d'âmes ne périssent-elles pas tous les jours faute d'instructions & de soins ?) mais parce que le travail ne leur étoit pas nécessaire pour fournir à leur subsistance. Eh quoi, Seigneur ! un vil intérêt, un profit mercenaire étoit donc à leurs yeux la fin des fonctions sublimes du sacerdoce ! chose étrange ! tandis qu'ils n'avoient qu'à pleurer sur eux-mêmes & qu'à se plaindre de leur criminelle indolence, ils osoient plaindre le sort de ces ouvriers diligens qui portent le poids du jour & de la chaleur ! Ils osoient, par une compassion meurtrièrre, regarder en pitié la classe vraiment laborieuse de leurs confrères au sacerdoce ! Ils étoient assez aveuglés pour juger leur situation amère, leurs fatigues insupportables ; comme si la paix du cœur, dont jouit le prêtre, le pasteur, le pontife infatigable à poursuivre le salut de ses frères, ne le dédommageoit pas amplement de ses peines, ne lui payoit pas ses sueurs au centuple, ne lui faisoit pas puiser la source du bonheur dans cette succession continue d'embarras, de

courses & de travaux ! Eh, n'est-il pas délicieux ce sentiment d'un bon prêtre, ce retour innocent sur lui-même, quand il ne se trouve pas un moment de loisir, de repos dans sa noble carrière !

III. Combien encore, parmi les mercenaires, qui ne faisoient cas de leurs fonctions que par le profit terrestre qui leur en revenoit. Le salut des âmes ne les toucha & ne les remua jamais, qu'autant qu'une récompense temporelle y étoit attachée ; & le pur désintéressement de ces ministres qui, dédaignant une fortune de boue, ne cherchent que vous seul, ô mon Dieu ! & ne veulent gagner que vous par tous leurs travaux, étoit l'objet de leur mépris & de leurs dérisions indécentes. Combien encore, ah ! puis-je l'écrire, pourrez-vous, vertueux prêtres, le lire sans mourir de douleur : combien qui, destinés à être le sel de la terre, en devinrent, en quelque sorte, les corrupteurs, parce qu'ils portoient de tous côtés la puanteur & l'infection de leurs vices, au lieu de la bonne odeur de Jésus-Christ qu'ils auroient dû répandre.

Quidquid habent clericci, pauperum est.
S. Hier. 16. Quart. 1. cap. Fin.

*Tolle pecuniarum studium, & omnia mala
sublata sunt.* S. Chrysost. Hom. 17. in 1.
ad Tim. c. 6.

TROIS-CENT-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Quels sont les caractères des mauvais prêtres,
& quelle est la cause de leur réprobation.*

I. IL s'élèvera parmi nous, disoit l'apôtre à son disciple Timothée (1. Tim. 6.), des ministres de l'évangile, & nous en voyons déjà de ce caractère, qui se font un accès familier dans toutes les maisons, se montrent partout, entrent dans tous les démêlés & les affaires des fidèles, passent tout leur temps à des entretiens & à des commérages inutiles, parlent sans cesse & toujours mal à propos de ce qu'ils savent & ne savent pas, abusent de la foiblesse d'un sexe toujours prêt à se laisser gouverner, & se rendent maîtres des

familles qu'ils fréquentent. Pour vous, ô homme de Dieu, ajouteoit l'apôtre, ne suivez pas des exemples si honteux au saint ministère, & si capables de faire blasphémer par les Gentils, l'évangile du salut que nous annonçons : *Tu autem, o homo Dei ! hæc fuge.* Vous, que l'oracle de la vérité, l'organe de l'Esprit Saint vient de nous dépeindre en traits si honteux & tout à la fois si terribles, répondez ici, ministres prévaricateurs, & répondez à vous-même, & au reproche secret & trop juste de vos consciences : en vous reconnoissant à ce tableau trop fidèle, ne reculerez-vous point ? Saisis d'une subite horreur, ne frissonnez-vous pas à cette fatale image que l'illustre Paul vous remet sous les yeux ? Et quelle est-elle, sinon la mémoire des blasphèmes que vous aurez causés, des soupçons impies, des pensées incrédules que vous aurez occasionnés à tant de faux chrétiens révoltés de vos procédés, & perdant, à cette vue, le peu de foi qui leur restoit d'une éducation solide & vertueuse.

II. D'où vient, dit le Pape S. Grégoire; que Saül, qui est la figure des ministres infidèles, est réprouvé de Dieu ? D'où vient que ce prince désobéit à son ordre exprès, & qu'il conçoit, contre David, une haine si injuste & si cruelle ? C'est qu'il n'avoit pas reçu la plénitude de l'esprit de Dieu : on n'avoit répandu sur sa tête, à sa consécration, que très-peu d'huile : *Lenticulam olei.* (1. Reg. 10. v. 1.) Quelle figure, dans ce mauvais prince, de tous les méchants prêtres, de tous les pasteurs mercenaires ! Et qu'elle est effrayante, quand on la suit dans toutes ses circonstances ! D'un côté, que vois-je ? très-peu d'huile, c'est-à-dire, peu de dispositions, insuffisantes préparations, cœur mal affermi sans doute, secrets sentiments trop peu dignes des avances miséricordieuses du Bienfaiteur Suprême, dans la personne du premier roi d'Israël, à sa consécration. D'un autre côté, quels fruits amers de cette élection où Dieu donnoit tout, sans que l'homme répondît convenablement, à

tant de biensfaits ! Trop fameux prince,
quels affreux désordres dans le cours de ton
règne ! Quelles noires pensées dans ton es-
prit, quels cruels sentimens dans ton cœur !
Et ces peintures nous figurent les œuvres,
la vie, la fin des mauvais prêtres.

III. David, au contraire, qui est l'image
des ministres selon le cœur de Dieu, avoit
reçu une onction plus abondante : *Cornu olei*
(Ibid. 16. v. 13.). Son cœur étoit innocent
& pur, sa belle âme s'ouvroit à tous les
élangs de la reconnaissance & de l'amour : il
juroit sans doute, & alors il étoit sincère ; il
juroit au Dieu de ses pères une fidélité sans
bornes. De tout ceci, qu'avons-nous à con-
clure ? Que les téméraires ou les ingrats,
qui ne reçoivent pas, à leur ordination, la
plénitude du Saint-Esprit, ne reçoivent guère
que le caractère, & exercent ordinairement
le sacré ministère d'une manière toute hu-
maine. C'est ce qui est la source de leur
réprobation, & une occasion de chute & de
scandale pour plusieurs âmes foibles.

Discipuli simul magistrique pietatis creantur: heri sacrilegi, hodiè sacerdotes; heri profani, hodiè sacrorum antistites; veteres in vitio, pietate rudes & recentes. S. Greg.

Naz. Orat. 21.

Spretā in veteribus formā ecclesiastice honestatis, plurimi delectantur esse deformes, & cupiunt laicis conformari: quod mente gerunt, habitu proficiuntur. Conc. Const. §.

43. De Vitâ & Honest. Cleric.

TROIS-CENT-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Que suffit-il pour être un mauvais prêtre, ou un mauvais pasteur ?

I. VOICI, disciples du Sauveur, une de ces réflexions dont nous ne devons peser la justesse qu'avec une vive frayeur. Ne devons-nous pas dire : Pour un prêtre, mais surtout pour un pasteur, ne pas édifier, c'est scandaliser ; ne montrer rien en soi, dans ses entretiens, dans ses inclinations, dans ses démarches, dans tout son genre de vie, qui excite à la vertu, c'est inspirer, c'est autoriser

le vice ; ne pas confirmer, par la sainteté de ses mœurs, la sainteté, la sévérité des vérités qu'on annonce, c'est les désavouer. Achèverons-nous ; & ce dernier trait n'est-il pas bien propre à nous consterner, à nous désoler, à nous faire trembler sans cesse ? Avançons-le néanmoins, quelque dure, quelque terrible que nous semble ici la maxime : oui, n'être pas plus saint que son peuple, c'est être un mauvais pasteur, c'est déshonorer son ministère.

II. Que penser d'un homme, qui a sollicité la mission la plus importante, & qui ensuite la néglige ? D'un homme, qui, après avoir repondu sur sa tête, de la plus légère faute qu'il pourroit volontairement commettre, les multiplie, sans une ombre d'inquiétude ? Comment juger l'ambassadeur d'un souverain, qui chargé de négocier une paix importante au bonheur de l'empire, ne dit rien, n'agit en rien, pour terminer une aussi grande affaire ? Ministre du Seigneur, qui dans toutes vos démarches, ne prêchez pas éloquemment la vertu, vous êtes ce lâche

messager, cet ambassadeur infidèle : le Seigneur vous a demandé, pour sa gloire & pour le salut des peuples, chacune de vos pensées, de vos affections, de vos paroles.

III. Non seulement vous deviez être occupé jour & nuit à votre sanctification personnelle ; mais vous étiez dans l'étroite obligation de l'unir à celle de vos frères. Votre vie privée, votre vie publique, étoit comme un livre ouvert où les fidèles avoient à trouver, à chaque ligne, la censure muette de leurs vices, ou l'éloge éclatant de leur piété : comment donc justifier un prêtre qui n'a que des qualités communes ; celui qu'au plus on pourroit comparer à un vertueux laïque ; celui qui, tout entier à lui seul, uniquement & constamment jaloux de songer à son âme, ne se croit pas chargé de veiller sur les autres, de confondre leurs intérêts avec ceux de son salut, de respirer leur bonheur comme le sien même ? Répétons-le donc avec un serrement de cœur inexprimable : n'être pas plus fervent, plus zélé, plus dévot que le simple fidèle, c'est être un mauvais prêtre. Eh

pourtant, à ce compte alarmant, où sont-ils donc les bons prêtres, rapprochés de tant de séculiers dont la piété est si vraie, dont la dévotion est si vive, dont la charité est si sublime? où sont les prêtres vraiment dignes d'être proposés pour modèles?

Familiares suos unusquisque sacerdos instruat & erudiat, ne sint rixosi, vinosi, impudici, cupidi, elati, blasphemii & voluptatum amatores, vitia demum fugiant, & virtutes amplectantur: etiam vestitu, & cultu, & omnibus actibus honestatem pra se ferant, sicut deceat ministros mysteriorum Dei. Conc. Trid. §. 2.

TROIS-CENT-NEUVIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Quelle horreur doit inspirer la conduite d'un mauvais prêtre.

I. AVEC un vif sentiment de foi, avec une compassion profonde, avec le plus tendre intérêt pour le coupable, avec une indulgence

naturelle pour la faiblesse humaine ; néanmoins comme en dépit de nous-mêmes, nous reculons d'effroi, nous fuyons saisis d'une indignation secrète; pénétrés même comme d'une horreur involontaire à la vue d'un mauvais prêtre. Eh, en effet, quel monstre plus horrible peut-on s'imaginer, qu'un prêtre pécheur ? C'est un homme qui porte sa tête au-delà des cieux par l'éminence de sa dignité, & qui, du reste du corps, rampe sur la terre comme un insecte : il est plus élevé que les anges par ses fonctions, & inférieur aux démons mêmes par ses désordres. Quel contraste ! le malheureux dans sa déplorable carrière, dans ses mœurs si indignes de l'honnête homme, & dans ses fonctions si sublimes, semble unir deux points qui ne s'approcheront jamais : l'ingrat touche au plus haut degré du paradis par le merveilleux effet des paroles mystérieuses qu'il prononce à l'autel ; & dans le même moment la turpitude de son âme impie & sacrilège semble le faire déjà toucher au fond de l'abîme des enfers !

II. Ce qui a réndu le premier homme criminel dans la transgression d'un précepte, qui étoit en apparence si peu de chose, c'est l'élévation, ce sont les priviléges de son état. Éclairé des plus vives lumières, orné de la justice originelle, il s'est révolté contre son Souverain : la multitude des bienfaits & des grâces qu'il avoit reçues, n'a servi qu'à le rendre le plus signalé, le plus criminel de tous les pécheurs, & tout à la fois le moins excusable aux yeux de toute sa postérité.

III. Ah ! ministres sacrés, il en est ainsi des péchés d'un prêtre ! Comme il n'est rien d'autant saint que le ministère ecclésiastique, rien d'autant noble que la puissance sacerdotale, rien d'autant auguste que le caractère de l'ordre, rien d'autant précieux que la grâce qu'il donne, rien enfin d'autant divin que le emploi auxquels il appelle ; il n'est assurément rien de plus honteux que les fautes dont le prêtre charge sa conscience. S'il a donc le pouvoir de consacrer le corps & le sang de J. C., s'il le porte entre les mains, s'il le distribue aux fidèles, s'il leur ouvre les autres

sources du salut ; s'il prononce sur eux les paroles ineffables & sacrées pour les réconcilier, pour les confirmer, pour les oindre expirans de l'huile salutaire ; ah ! qui n'en sera saisi de la plus vive horreur ! le malheureux, l'insensé, tout en nous ouvrant le ciel se précipite dans l'abîme ! Ce n'est pas de vous que nous parlons ici, ce n'est pas sur vous que nous gémissions, que nous versons des larmes trop amères, vertueux ministres, qui réparez avec tant de noblesse, avec une sainte cruauté contre vous-mêmes, un instant de fragilité, de faiblesse : Eh, qui peut répondre de soi-même ici-bas ? Loin de nous sans doute d'avoir jamais voulu, dans ce recueil de pensées, assimiler & placer sur la même ligne, le prêtre qui fut pécheur un moment & pénitent toute sa vie, avec ces nouveaux Judas, ces opprobres vivans, ces ignominies continues du sanctuaire, qui, chaque jour, chaque heure, chaque minute, rassemblent sur leur tête de nouveaux trésors de la colère de Dieu.

*Cum in honore esset . . . comparatus en
jumentis insipientibus. Ps. 48. v. 13.*

TROIS - CENT - DIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Nouveau coup-d'œil sur les maux affreux
qu'entraîne après elle la conduite des mau-
vais prêtres.*

I. LEURS mains, ô mon Dieu ! qu'ils auroient dû lever vers vous, pour apaiser votre colère sur les peuples, l'attirent elles-mêmes par les crimes dont elles sont souillées : leurs mains, destinées à vous consacrer l'agneau de propitiation qui efface les péchés publics, vous en offrent elles-mêmes de plus monstrueux que ceux du reste des hommes. Aussi, grand Dieu, ce n'est pas vous qui leur avez ouvert la porte du sanctuaire ; ce n'est pas votre droite qui les a élevés aux dignités saintes qu'ils déshonorent : ce sont leurs brutes, leurs sollicitations, leur nom, leur crédit, les présens qu'ils ont employés, pour rendre les hommes favorables : voilà ce q-

les a donnés à votre église. C'est l'ambition qui les a élevés ; ce sont les idoles que les hommes tout seuls ont placés dans le lieu saint : elles en sont le scandale & l'opprobre. C'est la chair & le sang qui les a fait ministres ; leur ministère rend au sang & à la chair ce qu'il ne tient que d'elle seule.

II. Non, sur la terre, il n'est pas possible d'imaginer un plus monstrueux ennemi du Seigneur qu'un mauvais prêtre. Quoi ! trahir le bon maître, alors qu'il prodigue plus de témoignages solennels de sa confiance & de son amour ! Quoi ! éloigner des coupables, ses grâces & sa clémence, quand on est spécialement chargé d'intercéder pour eux ! s'ouvrir l'enfer, quand on a l'obligation sacrée de le fermer aux autres ! Quoi ! se proscrire soi-même du ciel, quand la conscience nous dicte d'y introduire nos frères ! Quoi ! s'étourdir ainsi, & toujours avec dédain du premier cri de la conscience & d'un simple sentiment d'humanité, s'étourdir sur les besoins urgents, sur la misère spirituelle de la

famille du Père Céleste ; fouler aux pieds les âmes qu'il a si tendrement aimées ; dédaigner, profaner le sang de J. C. même ; méconnoître l'inestimable prix de ses plaies, de ses souffrances ; rendre comme inutile pour tant de pécheurs, son héroïque & sublime dévouement ; anéantir autant qu'il est en sa valeur la valeur de son inconcevable sacrifice ! que l'ensemble de forfaits ! quels traits de scélératessenne !

III. Mais tous les mauvais prêtres sont-ils des idoles placées dans la maison de Dieu par la seule main des hommes ? Pouvons-nous dire, quand il est si sensible & si frappant que beaucoup d'écclesiastiques, appelés depuis Dieu seul au saint ministère, en sont devenus l'ignominie par leur manque de fidélité à répondre à la grâce de leur vocation ? Hélas ! autrefois pleins de feu, ils ne cherchoient que Dieu, ils ne respiroient que son amour, que sa loi : aujourd'hui trop honteusement déchus de leur première innocence, ils ne reconnoissent plus eux-mêmes, & tout porte à se dire avec le plus cruel étonnement

*quomodo cecidisti de cœlo Lucifer ? Isai. 14.
v. 12.*

*Meministis filii, quemdam amicum, cum
sedulis videretur commendari officiis, hoc
solo tamen in clericum à me non recepimus,
quod gestus ejus plurimum dedecet. S. Am-
bros. l. 1. Off.*

**TROIS-CENT-ONZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.**

*Caractère du mauvais prêtre, sacrificateur,
ou pasteur des âmes.*

I. DIEU se tient assis sur la tête des ché-
rubins, se fait servir par les séraphins, se
répose sur les trônes, marche sur les ailes
des vents, c'est-à-dire, des autres anges :
qui pourroit donc supporter cette inconceva-
ble idée, que dans l'auguste mystère de nos
autels, ce même Dieu soit assis, marche &
se repose sur un monstre horrible, pire mille
fois que les démons, c'est-à-dire, entre les
mains, sur les lèvres, dans le cœur d'un
mauvais prêtre ! Quoi donc ! & comment ne

pas se révolter, s'indigner à cette affreuse image, que le Dieu de toute sainteté n'a pour ministre, dans la personne d'un prêtre habituellement en péché mortel, qu'une créature abominable, dont la vue lui est plus insupportable que l'enfer ? Ah ! prêtres du Seigneur, puisque vous lui rendez tous les offices des esprits bienheureux, vous devez en imiter les sublimes qualités, & tendre à la pureté des anges, à la perfection des trônes, participer aux lumières des chérubins, partager les ardeurs des séraphins.

II. Un père peut-il voir périr sans douleur ses enfans à ses yeux ? Un pasteur voit ses brebis se précipiter dans le gouffre, sans courir après elles, sans leur faire entendre sa voix ? Mais quand une seule viendroit à s'engager, il devroit traverser les montagnes, sans suyer avec courage, sans murmurer, sans se plaindre sinon avec tendresse, les travaux les plus pénibles, pour la ramener sur ses épaules : ses fatigues, ses sueurs, ses veilles, sa santé, son repos, sa vie, tout ce qu'il a de plus cher, tout ce qu'il possède dans le monde.

il n'est rien qu'il ne dût immoler pour chaque membre, pour le plus petit du troupeau chéri de J. C.; & pourtant le lâche recule découragé, dépité, plein d'un mécontentement scandaleux, à la contradiction la plus légère, à la vue du moindre travail.

III. Non, ce n'est pas ici un père, c'est un étranger ; ce n'est pas un pasteur, c'est un mercenaire ; ce n'est pas un ministre de J. C., c'est un usurpateur qui porte à faux cette honorable dénomination ; &, malgré sa prétendue justice, c'est un vase de réprobation & d'ignominie placé dans le temple de Dieu : c'est un impudent envahisseur du titre sacré d'ami, de consolateur, d'appui, de bienfaiteur de ses frères. Sa constante indolence le rend indifférent pour tous ; il ne sait ni tarir, ni recueillir la larme précieuse du pauvre ; sa main n'est jamais tendue pour soutenir le foible ; sa parole est sèche & rebutante ; son cœur est aussi froid que le marbre, aussi dur que le diamant.

*Omnis opera & diligentia in eo ponenda
est, ut quantā maximā fieri potest interiore*

*cordis munditia & puritate, atque exterior
devotionis ac pietatis specie peragatur sanc-
tum missæ sacrificium ! Conc. Trident. §.
22. de Obs. in Celeb. Miss.*

*Hæc est verè superexcellens gloria, sacru-
dotem Deum suum tenere, & aliis dando por-
rigere. O novam & divinam potestatem
enjus ministerio panis angelorum & vita mor-
talibus quotidiè præparatur ! S. Bern. à
Expos. S. Sacram. & Sacerdot. Dignit. N. 3*

**TROIS-CENT-DOUZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.**

*Comment les peuples jugent-ils les mauvais
prêtres ? Sur qui doit rejoaillir la honte de
leurs dérèglements ?*

I. **QUEL** est le crime de ces prêtres de
Seigneur, qui, honorés du plus sacré charac-
tère, le profanent par une vie séculière
mondaine, & en font rejoaillir le scandale
jusque sur leur état & sur leur ministère ?
Ils doivent être le sel de la terre, & c'est pa-
eux que la terre se corrompt : ils doivent étre

la lumière du monde, & ils ne luisent que pour exposer au monde avec plus d'évidence les taches qu'on remarque en eux, & dont on rougit pour eux : ils sont cette ville située sur la montagne, & ils semblent n'être élevés que pour faire voir de plus haut, des déréglements qui jetent les peuples dans la surprise & dans le trouble, & qui les couvrent eux-mêmes d'ignominie & d'opprobre : Dieu les a établis dans son église, pour l'édifier & la sanctifier ; il leur a donné le soin du troupeau, afin qu'ils en soient les pasteurs ; cependant, infidèles aux obligations les plus importantes, ils se sont écartés de la voie droite qu'ils devoient enseigner aux autres : c'est pourquoi tout pasteurs des âmes & tout ministres qu'ils se montrent des saints autels, ils sont vils & méprisables aux yeux de tous les peuples : les scandales de leur vie les ont dégradés dans leur estime, & ils sont devenus l'objet de leur censure.

II. Les dignités ecclésiastiques justifieront-elles les vices de ceux qui en sont revêtus ? Au contraire, elles les agraveront, par l'abus

du pouvoir & par le scandale du mauvais exemple ; & nous condamnons à l'infamie cette portion impure d'une tribu sainte dont elle excite les gémissements. Oui, les puissances légitimes devroient s'armer de leur glaive, contre les vices qui ternissent la majesté du sacerdoce, chasser du sanctuaire avec une sainte indignation, ceux qui déshonorent par leurs mœurs, qui regardent la maison de Dieu, comme une maison de trafic ; rendre par là, s'il est possible, à la dignité du prêtre, tout l'éclat des temps apostoliques ; retracer de nouveau cette profession angélique, comme l'état des parfaits, comme le cachet & le gage assuré des plus intimes amis, des confidens, des bien-aimés de l'Époux ; comme l'asile précieux, la resource infaillible de tout pécheur, qui cherche un avocat tout-puissant auprès de son jugement irrité. Sont-ce là les aspects sous lesquels prêtres indignes, les pasteurs mercenaires nous permettent de les envisager ?

III. Mais la honte de leurs dérèglements ne doit rejaillir ni sur les fonctions qu'exerce

les mauvais prêtres, ni sur le clergé dont ils ont les membres. Le vrai zèle, ministres du Seigneur qu'une ferveur déplacée, bouillante entraîneroit trop loin, le vrai zèle, au lieu de diffamer les chefs du peuple, & d'augmenter le scandale, en lui donnant plus de publicité, se contente d'en gémir en secret, lorsqu'il ne peut le réprimer : le vrai zèle, toujours éclairé par la justice, distingue les coupables du corps dont ils sont membres & de l'autorité dont ils sont dépositaires. Élevons-nous, avec Saint Augustin, contre les zélateurs qui n'affectent de publier les torts des particuliers, que pour faire entendre que les vices sont communs à tous, & que les plus réguliers, en apparence, n'en sont que plus hypocrites.

Sicut linum multis castigationibus & abjectionibus redditur candidum, ut aptum fiat indumentis pontificum: forma est sacerdotalis munditiæ, ut secundum apostolum, sacerdotes carnem suam castigent & in servitatem redigant, &, præeunte gratia, ha-

beant per industriam quod non potuerunt habere per naturam. Yvo. Carnot. Serm. in Sinod de Signif. Indum. Sacerdotalis.

TROIS-CENT-TREIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Qu'est-ce que le propre esprit, & quels sont les prêtres qu'il dirige ?

I. LE propre esprit, en ce qui regarde la religion, n'est autre chose que l'esprit pharisaïque, dont J. C. a tracé dans l'évangile un tableau si frappant, qu'il a attaqué si fortement dans ses discours, qu'il a condamné si hautement dans sa conduite, & dont il a consenti d'être la victime, pour en inspirer plus d'horreur à ses disciples. Cependant cet esprit d'un zèle amer, faux & superbe, ambitieux & critique, jaloux & intéressé ; cet esprit, qui prévenu & enflé de sa propre justice, dédaigne & rebute les pécheurs ; cet esprit qui les éloigne avec un grand dédain, qui place ces infortunés à une énorme distance de nos vaines & apparentes vertus ;

cet esprit ennemi de la prudence, étranger à la paix, à l'humilité ; cet esprit qui semble n'avoir besoin de personne, qui ne veut se reposer que sur soi-même, ne s'en rapporter à qui que ce soit ; cet esprit qui rejette le bon conseil, qui ne s'étaye jamais de la sagesse d'autrui ; cet esprit, l'assassin des brebis spirituelles, hélas ! qu'il n'est malheureusement que trop commun parmi les ministres du sanctuaire !

II. Tels sont ceux, qui, dans l'exercice du ministère, cherchent la considération & les avantages temporels ; tous ceux qui reçoivent à bras ouverts les grands & les riches, qui les flattent, & qui repoussent ou traitent durement les petits & les pauvres ; tous ceux qui dominent sur les consciences, qui font parade de rigorisme, & d'une inflexible sévérité, qui outrent tout, qui condamnent tout, qui voient du péché partout. Tels sont encore les esclaves des pratiques extérieures, qui ne connaissent que la lettre de la loi, & n'en pénètrent pas l'esprit, qui n'ont qu'une

routine de prières, & se sont tracés un cercle, dont pour rien au monde ils ne veulent sortir ; tous ceux qui ne trouvent bien que ce qu'ils font, & qui se croient autant de règles vivantes ; qui ont toujours les yeux ouverts sur le prochain, pour se comparer à eux, & le censurer dans tous les points où il ne leur ressemble pas ; tous ceux donc aux yeux desquels il n'est plus d'excellens orateurs évangéliques, de sages directeurs, d'expérimentés confesseurs, de pasteurs charitables, de fervens ministres du Seigneur, parce qu'ils s'arrogent à eux seuls cet ensemble de qualités, de talents, de vertus qui font les apôtres ; parce qu'ils possèdent absolument seuls la recette si délicate des maladies de l'âme ; parce qu'en un mot il n'y a qu'eux seuls qui méritent le titre de médecins.

III. Tels sont encore tous ceux qui, ne connoissant que la méditation qu'ils font d'une manière sèche, où le cœur n'a presque point de part, réprouvent l'oraison simple & humble, & la taxent de stérile & dangereuse oisiveté ; tous ceux qui se glorifient d'une

spiritualité guindée, extraordinaire, pleine d'affection, dont le siège n'est point dans le cœur, mais dans un esprit orgueilleux, & dans une imagination remplie d'illusions.

Intolerabilis superbiae argumentum est existimare se nullius egere consilio. S. Basil.

Si vel castitatem humilitas deserat, vel humilitatem castitas relinquat, apud autorem humilitatis & munditiæ, quid prævalet vel superba castitas, vel humilitas inquinata.

S. Greg. l. 21. Mor.-c. 3.

TROIS-CENT-QUATORZIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Comment beaucoup d'écclesiastiques s'égarent dans leurs fausses idées sur l'honneur du sacerdoce.

I. MINISTRES de J. C., êtes-vous parvenus à sonder le fond de vos consciences ; avez-vous du moins l'avantage de soupçonner l'esprit qui vous anime, les mouvements qui s'élèvent dans vos cœurs ; commencez-

vous à démêler la première intention qui dirige vos œuvres : faites alors un retour salutaire & confus sur vous-mêmes ; demandez-vous, & sachez, d'après le témoignage de votre intérieur, si vous n'êtes point du nombre de ces ecclésiastiques, qui désirèrent, mais par des vues toutes profanes & conséquemment très-condamnables, de parvenir au sacerdoce. Leurs vœux furent-ils accomplis ; dès-lors ils négligèrent les obligations sacrées que leur imposoit l'onction du pontife : ils ne se souviennent plus, en quelque manière, de la qualité de prêtres, parce qu'elle n'est plus pour eux daucun usage ; ils passent les années, sans en faire nul exercice ; ils vivent en laïques. Mais, hélas ! plutôt à Dieu qu'ils vécussent en laïques chrétiens ! C'est le dernier souhait où leurs écarts nous réduisent.

II. Tirer de l'honneur de son ministère parce qu'on l'exerce dignement, c'est la récompense du mérite ; affecter l'honneur qui est attaché à son ministère & s'en prévaloir, c'est l'effet de l'ambition humaine ; se faire

honneur aux dépens de son ministère, c'est une criminelle prévarication : mais se faire honneur de son ministère, aux dépens même de sa personne, c'est le caractère des grandes âmes.

III. Parce qu'on est prêtre, on est délicat & sensible sur le point d'honneur ; & tel, dans la condition où il est né, eût conservé toute la modestie de son état, qui n'a commencé à la perdre, que du moment qu'il s'est vu couvert d'un habit qui devoit le rendre plus modeste encore & plus humble. Je sais de quel prétexte on veut s'autoriser. Ce n'est pas pour ma personne, dit-on, c'est pour mon caractère ; mais dans cette union si étroite du caractère & de la personne, est-il rien de plus facile & de plus ordinaire, qué de confondre l'un avec l'autre ? est-il, hélas ! rien de si commun que ces disciples d'un Dieu humble & caché, qui s'enorgueillissent d'un titre si propre à les alarmer & à les pénétrer d'un religieux tremblement, qui, sans égards pour leurs frères, en exigeant de la part de tous ? Est-il rien de plus déso-

tant que cette fausse idée, que nous osons nous faire de la sublimité de notre ordre ? N'est-il donc pas pour nous un écueil, un précipice, à l'instant où nous osons nous flatter, nous séduire, nous éléver à nos propres yeux ?

*Modestiae tuae non autoritas constantiam,
sed mansuetudo commendet, justitiam lenitas
commendet, patientia contineat libertatem.*

S. Leo. Ep. 90.

*Clerici non solum debent abstinere ab his
quæ sunt secundum se mala, sed etiam ab his
quæ habent speciem mali.* S. Thom. 2. 2.
q. 77. à 4. ad 3.

TROIS-CENT-QUINZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Quels fruits le ministère public peut-il produire dans les mains d'un prêtre mondain ?

I. SI les ministres tièdes & mondains se dévouent à un ministère public & à l'instruction des fidèles, une piété tendre & un cœur touché & pénétré ne leur fournissent rien.

Pour y suppléer, il faut donc avoir recours à une éloquence vide, stérile, froide, frivole, qui ne réussit qu'à défigurer la sainte gravité de l'évangile ; & de là, les vérités de la religion affoiblies par des manières tout humaines ; de là, les chaires chrétiennes ne sont plus qu'un spectacle & un airain sonnant ; de là, les hommes apostoliques si rares, le ministère de la parole, cette grande ressource du salut des peuples, confié à des hommes foibles dans la foi, étrangers dans la science des saints, privés de l'esprit de Dieu, & souvent pleins d'eux-mêmes & de l'esprit du monde ; de là enfin, la prédication de l'évangile sans fruit, le plus saint temps de l'année sans pénitence, les prières de l'église sans utilité, tous les ministères publics & toutes les ressources du salut inutiles aux fidèles.

II. Continuerons - nous, étendrons - nous ces réflexions déchirantes pour qui conserve une étincelle de foi ? Mais dans quel temps fut-il plus nécessaire qu'aujourd'hui, de dire, de publier des vérités fortes, quelque pénibles qu'elles soient à l'amour-propre, quel-

que opposées qu'on les trouve à nos goûts, à nos sentimens, quelque révoltantes qu'elles paroissent à notre vanité! Reprenons donc un récit humiliant: les vérités du salut ne sortent qu'à regret, pour ainsi dire, & avec un air constraint, d'une bouche accoutumée à des discours mondains & frivoles. Pour bien prêcher, avec l'apôtre, J. C. crucifié, il faut comme lui, être attaché à la croix de J. C.; pour inspirer le goût de Dieu & des choses du ciel, il faut l'avoir & le sentir soi-même; pour toucher les cœurs, il faut des expressions qui s'échappent d'un cœur touché. Vous serez dans la chaire chrétienne, comme ces déclamateurs mercenaires qui étaisoient autrefois leur éloquence dans les écoles publiques de Rome & d'Athènes, sur des sujets vagues & indifférens, qui n'intéressoient ni les auditeurs, ni l'orateur lui-même. Vous ferez du ministère de la parole un vain exercice de parade & d'ostentation, un spectacle pour le monde, & non une instruction sérieuse pour les pécheurs; vous y chercherez plus les applaudissemens de ceux qui vous

écouteron, que leur conversion, plus votre gloire, que la gloire de J. C., plus vous-même, que le salut de vos frères. Eh, plutôt à Dieu que trop de zèle, une ardeur trop bouillante, un bon esprit, mais trompé, mais entraîné par des idées trop vives, nous eût fait exagérer ici ! Oui, orateurs chrétiens, prédictateurs à la mode, prétendus hommes de Dieu, oui, plutôt à Dieu, pour votre honneur, que nous eussions chargé le tableau, que nous vous eussions gratuitement accusés de nuire, par votre mondanité, à la sublime simplicité, comme aux fruits admirables de la parole évangélique ! Mais, hélas ! consultez l'expérience ; qui sauvez-vous, qui ramenez-vous dans le sein de Dieu ?

III. Mais quand vous parleriez avec un zèle apparent, quand vous emprunteriez les expressions les plus énergiques & les plus persuasives de l'éloquence chrétienne, quand vous vous attendririez vous-mêmes sur les vérités, auxquelles vous ne pourriez refuser toute la sensibilité de votre cœur ; sur quel pied voulez-vous que vous regardent alors

vos auditeurs, instruits de la dissipation de vos mœurs, & de l'inutilité de votre vie?

Que penseront-ils, lorsqu'ils vous entendront gémir sur des désordres, qui, au sortir de là, vous trouveront plus traitables, & vous paraîtront même dignes de vos empressements?

Vos gémissements seront pour eux comme des gémissements de théâtre : vous aurez bien joué votre rôle dans leur esprit ; & toute la sainteté, toute la majesté, toute la terreur de l'évangile, ne sera plus pour eux que comme une scène puérile & profane.

*Nemo dicat in corde suo : levia sunt, non
curo corrigere : non est magnum, si in his
maneam venialibus, minimisque peccatis :
hæc est impænitentia, hæc blasphemia in
spiritum sanctum, & blasphemia irremissi-
bilis.* S. Bern. Serm. 1, in Com. S. Pauli.

TROIS-CENT-SEIZIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Inutilité des fonctions des mauvais prêtres,
& pitoyable ressource de leur vanité.*

I. LA vérité ne se montre pas aux âmes impures, dit Saint Bernard, & la sagesse n'a garde de se fier à elles. Qui sont ces âmes impures, demande ce saint docteur ? Ce sont les hommes qui recherchent ambitieusement les louanges, qui font un trafic honneux du ministère apostolique, qui n'évangélisent que pour manger, & s'embarassent peu du fruit que le public doit retirer de leurs discours, qui ne sont sensibles qu'au profit qui leur en revient. Comment osent-ils rendre témoignage de ce qu'ils n'ont point vu, & parler de ce qu'ils ignorent ? Pourquoi, auparavant d'être éclairés, entreprennent-ils des ouvrages de lumière ? Que ne commencent-ils par purifier leur esprit & leur cœur ; par éloigner du premier toutes ces

Tome III.

H

pensées superbes, molles, sensuelles, si op-
posées à l'esprit de la croix ; par bannir
du second, toute secrète attache au monde &
à la vanité, tout penchant, toute inclination
contraire à l'amour pour J. C., à la plus ten-
dre charité, au plus généreux dévouement
pour tous nos frères ? Ah ! que ne com-
mencent-ils par se renoncer eux-mêmes, sans
retour, sans réserve ; par se faire une sainte
habitude, & comme le bonheur de leur vie,
de vivre dans tous les cœurs, par le désir
brûlant de les conquérir tous, non pour eux,
mais pour le Divin Maître ? Alors la vérité
ne refuseroit pas de se laisser voir à eux, &
de se laisser annoncer par eux.

II. Mais si, mettant l'étendue de l'esprit &
la pureté du cœur au rang des qualités les
moins nécessaires à un ministre de l'évangile,
ils ont la témérité de parler avant que de
voir & de connoître ; ou ils donneront
dans de grossières erreurs, ou ils tomber-
ront dans le mépris du public, qui ne
manquera pas de leur dire : C'est bien
à vous de vous mêler d'instruire les au-
tres, vous qui ne vous instruisez pas vous-

mêmes : c'est bien à vous de vous éléver en docteurs d'une loi que vous méconnoissez, d'une loi qui condamne & réprouve votre honteuse ignorance, d'une loi dont vous n'êtes les maîtres, les aveugles & présomptueux interprètes, que pour égarer, pour séduire & pour perdre vos frères : c'est bien à vous de nous indiquer où marcher, quand chacun de vos pas, vous ouvre, à vous les premiers, comme un nouveau précipice : c'est bien à vous de parler, quand tout vous impose un rigoureux silence.

III. Cependant, tout en réussissant aussi mal dans leurs fonctions, ces mauvais ministres de l'évangile ne conviendront qu'avec des peines extrêmes qu'il y en ait d'éclairés, de vertueux. Ils reconnoîtront aisément qu'il y en a eu autrefois, parce qu'ils n'entrent avec ceux d'autrefois en aucune concurrence ; ils les exalteront même comme des modèles inimitables ; ils les regretteront, ils demanderont où ils sont, ils s'épancheront là-dessus dans des termes les plus pompeux & les plus

magnifiques : mais pourquoi ? est-ce qu'ils s'intéressent beaucoup à la gloire de ces morts ? Non certes ; mais pour une maligne consolation de leur orgueil, ils voudroient, en relevant le mérite des morts, obscurcir le mérite des vivans, & les abaisser ; ils voudroient qu'on les crût eux, qu'on les estimât, qu'on les bénît & qu'on les révérât, comme les seuls maîtres en Israël, les seuls prêtres vraiment dignes d'annoncer les sublimes vérités de l'évangile ; ils voudroient, ces insensés, que l'on eût, pour eux & pour leur vaine doctrine, une confiance sans bornes & une docilité exclusive, que l'on eût recours à eux seuls, comme à la source des lumières, comme aux dépositaires trop rares & trop précieux de la divine sagesse, comme aux vrais hommes de Dieu, les témoins secrets des oracles de son amour & de sa bonté.

Castigo corpus meum, & in servitutem redigo, ne aliis prædicans, ipse reprobus efficiar ; ergo qui non castigant corpus suum & volunt prædicare aliis, ipsi reprobi habentur. S. Ambr. l. 10. Ep. 8. ad Vorces.

Nihil inordinatum, aut præpostere & tumultuariè accommodatum, nihil profanum, nihil que in honestum appareat, cum domum Dei deceat sanctitudo. Conc. Rem. an. 1564.

Statut. 19.

**TROIS-CENT-DIX-SEPTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.**

*Que de maux a produit, dans tous les temps,
l'esprit & le goût de singularité, qu'affectiont certains ministres des autels.*

I. D'OÙ sont venues tant de variations dans les pratiques de piété, dans les prières, dans la récitation des offices, dans la lecture des livres, dans les décisions de morale, dans les exercices de pénitence, dans la fréquentation des sacremens ? Il étoit naturel, & il étoit mille fois plus convenable & plus sage, de laisser les fidèles dans les bonnes pratiques qu'ils observoient, dans des dévotions louables en elles-mêmes, autorisées par la tradition de plusieurs siècles, répandues parmi tout le

peuple chrétien : ils eussent bien plus profité des livres qu'on leur mettoit depuis long-temps dans les mains, qui, sans être aussi polis, aussi ornés, édifioint davantage par leur simplicité & leur solidité, & servoient beaucoup plus à leur éclairer l'esprit & à leur toucher le cœur. Sans doute ils eussent tiré bien plus de fruits pour s'affermir dans le bon parti, pour résister à leurs passions, pour combattre & surmonter les penchans déréglés, pour s'adoucir l'exercice pénible des vertus, pour émousser leurs épines. Oui, les fidèles eussent recueilli, sous tous ces aspects, de plus grands avantages de ces productions vraiment apostoliques, qui, à la place des grâces & des fleurs du monde, respirent partout l'onction de l'Esprit Saint, & décèlent dans leurs auteurs les vrais hommes de Dieu, les excellens prêtres, les modèles du sacerdoce, les docteurs exacts & mesurés dans leurs décisions, les directeurs discrets, les guides éclairés & prudens, les anges conducteurs si sagement en garde contre tout excès, toute imprudence, toute

vivacité trop bouillante de zèle & de conseils.

II. Ah ! sans doute les fidèles eussent incomparablement plus avancé dans les voies de Dieu, si l'on n'eût point tant agité & troublé les consciences, par des rigueurs extrêmes & de fausses terreurs sur la morale, sur la pénitence, sur la réception des sacrements, & qu'on s'en fût tenu aux maximes & à la conduite des habiles maîtres qui avoient éclairé toutes ces matières. Mais le premier principe d'un novateur, c'est de n'être pas comme les autres hommes ; car il n'y auroit point assez de gloire pour lui, à ne dire que ce que les autres ont dit, & à ne faire que ce que les autres ont fait : il veut frapper autrement la vue ; & pour cela il faut qu'il réforme tout, ou plutôt qu'il renverse tout. De là, grands mouvemens, grand bruit, nouvelles observances, nouvelles pratiques, nouvelles prières, nouveaux offices, nouveaux livres, nouvelles questions sur la morale évangélique, & nouvelles opinions ; nouvelles méthodes pour le sacri-

fice de la messe, pour la confession, pour la satisfaction des péchés, pour la communion : comme s'il vouloit s'appliquer, ce que Dieu disoit de lui-même : Voici que je renouvelle toutes choses. (Isa. 43. v. 19.)

III. Il n'épargne pas même les saints, ni leurs reliques, ni leurs faits mémorables, ni les lieux fréquentés en leur honneur ; déplaçant du ciel qui il juge à propos, se piquant là-dessus d'un discernement juste, & refusant de se soumettre à ce qu'il appelle idées populaires. Or qu'est ce que tout cela ? des singularités. Singularités, qui vont à changer presque tout le culte extérieur & toute la face de la religion : singularités, qui paroissent aux yeux du public, & qui attirent son attention : singularités, qui ne manquent pas d'approbateurs, d'admirateurs, de sectateurs, surtout parmi le sexe qui se porte aisément à tout ce qui a l'air de distinction : en un mot, singularités, par où l'on se fait un nom, dont on est jaloux, & dont l'orgueil se repaît. Mais peut-être dissertons-nous ici sur des chimères ; peut-être que ces nova-

teurs sont des êtres purement en idée, qui n'existent nulle part que dans notre imagination exaltée ; peut-être que ces singularités ne sont aussi que des hypothèses, & des fruits d'un esprit échauffé, qui enfante & produit des riens. A tout ceci un mot, un seul mot de réponse : regardons autour de nous, voyons, discernons, parmi nos frères, les âmes pures, simples, droites, saintement jalouses de leur perfection ; de ces âmes prétendues spirituelles, douées de lumières extraordinaires, ne voulant marcher que par des voies détournées ; de ces âmes toutes à leurs idées, à leurs principes, ou plutôt au goût, aux caprices de leurs directeurs : parmi les anges qui conduisent les unes & les autres, qu'il est aisé de distinguer ces novateurs des amis de Dieu !

*In omni vitâ à fastu, luxu, ambitu, ambitione ve & à vanitate longè refugite. Conc.
Mediol. l. 4. p. 3. Tit. Monitiones.*

TROIS-CENT-DIX-HUITIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Comment le mauvais prêtre récite l'office divin.

I. QUE d'indécences, que d'irréverences, que de torts en tout genre dans la manière dont le prêtre tiède & dissipé récite les divins offices ! A le voir, à le considérer dans l'accomplissement de ce devoir sacré, pourroit on deviner, à son ton, à ses manières, à son accent, à ses regards, l'action grave, l'action sainte, dans laquelle un député de l'épouse du Sauveur parle à ce Divin Maître ? Pourroit-on croire que celui qui s'énonce vis-à-vis le Dieu trois fois saint, comme il ne voudroit peut-être pas s'énoncer vis-à-vis le dernier des hommes, a cependant à traiter avec lui de l'affaire de la plus haute importance : que chargé des immenses besoins de tous ses frères, il doit fixer sur eux les regards du Souverain Maître : qu'il doit par son office intéresser pour lui, pour tous les autres, le médiateur ineffable, l'avocat

tout-puissant auprès du père ; obtenir le pardon des coupables, la persévérance du juste, l'affermissement du pénitent dans les voies de de la mortification chrétienne, le pain spirituel de la grâce pour tous les enfans de l'époux, & leur affranchissement des châtiments de la justice suprême.

II. Assis, ou se promenant, ou s'agitant de la manière la plus aisée, la plus libre, il récitera tumultueusement, précipitamment, des psaumes qu'il ne daigne pas entendre ; tandis qu'il devroit, partageant les sentimens du prophète royal, pleurer de douleur & de repentir, se ranimer ensuite par le sentiment de la confiance filiale, se réjouir à la vue des œuvres magnifiques du Tout-Puissant, presser toutes les créatures de partager ses louanges. Hélas ! qui le pourroit croire ? Les leçons tirées des livres de l'ineffable & divine sagesse, celles extraites, sur nos plus beaux modèles, des annales de l'église, les oraisons si touchantes, si vives qu'elle lui met à la bouche, tout coule de ses lèvres, comme des mots vides de sens, comme des

pensées étrangères, comme des mouvements incapables d'affecter & son esprit & son cœur.

III. L'insensé, considérant son office comme un impôt qu'il paye le plus tard qu'il lui est possible, ne se détermine, qu'au dernier moment, à s'en acquitter : le soleil est couché, & il ose dire effrontément au Seigneur, qu'il le bénit au lever de cet astre : il est bien avant dans la nuit, & il demande à Dieu des grâces pour toutes les actions d'un jour déjà passé ! De bonne foi, quel tort feroit-on à cet ecclésiastique, en lui demandant, si ce n'est pas par dérision qu'il adresse à Dieu de pareilles prières ? Ah ! qu'il est à craindre qu'une si étroite obligation acquittée de la sorte, ne soit une nouvelle dette, dont il faudra rendre un compte rigoureux au Souverain Juge ! Eh quoi, pourroit-on dire à ce prêtre si peu digne de prier pour lui & pour ses frères ; eh quoi, vous ignoreriez encore les admirables motifs de l'église, en vous imposant la récitation journalière du breviaire ?

N'a-t-elle pas eu pour fin de mettre continuellement sur vos lèvres les oracles de son Divin Époux, afin qu'il vous devînt comme naturel d'en nourrir vos entretiens publics ou particuliers ? Ne s'est-elle point par là proposé de vous rendre toujours présentes les infirmités spirituelles de toute sa famille, en vous imposant de les exposer au Divin Maître ? N'a-t-elle pas aussi voulu que dans des jours pleins d'œuvres pour le prochain, vous vinssiez, pour ainsi dire, vous délasser & goûter un saint repos, un repos délicieux, dans ces entretiens sublimes avec son Adorable Époux ? Mais est-il, ecclésiastique ennemi de la prière, une seule de ces fins que vous vous souciiez d'atteindre ?

Quoscumque beneficiatos seu in sacris constitutos, cùm ad horas canonicas teneantur, admonet sancta synodus, ut, sive soli, sive associati divinum nocturnum que officium reverenter, verbisque distinctis peragant, ac tali in loco, unde à devotione non retrahantur.

Conc. Basil. an. 1431. §. 21. art. 5.

Tome III. no 1. fascicule I. page 202

**TROIS-CENT-DIX-NEUVIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.**

Combien de mauvais directeurs des consciences, quelque soit l'espèce de leurs prétvariations.

I. **MALHEUR** à ces ministres faciles & complaisans, qui portant la balance du sanctuaire que le Seigneur leur a confiée, au lieu de la tenir droite, la font pencher du côté où les entraîne une condescendance naturelle & tout humaine ! Malheur à ces ministres timides & lâches, qui se laissent dominer par l'autorité & par l'opulence, & n'ont pas la force d'user de leurs pouvoirs, ni de garder dans leurs jugemens toute la supériorité que leur donnent leurs augustes fonctions ! Malheur à ces prêtres aveugles & inconsidérés, qui, faute d'application, ou faute de connaissances, ne font pas le discernement nécessaire entre les malades qu'ils ont à guérir, & ordonnent au hasard les remèdes, sans examiner quelles sont les plus efficaces ! C'est donc à dire

qu'un terrible anathème, sorti, non de la bouche de l'homme, mais de celle du Juge Souverain de toutes les créatures, offre une désolante perspective à tous ces faux prophètes, que la terre bénit peut-être, mais que le ciel a déjà maudits, à tous ces docteurs du mensonge, à tous ces guides aveugles, les dupes volontaires & criminelles d'une lâche pusillanimité, d'une servitude honteuse à des grandeurs qu'ils devroient estimer comme un grain de poussière : c'est donc à dire que l'ignorance des obligations sacerdotales annonce aux usurpateurs du sanctuaire, la plus fatale, la plus épouvantable vengeance que le Trô-Haut doit tirer de leur dangereux ministère. Quel sujet de réflexions alarmantes, & d'amers retours sur nous-mêmes !

II. Mais encore malheur à ces ministres intéressés & vains, qui, pour ne pas rebuter, ni éloigner d'eux des personnes d'une certaine distinction, dont il leur est où utile ou honorable d'avoir la confiance, les déchargent, autant qu'ils peuvent, des rigueurs de

la pénitence, & sacrifient les intérêts de Dieu à des vues politiques ou mercenaires ! Mais quelle horreur d'immoler la cause de la foi, la gloire de J. C., l'honneur de son église, l'âme, oui, l'âme & les vertus de ses frères, de les immoler aux idées les plus basses, aux espérances les plus viles, aux motifs les plus déshonorans ! Quelle abominable & inconcevable conduite, d'usurper la qualité de juge, pour vendre ignominieusement son suffrage ; de s'asseoir à la place de Dieu, pour ne gérer que l'office du démon ; de travestir la morale évangélique, de l'asservir aux passions de l'homme ; de dénaturer la divine loi du Sauveur ; d'oser dispenser le pécheur de satisfaire à la dette la plus sacrée, de lui dissimuler la grandeur de ses torts, pour lui celer l'obligation de les réparer, & par là aussi, pour le perdre d'une manière plus prompte, plus cruelle, plus infallible !

III. Malheur aussi, nous devons le dire, malheur à ces ministres outrés & rigides à l'excès, parce qu'ils le sont par naturel & par

inclination ; parce qu'ils le sont par entêtement & par prévention ; parce qu'ils le sont par une affectation de pharisaïsme, & par ostentation ; en un mot, parce qu'ils ne le sont ni par raison ni par religion ! Malheur à eux, quand ils désespèrent les pécheurs, en les accablant de fardeaux insoutenables, & qu'ils oublient cette règle si sage, de compatir à l'infirmité de l'homme, & d'y conformer la sévérité de leurs arrêts ! N'allons pas sur cela plus loin, car les rigoristes sont bien rares.

Error cui non resistitur approbatur : & veritas cum minimè defensatur, opprimitur. Negligens quippe, cum possis, deturbare perversos, nihil aliud est, quam forvere : nec caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facinori desinit obviare. Innoc. Dist. 83.

C. Error.

TROIS-CENT-VINGTIÈME JOUR DE**L'ANNÉE.**

Beaucoup de mercenaires & peu de bons pasteurs.

I. BEAUCOUP de mercenaires, peu de pasteurs ! beaucoup d'hommes avec le pouvoir du sacerdoce, très-peu avec ses vertus : beaucoup d'ecclésiastiques charnels, tous mondains, tous profanes, fort peu de clercs vraiment spirituels, vraiment adonnés aux choses saintes : beaucoup de ministres sacrés, tout de feu pour leurs intérêts personnels, très-peu qui soient véritablement zélés pour les intérêts de l'église, pour l'honneur & la gloire du sanctuaire : beaucoup d'apôtres & de disciples quand la peine est légère, mais bien peu de missionnaires quand il n'y a que des sueurs & des fatigues à recueillir : beaucoup encore de prédicateurs pour nous développer les belles maximes de l'évangile ; mais, hélas ! trop peu pour nous en montrer, dans leur exemple, l'appli-

tion, la pratique ! Avant l'époque d'une révolution, propre, dans ses affreux désastres, à nous éclairer sur nous-mêmes, à nous faire sentir les motifs qui, dans un temps de calme & de paix, guidoiuent & conduisoient nos œuvres ; propre à nous déceler la lâcheté, la pusillanimité, ou peut-être même la perversité de nos vues ; avant cette révolution cruelle, beaucoup de prêtres pour les honneurs du sanctuaire, pour les douceurs d'une vie molle & sans soucis, sans inquiétudes ; mais depuis, hélas ! très-peu, trop peu sans doute de ministres sacrés, jaloux des persécutions, de l'honorable ignominie, de la détrousse, de l'exil, de la proscription, des sacrifices en tout genre, attachés à la glorieuse dénomination de confesseurs de la foi !

II. Beaucoup de prêtres montent souvent à l'autel ; mais très-peu en sortent avec plus d'onction, plus de ferveur, plus de zèle : beaucoup, le dirons-nous sans en frémir de honte & de douleur ? beaucoup célébreront souvent nos redoutables mystères pour l'honneur que la piété des fidèles y attache ; mais

peu les célèbrent par un zèle désintéressé, pour la seule gloire de Dieu, pour le seul bien des peuples : beaucoup de juges encore établis sur les consciences, mais bien peu qui les purifient : beaucoup qui, dans le ministère, se livrent au devoir de confesser fréquemment les fidèles ; mais peu de confesseurs qui travaillent avec fruit, qui, dans les âmes que la Providence leur confie, sachent étouffer des passions dangereuses, faire germer la semence des vertus chrétiennes ! Beaucoup encore de prêtres, de pasteurs qui font l'aumône ; mais bien peu qui la fassent avec humilité, avec modestie : beaucoup qui donnent par ostentation, par complaisance, par respect humain, par un sentiment purement naturel ; bien peu qui donnent avec intérêt pour le pauvre, avec un tendre amour pour les membres souffrants du Sauveur, avec une piété sincère ; bien peu qui donnent au-delà du superflu ; bien peu, trop peu, infiniment peu qui, non contens de donner de l'argent, des habits, se donneroient volontiers eux-mêmes, & se feroient esclaves par tendresse pour leurs frères souffrants !

III. Pour terminer ces désolans contrastes ; beaucoup de moissonneurs, mais très-petite récolte : beaucoup de vendangeurs, mais peu de raisins cueillis : beaucoup de successeurs aux saints évêques, aux bons prêtres, mais très-peu qui marchent sur leurs traces. Beaucoup ont porté la croix d'or des François de Sales ; mais combien peu avec l'amour de la croix si profondément gravé dans son cœur ! Beaucoup dans les mêmes fonctions que les saint Yves, les Vincent de Paul ; bien peu avec leur zèle & leurs moyens ! Disons tout, en frémissant sur nous même ; beaucoup de ministres sacrés pour l'enfer, & très-peu pour le ciel !

Convenit pastoribus ecclesiarum res ecclesiæ possidere, non ab his possideri, & ut Prosper scribit, eas possidendo debent contemnere, & non sibi, sed aliis possidere. Conc. Paris.

l. l. c. 18.

TROIS-CENT-VINGT-UNIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Combien est coupable le prêtre adonné au plaisir de la chasse, ou à l'habitude du jeu.

L. QUELLE indécence à un prêtre & à un pasteur de déposer ses armes saintes, & de se revêtir des armes de la milice du siècle! Il néglige son troupeau, il ne daigne pas aller au secours de celles de ses brebis qui périssent, & il court comme un insensé après des animaux : il s'attache à une proie vile, & il méprise la proie sainte d'une âme qu'il pourroit gagner à J. C., & enlever à la puissance du démon. Mais au terme d'un exercice tumultueux & sanguinaire, est-il plus en état de se recueillir aux pieds des autels, d'aller immoler la victime de propitiation, d'offrir le sang mystique de l'agneau, & de lever au ciel des mains pures, des mains qu'il vient de souiller tant de fois d'un sang profane? Au terme d'une occupation, dans laquelle tout porte à distraire l'esprit, à dessécher le

coeur, à rappeler peut-être à l'un les pensées vaines, les faux plaisirs, les jouissances si courtes du monde; à faire peut-être aussi renaitre dans l'autre des désirs mauvais, des sentimens dangereux, des passions mal éteintes, des penchans à peine assoupis; à la fin d'un travail pénible en soi-même, & que l'on adoucit trop ordinairement par le libertinage d'une imagination vive & d'ailleurs échauffée par ces circonstances, de quoi peut-on être capable? & se trouveroit-on dans le calme & la paix, indispensables pour les saintes & augustes fonctions de notre état?

II. Mais quoi! le recueillement, la gravité, le respect, la ferveur nécessaires à ces fonctions, ne souffrent-elles pas de la dissipation bruyante qui les a précédés? L'ami de ces plaisirs indécens ne porte-t-il pas jusqu'à l'autel, jusqu'au silence respectable du sanctuaire, cet air militaire & guerrier, dont il vient de déposer les marques? Quelle vénération doivent avoir les peuples pour un pasteur qu'on voit tenir en ses mains le signe & le gage de notre salut, le pain de vie, le

sacrement de l'amour & de la reconnoissance, des mystères que les anges ne regardent qu'en tremblant, & que la piété la plus profonde ne sauroit toucher avec assez de révérence ; après avoir vu, il n'y a qu'un moment, ces mains destinées à des usages si divins, employées à manier des armes meurtrières, & dressées à porter la mort & la terreur à de vils animaux ? N'est-il pas même à craindre que l'insensé, par cet exercice si contraire à la douceur, au recueillement, à l'amour évangélique, ne voie peu à peu s'émuosser cette sensibilité précieuse qui nous intéresse à tout ce qui a vie dans la nature, à tout ce qui a obtenu l'attention bienveillante du Créateur ? Oui, n'est-il point à craindre que l'homme de Dieu, qui devient ainsi, pour ainsi dire, l'homme des bois, l'ennemi de leurs paisibles habitans, ne perde insensiblement cet heureux don de Dieu qui nous rend affligés, touchés, à la vue de tout être souffrant ? Cependant est-il un état, où cette précieuse délicatesse, vivacité, tendresse de sentimens soit plus utile que dans le sacerdoce ?

III. Déplorons un autre abus, l'amour du jeu. Un prêtre joueur de profession est une espèce d'opprobre dans l'église. Il y perd un temps destiné au salut & à la sanctification des peuples : il y perd un argent saint qui n'est pas à lui, & qui appartient aux pauvres, dès qu'il ne lui est plus nécessaire : il y perd le goût de tout ce qu'il y a de grave & de sérieux dans son état : il y perd son âme, par les passions inséparables des événemens du jeu : il y perd le respect & la confiance des fidèles : il y perd le calme & la tranquillité de l'esprit : il y perd enfin tout le fruit de son ministère.

Sacerdotibus non expedit sæcularibus & turpibus interesse jocis : venationes quoque ferarum, vel avium, minimè sedentur. Conc. Turon. an. 813. c. 8.

Clerici non ludant aleis, tesseris, chartis, aut alio ludo prohibito aut indecoro : ut illorum in omnibus nota modestia promptiores eos reddat ad liberè in hoc peccantes arguendum.

Conc. Narb. an. 1609. c. 41.

TROIS-CENT-VINGT-DEUXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Le mauvais pasteur ne sauroit tirer aucun fruit des fonctions de son ministère.

J. IL sème, & il ne recueille point; il arrose, & il ne voit point d'accroissement; le champ sacré qui lui est confié est toujours frappé de malédiction & de stérilité: les coupables sortent des pieds de son tribunal, aussi peu touchés de leurs égaremens qu'il l'est peu de ses égaremens propres; ils approchent de la table sainte avec la même irréverence, les mêmes foiblesses, avec aussi peu de recueillement, qu'ils l'en voient approcher tous les jours lui-même: la parole de l'évangile dans sa bouche, s'il fait tant que de l'annoncer, n'est plus qu'un airain sonnant; & ses instructions ne sauroient trouver que des auditeurs tous déterminés à n'en faire aucun usage. Comptez les années, les travaux d'un pareil ministère; il peut faire, il a pu faire un peu de bruit; mais,

hélas ! pour du fruit, vous en chercheriez inutilement. Nul pécheur ne lui doit sa grâce, nul juste sa persévérance, nul pénitent sa consolation & son affermissemement dans la vertu. Jamais il n'a détrompé, désabusé l'homme du siècle : ah ! plutôt tout, sur ses lèvres & dans ses œuvres, ne fut propre qu'à aveugler davantage l'ennemi des devoirs évangéliques, qu'à lui donner une fausse confiance, qu'à le rassurer, l'assoupir dans un état déplorable, ou du moins qu'à lui fournir les vains-prétextes de délais toujours renaissans à son retour à Dieu.

II. Si ce mauvais pasteur des âmes va visiter des affligés, il n'a plus le don d'esuyer des larmes que la religion seule adoucit, & dont la piété seule du consolateur peut suspendre le cours : son cœur est comme sans mouvement & sans vie ; il ne sait plus gémir, soupirer ; ses yeux sont secs, sa langue aride, ses paroles de glace ; tout annonce une âme de bronze à l'infortune d'autrui. S'il exhorte des mourans, par sa seule présence,

il leur montre plutôt le monde que l'éternité, l'amour de la vie présente, bien plus que le désir & l'attente de cette vie qui ne doit plus finir. Tout son ministère est un vide affreux, son église, un champ sec & stérile, qui ne produit que des ronces ; lui-même, un sel affadi, incapable de préserver de la corruption, & inutile à tous les usages auxquels il étoit d'abord destiné. Aussi ne cherchez point ailleurs la cause de toutes les infirmités spirituelles dont les fidèles sont accablés : le lâche, l'indifférent, l'indolent, l'insensible guide de leurs âmes ; voilà la vraie cause, l'unique cause de tous leurs maux. Oui, les ménages divisés, les époux désunis, les parens aliénés, les enfans indociles, irrespectueux, les pères dénaturés, la société chrétienne toujours perdant de son caractère, de ses vertus & des grâces du Seigneur ; voilà l'ouvrage déplorable de l'indigne ministre du Seigneur, de ce fléau terrible, de ce mortel ennemi des hommes, de ce méchant prêtre, de ce criminel pasteur, le don funeste d'un

Dieu vengeur, las de l'ingratitude & des excès de son peuple.

III. Quel malheur, pour une contrée, à qui Dieu, dans sa colère, a donné un tel pasteur ! Quel malheur encore plus grand, si les peuples sentent les calamités passagères dont Dieu les afflige quelquefois, les grêles, les stérilités, les dérangemens des saisons ; & s'ils ne sentent pas le désastre le plus durable & le plus terrible, dont Dieu puisse frapper un peuple ; qui est de le laisser conduire par un mauvais prêtre !

*Sacerdos necessariam docendi autoritatem
contrarietate suæ actionis amittit aut minuit.*

Conc. 6. Paris. an. 829. c. 13.

*Vehementer claudit oculos cordis amor pri-
vatus : quia privato nos amore diligimus,
clausis oculis in nostrâ nobis deceptione
blandimur. S. Greg. Hom. 4. in Ezech.*

**TROIS-CENT-VINGT-TROISIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.**

*Quels effrayans reproches le mauvais prêtre
n'a-t-il pas à se faire ?*

I. **QUEL** rapprochement funeste, quelle union monstrueuse ! Le plus grand des états, la plus belle, la plus auguste, la plus angélique profession, avec une conscience impure, avec un cœur coupable ! Ah ! quel ensemble inoui ! d'un côté, des grâces étonnantes accordées avec profusion, des faveurs inexprimables & accompagnées de délicieux sentiments, un honneur suprême, des priviléges aussi glorieux que constans ; & de l'autre côté, des pensées mondaines, des affections mauvaises, des paroles peu chastes, des actions de mort, une conduite en tout digne de blâme, un esprit rampant, un cœur sans amour, une vie sans œuvres ! Dieu, quel effrayant assemblage ! Esclave de la terre, quoi, vous êtes prêtre, & vous êtes pécheur ! Que d'iniquités vous avez commises, vous, le

ministre d'un Dieu infiniment saint, qui êtes chargé de travailler à les détruire dans les autres ! Ne pouvez-vous pas dire : Lorsque j'étois encore très-jeune, j'étois déjà un homme coupable ; je n'ai fait presque autre chose que d'offenser mon Dieu, ma vie n'est qu'un tissu d'erreurs & de désordres ? Ah ! demandez au Seigneur qu'il vous pénètre de la plus grande horreur pour le mal, qu'il vous donne les grâces dont vous avez besoin pour pleurer amèrement les infidélités que vous avez à vous reprocher, & pour en faire pénitence, qu'il vous inspire un grand zèle pour la conversion de vos frères égarés.

II. Vous êtes prêtre, & vous êtes pauvre, pauvre de vertus ! Quelle est celle qui dans vous ne soit stérile ? Pouvez-vous dire que vous êtes humble, doux, patient, charitable, zélé, plein de religion ? N'êtes-vous pas pauvre de bonne volonté ? L'enfer est rempli de prêtres qui ont eu de bons sentimens, de bons désirs, qui ont formé des résolutions d'abord sincères & généreuses, qui se sont tracé d'excellens plans de conduite ;

manquant ensuite de constance, de zèle & de courage dans leurs louables desseins. Quand on a réellement une bonne volonté, on met la main à l'œuvre, on fait ce qu'on doit faire. Que vous êtes coupable ! Vous devez être l'exemple des fidèles, vous êtes le canal des bénédictions que le Seigneur répand sur les peuples ; & vous vous rendez digne de ses malédictions ! Demandez donc à Dieu qu'il vous accorde ce que l'apôtre appelle le vouloir & le faire.

III. Vous êtes prêtre, & vous êtes pécheur ! Eh quoi ! plongé si long-temps dans les ténèbres, ayant des motifs si puissans de gémir & de pleurer sur vous-même, ne pouvant pénétrer l'abîme de votre propre cœur, incapable de sonder les replis comme impénétrables d'une conscience si prodigieusement égarée, si profondément aveuglée ; avec tant de raisons de frémir pour votre propre compte, vous allez vous charger audacieusement de celui de mille autres ! Comme dans l'impossibilité de vous répondre que chacun de vos pas ne soit une autre chute,

vous vous proposez hardiment d'éclairer les pas de vos frères : mais n'allez-vous point tomber dans la même fosse, vous perdre dans le même précipice ? Ah ! malheureux, trop malheureux ministre du Seigneur, sans doute vous devez être la lumière du monde, vous devez éclairer ceux qui sont dans les ténèbres, vous devez être leur libérateur : mais comment instruirez-vous, comment montrerez-vous aux autres le bon chemin que vous ignorez ? Hélas ! où conduirez-vous ceux dont vous serez le guide ? Demandez au Seigneur que vous vous connoissiez, & que vous le connoissiez ; que vous vous connoissiez, pour vous haïr, & que vous le connoissiez, pour l'aimer & pour le faire aimer.

Clericum scurrilem & verbis turpibus joculariem ab officio retrahendum. Conc. Carth. an. 398. c. 60.

Presbiteri & diaconi in bonorum morum probitate, quæ episcopo sunt observanda, eadem & sibi observanda cognoscant. Conc. Turon. an. 813. cap. 9.

**TROIS-CENT-VINGT-QUATRIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.**

*Nouveau coup d'œil sur le prêtre mondain:
combien il est coupable.*

I. UN prêtre mondain, infidèle à sa vocation; un prêtre qui, portant tous les jours sa langue jusques dans le ciel, par la vertu des bénédictions mystiques prononcées à l'autel, la laisse, au sortir de là, ramper sur la terre, selon l'expression du prophète, & va peut-être, hélas! jusqu'à la promener dans la boue, dans la fange des passions! un prêtre, dont le devoir indispensable est de remplir son esprit & son âme des maximes évangéliques, mais dont le cœur plein du monde, ne sauroit plus goûter les choses de Dieu, dont l'imagination dissipée, souillée de mille images indécentes, ne sauroit plus se recueillir un instant devant son Seigneur, un prêtre, qui par état doit converser sans cesse avec le Père Céleste & les élus, & qui par goût ne s'entretient qu'avec les partisans du

siècle, ne recherche que la chair & le sang ; un prêtre, dont chaque parole, comme un trait de feu, devroit pénétrer tous les cœurs, enflammer le juste, confondre le pécheur, purifier le pénitent, & dont au contraire chacune des conversations ne retrace que l'ami vain, léger, inconstant, trop coupable, de toutes les frivolités, de tous les riens d'ici-bas ; un prêtre par la sublimité de son rang, plus élevé, plus grand que la cité des saints, mais par ses manières, son ton, son maintien, ses passions, ses erreurs, plus abaissé, si on peut le dire ainsi, que les enfers eux-mêmes ; ah ! quel odieux spectacle aux yeux de notre foi !

II. Un prêtre qui à peine dérobe quelques momens précipités à ses plaisirs, pour honorer Dieu du bout des lèvres ; qui laisse couler, sur une langue froide, languissante, inattentive, les expressions les plus divines & les plus embrasées d'un roi pénitent ; qui se décharge d'un devoir si consolant, & seul capable, dit Saint Ambroise, d'écartier les dangers, d'adoucir les peines & les sollicitudes de

nos fonctions, qui s'en décharge, comme on se-
coue un joug embarrassant & odieux, comme
on fuit une tâche dure, amère, insupportable;
un prêtre qui abhorre, comme un supplice,
les fonctions publiques du saint ministère,
auquel c'est un véritable martyre que la
seule idée d'un sermon à composer, d'une
instruction à prononcer, d'un catéchisme à
faire, d'un pécheur à éclairer, à toucher, à
convertir, pour lequel encore c'est une nou-
velle crucifiante que celle d'un malade qu'il
faut aller exhorter à souffrir en véritable chré-
tien; un prêtre qui, tout étranger à des dé-
voirs si beaux, à des obligations si sacrées,
s'effraye, s'alarme de la plus légère peine,
recule d'effroi à la moindre fatigue, frémît
de recueillir le dernier soupir d'un mourant,
& demeure à côté de sa couche funèbre, sans
mouvement, sans âme, quand, le crucifix
dans les mains, la mort qui plane à ses côtés,
les sanglots, les pleurs d'une famille, les be-
soins pressans de son frère, tout devroit lui
donner une éloquence de feu; un prêtre de

ce caractère, que peut-il obtenir pour les hommes, d'un Dieu qu'il méconnoît, & à qui il ne sait pas parler pour lui-même ? Que revient-il de son sacerdoce aux peuples, au milieu desquels il vit, ou sur lesquels il est établi ? En quoi l'église peut-elle s'apercevoir, qu'elle a en lui un époux, un consolateur, un défenseur, un médiateur, un gardien de sa foi & de sa sainteté ?

III. Le malheureux n'est-il pas coupable devant Dieu de toutes les grâces qu'il manque d'attirer sur ses frères, & que l'ordre de la Providence avoit attachées à ses prières & à ses gémissemens ? Devant le tribunal de J. C., la corruption de ses concitoyens, les désordres de ses amis & de ses proches, l'affoiblissement de la foi parmi les fidèles ; en un mot, les maux de l'église, & les scandales qui l'affligent ne seront-ils pas son ouvrage ? Au jour terrible des vengeances, mille âmes fôbles & infortunées ne lui reprocheront-elles pas que si sa piété & ses prières avoient aidé leurs bons désirs, elles auroient fait pénitence dans la cendre & le cilice ?

Cum ecclesiam, vel ad divinæ laudis debita solvenda, vel ad agenda missarum solemnia intramus, semper angelicæ præstitæ memores, cum timore et veneracione competenti, cœleste compleamus officium. Conc. Aquisgr. an. 816. c. 132.

TROIS-CENT-VINGT-CINQUIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Plus le mauvais prêtre vieillit, plus sa conduite devient criminelle.

I. QUE le mauvais prêtre, pour se tranquilliser dans sa vie dissipée, mondaine, n'se flatte pas de changer à l'avenir. Hélas! pour tout pécheur en général, pour tout homme qui, depuis l'aurore de sa vie, marcha dans les mauvaises voies, perdit trop promptement les fruits d'une éducation sainte & religieuse, parcourut, durant un long cours d'années, la carrière du monde & de ses vains plaisirs, le retour à Dieu est si difficile, & malheureusement si rare! Cependant cet ennemi du Seigneur ne l'a point

bravé jusques dans son sanctuaire ; il n'a point paru jouir de son intime & ineffable familiarité ; il n'a pas montré, à l'ombre des autels, une sacrilège arrogance ; il n'a pas reçu, sur des lèvres impures, l'Agneau de toute sainteté : il s'est égaré, il s'est perdu tout seul ; ou du moins ses châtes, ses scandaleux excès n'ont point eu les suites éclatantes & terribles qu'entraîne après soi la vie désordonnée, la conduite désolante d'un méchant ministre du Seigneur. Qu'il soit lévite, prêtre, ou pasteur, s'il a vieilli dans un état d'indolence & d'insensibilité au milieu des emplois les plus augustes ; plus sa vieillesse avance, plus il devient insensible : l'âge achève de l'endurcir, & le familiarise toujours davantage avec les fonctions les plus redoutables, à mesure que les années s'accumulent. Il les exerce autrefois sans aucun sentiment de foi & de piété ; il les exerce alors sans dignité même & sans décence.

II. Nous en sommes tous les jours témoins, & nous en gémissons : des pasteurs accablés

sous le poids des années administrent les choses sacrées, & y participent avec une indérence & une familiarité, qui déshonorent la religion, qui avilit le ministère, & leur attire des dérisions, même de la part des simples fidèles. On a beau les avertir qu'il faut traiter saintement les choses saintes ; ils regardent ces indécences comme le privilège de leur âge. Sans goût, sans mouvement, sans vie ; j'aurois dit volontiers sans âme, lorsque nos vénérables cérémonies, la valeur infinie des paroles mystérieuses, l'autel fumant du sang de J. C., tout porte, jusques dans les cœurs les plus froids & les plus dissipés, une impression soudaine ; on voit ces lâches, ces indifférens, ces trop coupables vieillards, remplir comme un art profane, comme un vil métier, comme une tâche fatigante, peut-être même amère, insupportable, les plus nobles & les plus belles parties du sacerdoce. Achèverons-nous cette cruelle peinture ? Tout en figurant J. C., s'offrant pour nous à son père, se présentant avec un empressement héroïque au couteau déicide de ses per-

sécuteurs, mourant d'amour pour ses bourreaux ; ils se montrent si dégoûtés, si las, si pleins de distractions & d'indifférence pour le rôle le plus sublime, qu'on diroit volontiers qu'il est pour eux celui d'un vil histrion.

III. Ils laissent aux jeunes prêtres cet air respectueux & attentif au milieu des fonctions ; ils se persuadent que le long usage qu'ils en ont les dispense de cette observation scrupuleuse des rites prescrits par l'église, & les autorise à une célérité & à une familiarité, qui retranchent de la majesté & de la sainteté du culte, non-seulement la piété, mais même la gravité & la simple décence. C'est donc à dire qu'ils apprennent, sinon par leurs discours, au moins par leurs œuvres, à tous leurs jeunes confrères, à s'affranchir peu à peu d'un cérémonial respectable, qui nous rend si bien les plus grandes beautés de la religion ; comme il est pour les membres du sanctuaire d'une si étroite & si ancienne obligation.

Per incompōsitionem corporis animi inēqualitas innotescit. Sinod. Tercel. an. 1628.
Lib. de Vitâ & Honest. Cleric.

Ut castitas seu charitas detur, humilitas meretur, quoniam humilibus Deus dat gratiam. Servat acceptas, quia non requiescit spiritus Domini nisi super quietum & humilem servatas consummat, nam virtus in infirmitate perficitur. S. Bern. Ep. 42. ad Henric. Senon. c. 5.

TROIS-CENT-VINGT-SIXIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Le mauvais prêtre est trop souvent incorrigible.

I. DE quelque amertume que nos coëurs aient été pénétrés, dans la pensée que nous venons d'approfondir, ayons le courage d'y revenir encore : envisageons-la sous divers aspects : il n'en sera pas un seul qui ne soit propre à nous faire trembler sur la destinée du prêtre qui vieillit dans l'iniquité ; il n'en sera pas un seul sous lequel, de tous les par-

risans du siècle, de tous les détracteurs de la vertu, de tous les criminels révoltés contre le Père Céleste, aucun ne nous semblera plus profondément enfoncé dans l'abîme, couvert de plaies plus horribles, plus incurables, en un mot, dans un état plus désespéré, que ce vieux pécheur, malheureusement honoré d'un titre qui ne fait que lui assurer davantage sa réprobation. Quand on eut l'aveugle & sacrilège audace de violer les vœux de son baptême, de fouler aux pieds l'auguste & glorieux titre de chrétien ; il en coûte toujours, il en coûte infiniment de briser des nœuds qui nous sont chers. Cependant nous voyons de temps en temps dans le monde de simples fidèles qui, touchés de Dieu, changent de vie &, de grands pécheurs qu'ils étoient, deviennent l'exemple & l'édification d'une ville ; mais nous ne voyons point de ces changemens parmi les prêtres : ce qu'ils sont une fois, ils le sont toujours. Il semble qu'élevés au-dessus des anges par nos fonctions, nos premières chutes capitales, comme les leurs, sont sans retour. D'où vient cela ? c'est que l'abus

dés choses saintes, étant presque toujours une suite infaillible de nos égaremens, nous attire cet anathème de la part de Dieu, & cette malédiction secrète, qui forme dans un prêtre l'endurcissement & l'impénitence.

II. C'est, ont dit en gémissant les pontifes sacrés, c'est une triste expérience qui nous a fait gémir plus d'une fois : les peines, les corrections deviennent inutiles à ces ministres infidèles ; & nous les voyons avec douleur sortir de ces retraites forcées que nous leur prescrivons, sans aucun sentiment de piété & de repentir, & plus déterminés que jamais à continuer leurs égaremens & leurs scandales : aussi quand nous leur imposons cette peine remarquable, c'est plus pour les couvrir de honte, que pour espérer un changement, pour réparer l'honneur de l'église ; par une réparation publique de leurs scandales publics : nous voulons les punir, nous n'espérons pas les corriger. En dérobant aux yeux de nos peuples justement indignés, ces gardiens corrupteurs, ces juges iniques de leurs consciences, ces tyrans des pauvres, ces

ravisseurs impudens des aumônes des fidèles, ces sacrificateurs sacrilèges, ces nouveaux Judas ; hélas ! nous pleurons, nous versons des larmes amères ; leurs égaremens affreux, leurs excès passés, ne sont pas alors l'unique cause de nos désolations : si le présent déchire nos cœurs, ah ! l'avenir pour ces infortunés nous accable mille & mille fois davantage : le ciel fermé a jamais pour eux, leur couronne, la couronne des prêtres de l'agneau placée sur une autre tête, l'enfer déjà comme entr'ouvert sous leurs pas, & prêt à les engloutir ; funeste pressentiment, & qui peut-être va se vérifier pour leur éternel malheur !

III. Que ces réflexions sont honteuses & déchirantes ! Mais, hélas ! qu'elles sont trop bien fondées, & que l'expérience constante & fidèle en est bien la preuve ! Mais puisque le pécheur séculier est moins éloigné de son salut que l'ecclésiastique pécheur, comment arrive-t-il que l'on trouve des hommes qui consentent de monter à l'autel ? Aux premiers pas que j'ai fait dans le sanctuaire, je

devois me dire à moi-même : Puis-je, en sondant le fond de ma conscience, augurer du reste de ma vie ? Si elle s'écoule dans l'innocence & la ferveur, il n'est pas douteux que ma couronne sera plus brillante que celle de mes frères ; il n'est pas douteux que l'étendue de la récompense se mesurant sur la grandeur des travaux, les miens plus pénibles, plus fatigans, plus périlleux que ceux du simple fidèle, me procureront une plus belle, une plus parfaite félicité. Mais aussi qui peut me répondre de ma constance au service du Divin Maître ; &, si je l'abandonne, si j'ai l'inconcevable malheur de souiller ma pureté, de méconnoître l'ardente charité qui doit consumer le prêtre de J. C. ; si d'ami, de disciple chéri, d'apôtre de ce Dieu-homme, je deviens par mes œuvres son ennemi mortel, quelle ressource pourroit me rester pour me réconcilier avec lui ?

Sapienter illicita superat, qui didicerit etiam non uti concessis. S. Greg. lib. 7.
Indic. 2. Ep. 39.

Justorum fortitudo est carnem vineere, prius voluntatibus contrariari, delectationem vitæ præsentis extinguere. S. Greg. L. 7.
cap. 8.

TROIS-CENT-VINGT-SEPTIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Nouvel aperçu sur les directeurs dépourvus
de l'esprit de Dieu.*

I. LES directeurs qui n'ont pas l'esprit de Dieu, sont sujets à présumer de leurs lumières, à se croire plus éclairés que leurs confrères, à se persuader qu'ils ont un talent unique pour la conduite des âmes, & que les autres n'y entendent rien : ils sont fiers du nombre & de la qualité de leurs pénitens ; ils ont de secrètes adresses pour s'en procurer. S'ils ne se vantent pas toujours eux-mêmes, d'autres bouches y suppléent : ils plaignent les personnes qui s'adressent ailleurs, & ils font entendre que c'est dommage, vu leurs dispositions, qu'elles ne soient pas tombées en de meilleures mains. Aussi

quand on vient à eux, la première chose qu'ils font est de détruire l'ouvrage d'autrui, de suggérer d'autres méthodes, & de faire prendre une route toute différente. C'est avec un mortel regret que ma plume se prête à tracer ces déplorables abus ; mais s'ils sont malheureusement trop vrais, s'ils sont trop répandus, s'ils sont le sujet des plaisanteries dérisoires de l'impie, & des gémissements & de la confusion du juste ; si partout où la sainte religion se professe, ces abus se reproduisent, pourquoi les tairois-je ? pourquoi, par un lâche silence, par un ménagement déplacé, se refuser à attaquer de front, non la personne du coupable que l'église chérît toujours tendrement, qu'elle plaint avec bonté, quand elle le condamne avec justice ; mais ses torts, mais ses continuels excès, mais la sorte d'ignominie qu'il jette sur des fonctions si augustes, sur un emploi si beau, si angélique, si bien fait pour nous affranchir de toutes les vaines considérations du démon, de la chair & du monde ?

II. Poursuivons donc une peinture avilissante, mais salutaire. Ces directeurs ont au suprême degré l'esprit de domination, & ils exercent un empire absolu sur les âmes ; ils ne les soumettent point à l'esprit saint, mais ils les asservissent à leurs idées : ils se gardent bien de leur dire d'écouter Dieu au fond du cœur ; Dieu ne parle que par leur organe, & ils traitent d'illusion toute inspiration intérieure. Ames dévotes, fuyez ces tyrans présumptueux, & suivez ceux qui étudient en vous l'attrait de la grâce, pour y conformer leurs avis ; qui n'ont d'autres méthodes que celle de vous apprendre à être attentives & dociles à suivre la voix du bon pasteur. Quel ravage, quelle désolation les premiers ont, dans tous les temps, porté dans les âmes séduites de leurs vains & dangereux raisonnemens ! Ils sont incalculables les maux qu'occasionnent ces pernicieux conducteurs, ces mauvais anges. Ah ! ne cherchez point ailleurs la cause d'un dépérissement lent, mais trop réel, dans la foi, dans la piété, dans les

œuvres de tel ou tel fidèle : éclairé d'abord par un vrai sage, par un digne ami du Seigneur, il voloit dans la voie des commandemens ; chaque jour lui procuroit de nouvelles lumières, & de nouvelles faveurs ; chaque jour aussi se trouvoit marqué par de nouveaux combats & de nouvelles victoires : mais comme tous ces avantages se sont tristement évanouis ! L'homme de Dieu, dans le gouvernement de cette âme choisie, a été remplacé par un mauvais directeur : tout est changé, tout est altéré, tout se dissipe : le bien diminue, s'éteint, & le mal s'enracine.

III. Le plus déplorable de tous les égaremens, est de s'abandonner à des directeurs qui sont eux-mêmes aveuglés ; & c'est ce qui arrive quelquefois après avoir évité toutes ces autres erreurs. On voit des gens qui ne pensent qu'à se sauver, & qui se perdent, parce qu'ils suivent de coupables guides ; tel que fut, dans le chemin de la perfection, ce confesseur dont parle Sainte Thérèse, qui s'égara en la conduisant. Il se trouve de nos jours des chrétiens semblables à ces Juifs,

que rappelle S. Chrisostôme, qui ajoutoient plus de foi aux faux prophètes qu'aux véritables. On ne distingue point assez ceux qui annoncent la vérité, d'avec ceux qui prêchent le mensonge ; on méprise la voix du vrai pasteur, pour écouter celle de l'étranger & du mercenaire : ce malheur est plus universel qu'on ne pense : mais qui en est la cause, le principe ? Sinon vous, disciples infidèles, qui donnez la mort, quand on attend de vous la vie. Que d'âmes qui se perdent, & que vous deviez sanctifier !

Est via quæ videtur homini red̄a, & novissima ejus ducunt ad mortem. Prov. 16.
v. 25.

Domine, hominem non habeo, ut cùm turbata fuerit aqua, mittat me in piscinam.
Joan. 5. v. 7.

Seducti sunt, qui sibi ipsis confidentes, nullo sibi duce opus esse arbitrati sunt. S. Joan.
Clim. 9. 1.

Qui se sibi magistrum constituit, stulto se discipulum subdit. S. Bern. Ep. 87.

TROIS-CENT-VINGT-HUITIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Effets funestes de la mauvaise vie des
prêtres.*

I. IL n'est rien, dit S. Grégoire le grand, qui fasse tant de tort à l'église, ni qui l'expose davantage aux dérisions sacrilèges du monde, que la vie déréglée de ceux qui devroient l'éclairer par leurs bons exemples, lorsqu'au lieu d'arrêter le cours des péchés, ils étouffent tout ce qu'il y a de vertu & de piété dans le peuple, par les désordres honteux auxquels ils s'abandonnent. Oui, quand un prélat, un curé, un prêtre que Dieu avoit placé sur le chandelier de son église, comme un phare lumineux, pour servir de modèle au siècle, se rend, par sa conduite, répréhensible & scandaleux ; qui pourroit exprimer quel préjudice il cause à l'église, quel outrage il fait à la sainteté de la religion & de nos mystères, combien il rend méprisables aux infidèles nos sacremens, qu'on lui voit traiter d'une ma-

nière si criminelle ? Cet ensemble de maux que produit le maintien, la conduite, toute la vie extérieure d'un indigne ministre des autels, est véritablement au-dessus de tous les calculs ; & l'on ne pourra jamais comparer avec justesse un prêtre pécheur, avec un séculier de mœurs criminelles ou d'un caractère impie. Pour se persuader l'impossibilité absolue de soutenir avec fondement cet humiliant parallèle, il suffit d'une simple réflexion, mais si sensible, comme si légitime, qu'au premier coup d'œil la vérité nous éclaire. De tous les chrétiens qui ont profané ce beau titre, qui ont le plus audacieusement, le plus effrontément bravé la vengeance du Juge Suprême des vivans & des morts, le plus acérat est sans doute celui dont l'infernal système d'incrédulité & de libertinage enfanta plus de vices, étouffa le germe de plus de vertus : or, qui jamais réussit mieux dans ce projet démoniaque, qui vomit plus sûrement l'enfer dans le monde, que le lévite, le prêtre ou le pontife intrus dans le sanctuaire, ou infidèles à leur vocation ?

II. C'est par les scandales tous seuls que donnent les mauvais prêtres, que la religion tombe, & que l'impiété se répand parmi les peuples : *Nomen Dei blasphematur inter gentes.* (Rom. 2. v. 24.) Tous les hommes sans foi, tous les pécheurs les plus dissolus & les plus endurcis ne nous donnent point d'autre garant de leur sûreté dans cet état déplorable, & point d'autre apologie de leurs vices, que les exemples d'un méchant ecclésiastique. C'est là, vous le savez, le grand refrain d'un monde mécréant & dépravé ; & ce discours si universel, si déshonorant pour le ministère, si affligeant pour les ministres fidèles, doit nous faire sentir les suites immenses & affreuses de la vie peu édifiante d'un prêtre. Les gens d'église, se plaît à dire un certain monde, qui ne veut qu'étayer le fondement de sa détestable doctrine, ou de ses mœurs corrompues, les gens d'église valent-ils mieux que les autres ? Si l'amour-propre, le respect humain, une certaine bienséance leur font conserver, dans les occasions publiques, une sorte de réserve ; voyez comme elle leur coûte, comme

ils la supportent impatiemment, comme ils secouent avec empressement un joug qui leur est insupportable ! Parmi nous, dans nos sociétés, sont-ils moins libres dans leurs propos, plus circonspects sur le compte des abstens, plus modestes & plus chrétiens que nous autres ? Ou plutôt ces hypocrites, ces tartuffes ne se montrent-ils pas volontiers, pour nos familles & nos enfans, les professeurs du libertinage, de la calomnie, de la noire médisance ? Comment donc pourroit être vraie la religion qu'ils nous prêchent ? Non, ces charlatans n'y croient pas plus que nous ; jamais ils ne réussiront à endoctriner que des enfans & des femmes.

III. Ah ! peut-être il ne se commet aucun crime dans le monde, qui ne sorte de cette source fatale : peut-être toutes ces âmes malheureuses, qui nous ont précédé avec le signe de la foi, & qui dans le lieu des tourmens sont séparées de Dieu pour toute l'éternité, ne doivent leurs malheurs qu'aux dérèglemens & aux exemples pernicieux des ministres avec qui elles ont vécu ! Peut-être,

je le dis en gémissant, s'en trouve-t-il at-
tuellement dans ce lieu d'horreur, qui ne
doivent leurs infortunes éternelles qu'à nos
exemples mêmes ! Tous ces fléaux de dépra-
vation & de crime qui inondent le peuple de
Dieu, sont sortis, dit un prophète, du fond
même du sanctuaire.

*Terribiliter comminatur apostolus his quae
curam carnis in desideriis agunt : caro est
sterilis terra proxima maledictio, quæ non
generat nisi spinas & tribulos.* Petr. Bles.
Ep. 102. ad Quintum. Rading. Abb.

*Putridum turpitudinis libidinosæ conta-
gium quo decor ecclesiæ graviter maculetur.*
Conc. Londin. an. 1237. c. 16.

TROIS-CENT-VINGT-NEUVIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Que de maux occasionnent les prêtres profa-
nateurs.

I. QUELS châtiments les profanations de
l'autel, où J. C. est immolé, les souillures &
les irréverences dont on couvre le sang ado-

rable de la nouvelle alliance, ne doivent-ils pas attirer sur nous ? Et que sais-je, si les malheurs dont les peuples sont tous les jours affligés, si nos campagnes désolées, si les évènemens les plus terribles & les plus singuliers, qui semblent se réunir de nos jours, pour achever d'accabler un peuple déjà languissant & misérable ; que sais-je, si la décadence & l'extinction presque entière de la piété dans le monde ; que sais-je, si l'église Gallicane, si l'arche sainte tous les jours en péril par les disputes, les contentions & les entreprises téméraires qui la menacent ; si l'affreuse incrédulité qui croît sans cesse & s'élève en France sur les débris de la foi, dont nos pontifes avoient toujours été de si sûrs & si vénérables dépositaires ; que sais-je, si tous ces fléaux ne sont pas les châtimens d'un Dieu outragé dans ses mystères & dans ses bienfaits ? Ah ! que sais-je, aurions-nous pu ajouter il y a vingt ans, que sais-je, si tous ces maux, ces calamités qui nous pressent & nous accablent de toutes parts, comme le juste & tardif châtiment de mille sacrilèges, ne

nous doivent point faire augurer un avenir plus terrible encore ? Que sais-je, si bientôt, avant la fin de ce siècle, le Père Céleste, las de tant de forfaits qu'enfantent les prêtres impies & violateurs de la pureté du sanctuaire, ne mettra point le sceau à son implacable colère ? Que sais-je, hélas ! indignes convives de l'Agneau, si vous ne forcerez pas en peu le bras du Tout-Puissant, s'il ne renversera point, s'il ne détruira point de fond en comble & l'autel chargé de vos vœux dérisoires, de vos présens impies, & jusqu'à la maison sainte polluée, souillée de vos chants criminels !

II. Que sais-je, aurions-nous donc pu dire, si tous ces fléaux présens ne nous annoncent pas de plus cruels ? Ce seroit à nous, comme les médiateurs entre Dieu & les hommes, à les prévenir & à les suspendre ; & peut-être c'est nous seuls qui les attirons ; peut-être la main du Seigneur courroucé n'est levée que pour punir nos crimes & nos irréverences ; peut-être nous, qui devrions être les ministres de la réconciliation de Dieu

avec les hommes, nous sommes le seul objet de sa fureur & de ses châtimens. Non, lisez les livres saints, les péchés des prêtres ne demeurent jamais impunis : Dieu venge toujours la gloire de son culte outragé ; &, ou il frappe les peuples & les provinces des plus terribles calamités, ou, ce qui est encore plus terrible & plus ordinaire, il frappe ces prêtres eux-mêmes d'endurcissement & d'impénitence. Ainsi des deux cotés, quel avenir affreux se présente ! peut-être avec toutes les misères possibles, avec des finances ruinées, avec l'indécence du ciel, & le bouleversement des saisons, le monstre affreux de l'incrédulité allant toujours croissant & dévorant des milliers de victimes à la cour, dans la capitale, & sur toute l'étendue de la patrie ; peut-être nos temples désertés, nos cérémonies saintes méprisées, tout nous devient l'augure d'une inconcevable révolution, qui changera un peuple aimable & doux, un peuple recommandable à tous les étrangers par son urbanité, sa bonté, son humanité compatissante, dans une multitude d'esclaves stupide-

ment enchaînés au char d'un petit nombre de scélérats ; & peut-être, hélas ! dans ce déluge affreux des vengeances célestes, verra-t-on, comme le sceau & la cause première de la colère du Très-Haut, d'anciens amis de l'Agneau, marqués du signe de la bête, foulé aux pieds, jeter dans les flammes le titre glorieux & solennel de leur sacerdoce, renoncer au Christ, & annoncer, (quelle horrible & inconcevable turpitude !), annoncer les plus vifs regrets d'avoir prêché sa doctrine.

III. Aujourd'hui ces maux prévus nous environnent : aujourd'hui le courroux du ciel pèse sur la plus illustre portion de l'église de l'Europe. D'où sont provenus ces malheurs inouïs jusqu'à nous ? Le trône renversé, l'oint du Seigneur immolé, le sanctuaire arrosé du sang des prêtres, nos villes, nos campagnes désolées ; de nos trop infortunés concitoyens, les uns entraînés par un horrible délire, & livrés à la plus atroce barbarie, les autres victimes d'un sombre & affreux désespoir, tous les genres de tourmens physiques ou

moraux

moraux réunis sur leurs têtes, quel tableau déchirant ! Eh, qui a donc pu provoquer à ce point les vengeances célestes contre une terre sanctifiée par les travaux, par le zèle, par les prodiges, par la mort héroïque de tant de saints personnages ? notre sort n'est point un problème. La maison du Seigneur étoit souillée ; des pontifes, des prêtres, des lévites l'avoient déshonorée par leurs secrets désordres : aujourd'hui que ces aveugles ont levé la bannière, & foulé tout aux pieds, ils nous donnent, ils nous offrent la cause de tous nos maux : le sang de la divine alliance avoit été profané !

Magna est & supereminens cœlestis dignitas sacramenti ; & quis poterit ad eam ! Quantā ergo & quām damnabili temeritate sacerdos indignè ministrare præsumit ! Petr. Bles. Ep. 123. ad Londin. Episcop.

Quisquis accedit ad tantæ sanctificationis ministerium necesse priùs habet deponere omnem immundiciam operum mortuorum. Id.
Ibid.

*Intellige quantum sceleris admittat, qui ad
altare venit indignus.* Patianus Barcin. Ep.
Para. ad Pœnit.

TROIS-CENT-TRENTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

*Maux comme infinis qu'entraîne après lui
le ministère d'un mauvais pasteur.*

I. SI c'est un grand bonheur pour une contrée d'être conduite par un bon pasteur, qui pourroit exprimer le malheur de celle qui est abandonnée à un mercenaire ? Ce seroit pour elle une moindre infortune, si la grêle avoit ravagé ses campagnes, si le feu réduisoit en cendres ses maisons : je ne verrois là que des maux temporels, dont le bon usage peut faire des moyens de salut. Mais un gardien infidèle est un mal presqu'infini dans l'ordre du salut : c'est un chef, mais c'est un chef sans vigueur & sans action ; c'est un guide, mais un guide aveugle ; c'est un pasteur, mais un pasteur indolent, que le salut du troupeau n'intéresse pas : *Non pertinet ad eum de vivi-*

bus : (Joan. 10. v. 13.) C'est un père, si vous le voulez, mais un père qui n'a point d'entraînailles paternelles ; c'est un père, s'il faut encore lui laisser ce beau nom qu'il profane avec tant d'indignité ; c'est un père, qui n'existant que pour lui seul, se regarde comme étranger à toute sa famille, ne conçoit pas la plus légère inquiétude sur les dangers sans nombre qu'encourent ses plus jeunes enfans, les voit, avec un coup d'œil sec, insensible, courir les hasards les plus alarmans : ils marchent comme sur des abîmes, & ce père sans amour ne se met point en peine de les sauver : ils sont languissans, infirmes ; &, de sa part, nulle démarche pour les rappeler par de salutaires remèdes, à toute la vigueur de la santé : ils sont dangereusement malades ; & leurs maux ne sont pour lui, pour son cœur de diamant, qu'une légère incommodité. Hélas ! ils meurent, & de la plus cruelle de toutes les morts ; ils finissent, faute de soins, d'alimens, de la fin la plus déplorable ; & l'inhumain, le père barbare ne verse pas une larme sur leur tombe.

II. Il n'avertit, il ne reprend personne; ou s'il le fait, il le fait mal: ses corrections sont sans fruit, parce qu'on méprise celui qui les donne, surtout si c'est un homme haut & emporté: on le voit plus attaché à ses plaisirs & à ses intérêts, qu'occupé de ses fonctions; pourvu qu'il ait fait les offices aux heures réglées, qu'il ait baptisé, marié, enterré, & que personne ne soit mort sans sacremens, il se flatte d'en avoir assez fait: il confesse à la hâte, il absout avec indiscretion, il instruit sans préparation, il prie peu, & sans attention: on ne voit en lui que des manières mondaines, & une vie toute séculière. Quel bien peut-il faire? ou plutôt quels maux ne fait-il pas? La jeunesse sans frein devient ignorante, indocile, libertine; les chefs de famille indolens: on voit moins d'assiduité aux offices; la réception des sacremens est plus rare: aux pieux exercices ont succédé les jeux excessifs, les conversations libres, les juremens, les malédictions, les excès dans le vin, l'immodestie dans les habits, la dissipation dans le lieu saint: les maisons & les cam-

pagnes retentissent, non de cantiques spirituels, comme autrefois, mais de chansons & de paroles obscènes. Malheureuse contrée, qu'es-tu devenue ? Quelle est la source d'un si funeste changement ? La négligence & la mauvaise conduite de ton pasteur : peut-être aussi, suivant la pensée de Saint Grégoire, l'abus que cette paroisse a fait des soins & du zèle du bon pasteur qui a précédé ; car le Seigneur ne punit jamais plus sévèrement l'abus qu'un peuple fait de ses grâces, qu'en permettant qu'il soit confié à un vrai mercenaire.

III. O mon Dieu ! ne souffrez pas que je devienne l'instrument de votre indignation & de votre justice pour la damnation des âmes ; & puisque je ne puis ni me sauver, ni me perdre tout seul, faites que je travaille avec tant de ferveur à ma sanctification, que mes exemples servent à la sanctification des autres. Ne permettez pas, Seigneur, que je sois du nombre des mauvais prêtres, hélas ! ils perdent tout ; ni de celui des prêtres négli-

gens, ils laissent tout perdre. Non, Seigneur, ne permettez pas que j'en vienne à ce degré d'inhumanité, que je cause la réprobation d'un seul de mes frères ! Pourrois-je m'en consoler jamais ? Est-il forfait, est-il homicide plus barbare que celui d'une âme que vous avez tant aimée, & qui nous a coûté si cher ; d'une âme pour le bonheur éternel de laquelle je devrois tout donner, tout immoler au monde ? Je le répète, ô le Dieu de mes pères, & le Dieu de mon cœur, plutôt mourir à l'instant, & mourir au sein des tourmens, que de devenir jamais un mauvais prêtre ! Mais en est-ce assez pour mon repos, que de me soulever à la seule idée de cette abominable dénomination ? Non, je demande encore avec les plus vives, les plus pressantes instances ; je demande à celui qui seul peut tout sur les cœurs des hommes, qu'il daigne purifier le mien, & me préserver non-seulement de l'affreux malheur de causer la perte de mes frères, mais encore de la voir s'opérer, sans en dessécher de douleur, sans être baigné de mes larmes.

*Sinite illos : cœci sunt, & duces cœcorum ;
cœcus autem si cœco ducatum præstet, ambo
in foveam cadunt.* Matth. 15. v. 14.

*Considerate ergo quid de gregibus agatur,
quando pastores lupi sunt ; hi enim custo-
diam gregis suscipiunt, qui insidiari gregi
Dominico non metuunt, contra quos Dei greges
custodiri debuerant.* S: Greg. Hom. 17.

in Luc.

TROIS-CENT-TRENTE-UNIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Que de reproches ont à se faire les prêtres
dépourvus de mœurs ou de talens.*

I. QUEL aveuglement, ou plutôt quel
étrange folie de ne vouloir pas s'instruire &
se guérir soi-même, avant que d'entreprendre
d'instruire & de guérir les autres ! C'est
un état d'hypocrisie continue, que d'occu-
per la place d'un père, d'un maître & d'un
supérieur, de vivre dans un ministère qui
consiste à éclairer, à conduire les âmes, & de
faire semblant d'exercer ces fonctions, lors-

qu'on en est entièrement incapable, & par l'ignorance de ses devoirs, & par l'inapplication ou par l'inaptitude à les apprendre. C'est une fourberie manifeste ; c'est, dirois-je volontiers, un vrai, un pur charlatanisme, de s'annoncer comme un médecin expérimenté, comme un homme à faire des cures admirables, quand on ne connaît ni la vertu, ni la propriété des remèdes ; quand on manque des premiers éléments de l'art précieux de guérir les malades ; quand on ne peut discerner le genre d'infirmité de ceux-ci ; que l'on confond, avec la plus grossière comme la plus fatale ignorance, les divers genres de maladies ; que l'on applique par imprudence, par précipitation, un poison pour un soulagement salutaire. Allons plus loin : c'est une audace sacrilège, de dispenser le Saint des Saints, sans égard, sans réserve, sans discernement ; de faire reposer, faute d'une science indispensable, sur des lèvres mortes, le Dieu trois fois saint, dans une âme souillée : enfin c'est un inconcevable délitre, de s'exposer à annoncer la paix où il

n'y a point de paix, à promettre & à donner des bénédictions, là où Dieu n'envoie que des anathèmes.

II. Plus malheureux encore celui de ces aveugles qui présente des vices sensibles, l'opprobre de l'église, loin de servir au salut de ses enfans. Que dire à de tels ministres; si non qu'il n'y a point d'autre remède pour eux, que d'aller dans la retraite arracher de leur œil cette poutre, par l'étude des écritures & par la pénitence, & de laisser à d'autres le soin de tirer la paille des yeux de leurs frères? Souvenons - nous bien surtout, que dans toute occasion, dans toute place, & dans tout ministère, l'exemple fut toujours plus efficace que la parole; que c'est bien peu connoître l'éloquence apostolique, l'art si beau de pénétrer & de changer les cœurs, le don inestimable d'attacher au char de la vertu, que de négliger de la suivre soi-même le premier, & de montrer, par ses œuvres, combien son empire est aimable. Rappelons-nous encore que non-seulement nous manquons le but unique que doit se proposer

notre ministère, celui de conquérir des âmes à J. C., quand nous ne marchons pas à la tête des autres dans la carrière du salut; sachons qu'alors nous faisons plus, beaucoup plus que de manquer au devoir essentiel d'édifier nos frères; hélas! & déjà c'est un crime: nous allons alors jusqu'à les molester, les indignier, les révolter, jusqu'à les scandaliser vivement, lorsque nous justifions, par notre conduite, ce que nous condamnons par nos discours.

III. C'est ce qui rend aussi les vices de ceux qui sont chargés de la correction, si dangereux & si funestes dans leurs suites: leurs mœurs nuisent plus que leur ministère ne profite; on est toujours plus disposé à faire ce qu'ils font que ce qu'ils disent; on ne les croit pas assez persuadés des maximes qu'ils débitent. Et comment en effet pourrions-nous insinuer à quelqu'un de renoncer à des imperfections qu'il sait & qu'il voit nous être chères à nous-mêmes? Que le médecin, encore une fois, connoisse sa maladie, qu'il apprenne à se guérir le premier, n'entreprendrons jamais de rendre les autres

meilleurs, si nous n'avons commencé à devenir bons.

Quid istud temeritatis est ? Imò quid insaniae est ? Ubi timor Dei ? Ubi mortis memoria ? Tuirreverenter irruis, nec introduc tus, nec vocatus ! S. Bern. de Clam. c. 5.

TROIS-CENT-TRENTE-DEUXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Les confesseurs dépourvus de science & de talens, font leur malheur, & celui des fidèles.

I. LE défaut de science & de talens dans un pasteur, dans un confesseur, devroit en éloigner les pénitens. Oui, sans doute, pourvu que ceux-ci voulussent réfléchir sur leurs intérêts les plus sacrés, pour peu qu'ils éprouvassent un sincère désir de se convertir, pour peu qu'ils fissent taire la passion, le respect humain, l'amour-propre ; quel est l'Ananie qu'ils devroient chercher, sinon celui-là seul qui sait unir à des lumières convenables, à des connoissances acquises par une

longue étude, cette onction, cet art de subjuguer le cœur, ce feu de la piété qu'on ne puise dans d'autre livre que dans le plus beau, le plus admirable, le plus précieux de tous, dans le divin livre de la croix. Je conçois qu'ainsi devroient penser, raisonner, se conduire les fidèles, en s'éloignant de guides sans talens, & trop incapables de les relever s'ils sont tombés, de les maintenir s'ils sont debout, & de leur faire éviter mille écueils. Néanmoins, par un funeste aveuglement, on court au directeur ignorant: il est préféré; il confesse autant & plus de personnes que trois ou quatre autres; il s'en applaudit, tandis que les prêtres éclairés en gémissent. Qu'est-ce qui lui attire cette foule de pénitens? Sa trop grande facilité à les absoudre, sans les avoir assez examinés, assez éprouvés; la foiblesse de ses avis & de ses corrections, l'indulgence dont il use envers ceux qu'un confesseur exact obligeroit à une réconciliation, à une restitution, à l'éloignement d'une occasion, à renoncer à un négocie

négoce usuraire, à mieux régler sa famille, &c.; il les laisse tranquilles dans une fausse conscience, qu'ils ne veulent pas changer. Comment un confesseur si commode ne seroit-il pas environné de pénitens qui se flattent & aiment à être flattés, ou qui ne cherchent qu'à sauver les apparences?

D'autres confesseurs tiennent une route fort opposée: ils sont d'une sévérité outrée. Par défaut de lumières, ou par une crainte excessive, ils refusent l'absolution à des pénitens disposés à la recevoir, les laissent dans l'état du péché, les jetent dans un découragement qui approche du désespoir, ou du moins ils les éloignent indiscrètement de la confession: deux extrémités presqu'également funestes aux âmes.

II. Que nous dit l'expérience? Qu'il y a malheureusement dans tous les états des esprits pleins de suffisance, qui s'emparent de la confiance des autres; qui, comme Saint Paul l'écrivoit aux fidèles de Rome, veulent devenir les maîtres en Israël; qui se

croient nés pour être la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, les docteurs des ignorans, les guides des simples, les conducteurs enfin des âmes foibles ou égarées. Ils se plaisent à donner des conseils, à prescrire des règles, à gouverner les différens états, à faire entrer les autres dans les voies qu'ils ont eux-mêmes suivies ; & communément ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles, des gens dont les connaissances sont très-bornées, remplis d'une fausse science, & de préjugés contraires aux saines maximes : & quand leur zèle ne seroit pas un fruit de l'amour-propre, quand l'intérêt ne viendroit pas pour l'ordinaire s'y mêler ; leur démagaison d'instruire, de parler, de conduire, de diriger, n'en seroit ni moins téméraire, ni moins dangereuse. Ah ! quel pitoyable, quel déplorable aveuglement, de s'obstiner, sans vues, sans notions, sans lumières, sans prévoyance, sans prudence, sans sagesse, à ouvrir aux fidèles des routes nouvelles, des voies extraordinaires, inconnues aux plus expérimentés directeurs ! Quelle délirante op-

mâtreté, de vouloir, avec le sens le plus étroit, avec la vue la plus courte, découvrir & faire découvrir aux autres la plus vaste étendue ! Quelle obstination, lorsqu'on ne sait que ramper à terre, de vouloir planer dans les airs, & dans ce vol insensé, d'entraîner les simples pour les précipiter, & se précipiter avec eux dans l'abîme !

III. Que dit la vérité à ces insensés ? Qu'une entrée présomptueuse dans le ministère, expose infailliblement à une multitude de fautes personnelles, à répondre de celles des autres, à rendre un compte terrible des âmes, & du sang adorable qui en a été la rançon ; qu'un guide égaré, un confesseur sans lumières, un pasteur qui ne connaît point les voies de l'évangile, quelque zèle qu'ils paroissent avoir, ne peuvent que tout gâter dans les âmes & dans l'église ; que c'est de là que naissent les pratiques superstitieuses, le déréglement des mœurs, la profanation des choses saintes, & mille abus qui feront méconnoître le vrai culte de Dieu ; que

l'ignorance dans ceux qui doivent éclairer & instruire, est comme cette poutre dont parle J. C., qui leur couvre l'œil, c'est-à-dire, qu'ils ne la connaissent pas plus que les mauvais effets qu'elle produit, & qu'ils ne voient, pour l'ordinaire, ni ce qu'ils sont, ni le mal qu'ils font aux autres ; que par-là même cette ignorance est dans le monde chrétien un plus grand fléau que le vice, parce qu'elle a de plus déplorables suites ; qu'elle est plus capable de miner les fondemens de la piété, & qu'elle ôte presque toutes les ressources du salut. Que leur dit encore l'humilité ? Que leur dit la prudence ? Que la conduite des âmes demande tant de sagesse, tant de connaissances, tant de discernement, tant d'expérience dans les voies du salut, que les plus grands maîtres y font des fautes ; qu'il faut se défier de tout empressement, qui n'est pas déterminé par la nécessité de quelque devoir, & que, selon la parole de S. Jacques, nous n'avons que trop de fautes propres, sans nous engager témérairement à répondre de celles des autres. Que leur dit enfin la charité ?

Qu'elle ne permet pas de ne vivre que pour soi, d'être indifférent au sort de ses frères, & de leur refuser des avis & des secours dans leurs besoins spirituels : que le zèle de la gloire de Dieu n'est jamais oisif ; qu'il engage ceux qui ont reçu des talens, de les consacrer avec la plénitude de leur cœur, à l'utilité des corps & des membres qui composent l'église : qu'ils sont trop honorés de pouvoir continuer le ministère de leur Maître, & trop heureux d'avoir des occasions de sauver leur âme, en travaillant au salut du prochain ; qu'une vocation légitime, préparée par la prière, nourrie par l'acquisition des lumières nécessaires, soutenue par la régularité de la conduite, & jointe à un travail assidu, donne un grand sujet de confiance devant le souverain pasteur de l'église ; que rien en effet n'est plus grand, ni plus méritoire que de sacrifier son temps, sa santé, ses soins & sa vie même, s'il le faut, à faire marcher les âmes dans la voie droite de la justice.

Usurpati usus sacerdotii sacrificium convertit in sacrilegium, & vitam in mortem.
Petr. Bles. Ep. 116. & 189.

**TROIS-CENT-TRENTE-TROISIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.**

Que doivent faire, mais que font ordinairement les prêtres dépourvus de l'esprit de Dieu ?

I. LE tableau des directeurs dépourvus de l'esprit de Dieu, est bien alarmant sans doute pour tous ceux qui sont chargés de la conduite des âmes. Si Dieu m'appelle à travailler dans sa maison, si, par les voies ordinaires de sa providence, il m'indique ma place ici-bas, sans doute qu'il ne m'est plus permis de reculer, de balancer, de différer de jour en jour : le temps presse, les préparatifs de la moisson sont immenses, le nombre des ouvriers si peu considérable ! Pour moi, à chaque moment, le jour baisse, & ma tâche devient plus pressante : il n'y a donc plus à délibérer un moment. Hâtons-nous, pour

obéir & pour nous sauver, de mettre la main à l'œuvre. Mais une secrète & subite revue sur moi-même m'arrête au premier pas : suis-je suffisamment disposé ? quel est l'esprit qui m'anime ? Il est trop certain que tous n'ont pas cet esprit de science, de sagesse, de direction, de piété, d'humilité, de défiance sur leurs propres lumières, avec lequel les bons prêtres font tant de bien dans la vigne du Seigneur. Au moins seroit-il essentiel, quand on se croit privé de cet esprit de grâce, de tout faire pour l'obtenir, d'étudier sans cesse les voies du ciel, d'invoquer jour & nuit l'assistance du Seigneur, de combattre avec opiniâtréte ses idées propres, de n'y céder jamais, de n'agir que sur les avis les plus sages, de marcher comme en tâtonnant, de redouter le moindre faux pas, de ne se point charger de beaucoup de cures nouvelles, de s'en tenir précisément à celles que la Providence nous a directement adressées, en un mot d'apporter tous les soins possibles, pour nous dégager des pièges de l'a-

mour-propre, des foiblesses du respect humain, des retours de la vaine complaisance.

II. Tout cela seroit assurément très-utile, très-important à faire, quand on ne sent point l'esprit de Dieu ; mais, hélas ! c'est là précisément ce que l'on néglige : le confesseur guidé par l'esprit de l'homme fait absolument tout le contraire. C'est auprès de lui, âme fidèle, que vous êtes sûre de trouver toujours le conseil le plus à propos au gré de vos passions, la consultation la plus molle, le parti le plus lâche, le plus conforme à tel penchant déréglé ; c'est de sa bouche que vous pouvez attendre l'indulgence la plus déplacée, la louange la moins méritée, l'excuse la plus frivole de vos égaremens, ou peut-être la confirmation, l'affermissement dans vos égaremens même. Vous flottez entre le monde & la vertu, entre J. C. & son ennemi capital ; le guide aveugle vous fait prendre le change ; il applique à vos maux un prétendu remède ; il vous enseigne une fausse spiritualité : mères de famille, il vous inspire une dévotion d'étiquette, une sorte de manie, une piété ca-

précieuse, vaine, inégale, en un mot, une piété qui n'en est que le masque & l'idée : époux chrétiens, il vous donne, sur vos plus grands devoirs, mille préjugés, mille opinions ou fausses ou exagérées : vierges chrétiennes, il vous égare sur les vrais moyens de faire la gloire & l'honneur de l'église ; sur ses lèvres, les caractères de la fausse vertu, de la vertu mondaine sont ceux de la véritable : jeunes gens, il vous inspire le ton, l'expression, les manières d'une religion farouche, sauvage, rebutante : domestiques, il vous laisse ignorer vos plus saintes, vos plus importantes obligations ; à son école, vous cessez de vous reprocher, comme un tort essentiel, comme un grand obstacle à votre sanctification, mille manquemens journaliers vis-à-vis de vos maîtres. C'est ainsi, qu'au tribunal de ce juge ignorant, toutes les idées se renversent, toutes les pures notions se perdent, les droits si anciens, si imprescriptibles de la vérité, sont méconnus, & l'erreur triomphe à sa place.

III. Encore des hommes de cette trempe, si dangereux pour leurs frères, se feront illu-

sion à eux-mêmes : ils ne se trouvent que des intentions droites, que des vues pures, que des sentimens vertueux : ils ont un don particulier, ils ont des grâces touchantes pour vous conduire au ciel : à les entendre, c'est un prodige continual que leur ministère ; la grande affluence qui les entoure est une preuve sans réplique de tout le bien qu'ils opèrent : ils regrettent, & leur langage est si naïf en apparence, si parfaitement hypocrite, que bien des simples y seront pris ; ils regrettent que tels ou tels de leurs frères ne fassent aucun progrès dans la vertu, parce qu'ils ne sont point placés sous leur direction, parce qu'ailleurs ils ne reçoivent que des avis superficiels, que des conseils maladroits ; parce qu'ailleurs on ne les prévient point par un intérêt ardent, par un zèle sincère, par un vrai désir de leur être utile. O esprit de l'homme si répandu dans le sanctuaire, quel maux tu y opères, & que tu fais bien sentir combien est redoutable la charge des âmes !

*Quid sibi vult, quod clericis aliud esse, aliud
videri volunt ? Nempè habitu milites, quæstu-*

*clericos, ac neutrum exhibent, nam neque pugnant ut milites, neque ut clerici evangeli-
stant. O miserandam sponsam talibus cre-
ditam paranympsis, qui assignata cultui ejus
proprio retinere quæstui non verentur ! S.*

Bern.

TROIS-CENT-TRENTE-QUATRIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Idée des maux que produit un mauvais pré-
tre, dans ceux qu'enfanta la révolution
Française.*

I. NOUS nous sommes déjà demandé, à la vue des maux affreux qu'entraîna après elle la révolution Françoise, nous nous sommes demandé avec effroi, quels sont les auteurs de ces infortunes ? Le voyageur qui auroit vu, il y a dix ans, la plus florissante nation de l'Europe, qui auroit vécu dans son sein, & qui de nouveau parcoureroit aujourd'hui ce sol baigné & imbibé du sang de tant de milliers d'hommes ; le voyageur, en reculant avec horreur, n'en pourroit croire à sa

vue. Si cet étranger étoit un homme pénétré de bons principes, animé, nourri de sentiments vertueux, élevé dans l'église catholique Romaine, il cherchoit encore, dans notre capitale & dans nos provinces, ces superbes monumens de la piété de nos pères, ces images augustes, ces peintures fidèles & vénérables des premiers apôtres de la France, ces basiliques sacrées, dont la haute antiquité attestoit solennellement l'époque si reculée à laquelle les habitans de ce brillant séjour abjurèrent avec horreur un culte aussi insensé que barbare, pour embrasser, à la voix éloquente des Potin, des Irénée, des Rémi & de tous leurs généreux émules, l'évangile du salut, la foi du christianisme : il cherchoit avec empressement ces chefs-d'œuvre en tout genre, où l'art le plus exquis avoit, sur nos autels, & dans un si grand nombre de nos temples, rendu hommage au seul Dieu véritable ; il cherchoit, avec ardeur, avec un religieux respect, ces chasses magnifiques, ces calices sacrés, ces reliquaires précieux,

cieux, tous ces objets aussi variés que rares pour le goût & qui tous déposoient de la piété nationale. Hélas ! ne rencontrant plus que des décombres & des ruines ; en voyant la maison du Seigneur changée en repaire de vils animaux, les tableaux les plus attendris-sans de la vie, de la passion, de la mort du Sauveur, honteusement défigurés ou couverts de sales ordures ; en découvrant les sta-tues de nos saints mutilées, nos autels brisés, les chaires mises en pièces, les tribunaux renversés, nos fonts baptismaux desséchés ; en ne trouvant plus de vestiges de notre re-ligion sainte, dans ces lieux même où tout lui étoit consacré ; ce voyageur, au milieu de ses larmes, diroit sans doute : Ah ! quelle nation cruelle est venue attaquer ce peuple aimé pour son urbanité, célèbre pour sa foi ? Quels monstrueux tyrans lui ont arraché son culte, ses églises & son Dieu ? Les Domi-tien, les Néron, les Caligula, les Hélioga-bale, en auroient-ils fait davantage ? Jamais sans doute ces hommes de sang n'avoient

connu la religion du Christ, jamais ils n'avaient soupçonné la beauté de sa morale, jamais ils n'avoient lu les divines promesses de son évangile : ils ont blasphémé ce qu'ils ne connoissoient pas. Vous vous trompez, répondroit à l'étranger quelque vieillard, pleurant & sanglotant sur les ruines où reposent les ossements de ses aïeux : ce n'est point un peuple barbare qui nous a frappé, ce ne sont plus, comme du temps de nos pères, des hordes de sauvages venues pour ravager nos terres ; ce sont des hommes nés parmi nous, des hommes qui nous traitoient d'amis, qui se qualifioient de nos pères, dont plusieurs avoient jusqu'alors mérité notre estime, & quelques-uns notre vénération : ce sont, grand Dieu ! puis-je le confesser, sans mourir de douleur ? ce sont des lévites, des prêtres, des ministres de paix, des sacrificateurs de l'Agneau sans tache, des prédictateurs de la charité, de la concorde !

II. Oui, mon Dieu, ce sont vos anciens amis, vos anciens favoris, vos bien-aimés disciples, qui tout à coup changés en des loups

ravissans, ont armé de glaives meurtriers, des mains sanctifiées par l'attouchement de l'Auguste Victime, des mains baignées dans le sang du Divin Agneau : oui, mon Dieu, c'est de la part de ces dépositaires de votre autorité, de ces organes de vos miséricordes, que sont partis les plus horribles fléaux qui nous désolent. Vertueux étranger, vous reculez d'indignation ; saisi d'une terreur profonde, vousappelez les cieux à partager votre étonnement, ou peut-être vous criez à la calomnie ; vous pensez, qu'affaissé sous le poids de mes maux, leur nombre, leur continuité, leur cruauté m'ont enlevé jusqu'aux dernières lueurs de ma raison ; vous songez sans doute que, dans un affreux délire, je m'égare, & que je pousse la folie jusqu'à traiter mes plus tendres amis comme autant d'ennemis implacables ; jusqu'à décrier comme les adversaires de la vertu, ses plus zélés partisans, & comme destructeurs de nos temples, ceux qui en furent les colonnes : mais, hélas ! c'est vous plutôt, étranger, qui vous

en imposez à vous-même : la source de nos affreux malheurs, je vous l'ai désignée. Le laïque régicide, dévastateur & brigand, auroit pu nous ôter notre père, dans la personne du prince, piller nos possessions, ravir nos biens; mais au moins la religion, cette aimable & divine ressource nous restoit encore ; jamais ses signes augustes n'auroient disparu dans nos villes, dans nos campagnes, si tous nos prêtres demeurés fidèles avoient été les gardiens incorruptibles de nos tabernacles & de nos saintes richesses : ainsi c'est l'horrible & la monstrueuse coalition de plusieurs d'entr'eux avec les chefs de la révolte & de l'impiété, qui a causé nos plus grands malheurs : l'évangile à la main, les insensés profanateurs de nos mystères, envahisseurs des dignités, des biens de leurs confrères, sacrilèges violateurs de leurs plus sacrés engagemens ; les insensés ont osé nous assurer que rien n'étoit changé, que la foi étoit toujours la même, que les usurpateurs du pouvoir souverain, nos prétendus législateurs, n'en vouloient point à notre culte,

respectoient & respecteroient toujours nos autels.

III. Et depuis, ô France ! as-tu pu voir ces horreurs ? & depuis, plusieurs de ces prêtres vils adorateurs des opinions les plus folles & les plus criminelles, ont renoncé J. C., ont déchiré la cédule sainte de leur ordination, se sont avoués trompés, se sont confessés comme les séducteurs de leurs frères ; plusieurs d'entre eux, comme des bacchantes, ont été le fer & la flamme à la main, suivis d'une soldatesque impie, brûler ou détruire ces mêmes temples, dans lesquels ils avoient autrefois offert l'hostie pacifique aux hommages, à l'adoration & aux vœux des fidèles ! Avouons-le donc à la face de l'univers, & que la postérité connoisse toute la profondeur de nos maux : dans la plus belle contrée du culte catholique, le Christ a été frappé, il a été comme de nouveau mis à mort, il a été livré, trahi, vendu par ses plus chers disciples. Ministres prévaricateurs, heureux, si jamais vous n'eussiez porté le caractère sacré, si jamais vous n'eus-

siez appartenu si tendrement au Divin Maître !

Propter hoc enim res omnes jactantur & concutiuntur ; propter hoc fines terræ suspicione & bello flagrant. S. Greg. Naz.

TROIS-CENT-TRENTE-CINQUIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Que pensera, que réfléchira, que dira, dans son désespoir, le mauvais prêtre, à sa dernière heure ?

I. IL aura produit de grands fruits par l'efficace de la grâce attachée à la divine parole ; il aura opéré beaucoup de conversions, beaucoup fléchi d'âmes endurcies, éclairé d'âmes aveugles, fortifié d'âmes faibles, excité d'âmes lâches, élevé d'âmes pieuses & justes : mais avec quelle confusion, & quel triste retour sur lui-même, se représentera-t-il le sort de ces faux prophètes, qui, au jugement dernier, diront au Fils de Dieu : “ Seigneur, nous avons prophétisé, chassé les démons en votre nom ; ” (Matth. 7.

v. 22.) & qui n'auront pour réponse que ce formidable arrêt : " Retirez-vous de moi, " ouvriers d'iniquité ! " (*Ibid.* v. 23.) Quel nom diffamatoire, quelle qualification déchirante ! Quoi, Seigneur, votre ambassadeur ici-bas, l'auguste représentant de votre majesté, le vénérable député de votre église, le successeur de vos apôtres ou de vos disciples, l'organe de vos sacrés oracles, le dépositaire de vos promesses & de vos grâces ; quoi ! ce mortel si favorisé de vos dons, si prévenu de votre amour ; quoi ! il reçoit au jour des révélations éternelles, l'odieux, l'abominable titre d'un ouvrier d'iniquité ! Mais quel autre pourroit lui convenir ? Comment désigner, sous quels traits assez humilians le courroux du Juge Suprême pourroit-il dévouer à un opprobre éternel, l'être le plus ingrat, le plus insensible, le plus criminel qui fut jamais ? Oui, dans ce malheureux prêtre, c'étoit une iniquité de dérober à Dieu la gloire qui lui appartenloit, de n'agir pas uniquement pour celui dont il étoit l'envoyé & le ministre, de renverser ainsi ses

désseins adorables, après qu'il ne l'avoit choisi que pour le sanctifier, en l'employant à l'édition de son église & à la sanctification du prochain. Contre des réflexions si touchantes & si affligeantes, quelle pourroit être sa ressource ? Seroit-ce une immortalité chimérique, c'est-à-dire, la vaine espérance de vivre, même après sa mort, dans la mémoire des hommes ? Frivole consolation ! Hélas ! s'écrie un saint docteur, parlant de ces fameux personnages que l'antiquité a tant honorés, & dont le souvenir s'est perpétué jusqu'à nous : on les loue où ils ne sont plus, & ils endurent de cruels tourmens, là où ils sont, & où ils seront pendant toute l'éternité !

II. Que la vue de son intérieur sera désolante pour un mauvais prêtre à sa dernière heure ! Durant sa vie, il annonçoit aux autres les délices qu'on goûte dans le ciel, il excitoit en eux le désir de l'acquérir, il leur en proposoit les moyens, il leur en facilitoit les voies : il comptera un grand nombre de fidèles qui auront profité de ses enseignemens,

& que Dieu rend heureux dans sa sainte demeure ; il saura qu'ils sont placés dans le ciel, tandis qu'il se verra précipité dans l'abîme de l'enfer. Quel regret pour lui, de n'avoir pas suivi la route qu'il prescrivoit aux autres ; d'être privé d'un bonheur infini qu'il leur a procuré ! O abîme d'égaremens ! ô prodige d'un inconcevable délitre ! s'écriera sans doute ce prêtre réprouvé : en parlant de vous, aimable Sion, je retrajois vos charmes, je vous peignois de vos vraies couleurs, j'entrevois l'ineffable bonheur que vous procurez, j'enchantois mes frères, je gaignois, je subjuguois tous les cœurs ; le mien, hélas ! le mien, dans ces beaux & trop courts moments, se sentoit comme animé, transporté ; mais ma vie demeuroit toujours la même, mes mœurs continuoient d'être en opposition avec ma doctrine, mes œuvres étoient toujours des œuvres de mort : loin d'imiter notre adorable modèle, loin d'agir avant que d'enseigner, loin de pratiquer le premier ce que je conseillois aux autres, loin de tracer le droit chemin par mes démarches, comme par

mes discours ; je me refusois à toucher du bout du doigt les fardeaux que j'imposois aux autres ! O malheur inexprimable ! ma main fut pleine de couronnes : toutes je les ai distribuées ; & à moi, il ne reste que des tourmens éternels comme le Dieu qui me les destine dans sa justice vengeresse.

III. Quel désespoir pour le ministre du Seigneur, lorsqu'il se dira : le ciel pouvoit être mon partage ; j'avois tant de secours pour y régner éternellement ! Il n'a tenu qu'à moi de m'en assurer la possession, & je n'y entrerai jamais ! J. C. est mort pour mon salut, j'avois tout ce qu'il me falloit pour me sanctifier ; par mes soins & par mes travaux, plusieurs se sont sauvés ; & moi, je ne le suis pas ! Il n'y a plus de paradis pour moi ! Âmes que j'ai instruites, en prêchant la parole de Dieu, âmes que j'ai sanctifiées, en administrant les sacremens de l'église, vous goûtez la félicité des saints ; & moi, infortuné, je n'aurai jamais de part à votre bonheur !

Ibi omnes Dominici gregis arietes, cum animarum lucris apparebunt, qui sanctis suis prædicationibus Deo, post se, subditum gregem trahunt : cùm igitur tot pastores cum gregibus suis antè æterni pastoris oculos venerint, nos miseri, quid dicturi sumus, qui ad Dominum nostrum post negotium vacui redimus, qui pastorum nomen habuimus, & vives, quas ex nutrimento nostro debebamus ostendere, non habemus ? S. Greg.

TROIS-CENT-TRENTE-SIXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Combien il est humiliant & commun que le prêtre soit surpassé en vertu par le simple laïque.

I. LA parabole du pieux Samaritain se vérifie tous les jours ; la société nous offre continuellement mille exemples d'une charité plus active, plus touchante & plus généreuse dans le séculier que dans l'homme de Dieu. C'est déjà pour notre saint état, une tache bien honteuse de nous voir surpassés en vertu

par ceux-là même, à qui le ciel vouloit que nous servissions de modèles. Oui, c'est un tort bien réel, un tort essentiel, que dans la route de la perfection, le guide reçoive des leçons de celui qu'il gouverne ; &, qu'au lieu de l'animer à de pénibles sacrifices, il se trouve excité, encouragé lui-même. Oui, encore, c'est un insigne, un souverain malheur, que le père, loin de rehausser par sa conduite, par ses exemples, le prix de sa sainte autorité, la voie comme avilie, compromise, quand ses fils spirituels accomplissent avec mille fois plus de zèle, d'empressement, de fidélité, d'ardeur que lui-même, les préceptes ou les conseils évangéliques qu'il leur a fait connoître. Oui, c'est un renversement inexprimable & désolant, que la brebis indique à son pasteur les pâturages les plus salubres & les plus abondans ; qu'elle lui montre la voie la plus sûre pour s'y rendre ; qu'elle lui prescrive les indispensables précautions dont il faudra s'armer, pour éviter la dent meurtrière du loup ; qu'elle les prenne elle-même

même pour elle, & pour les autres brebis, changeant alors comme de nature, & se trouvant obligée de devancer, d'éclairer, de conduire, quand elle voudroit toujours l'être.

II. Mais quels sont, entre ses frères, ceux qui l'instruisent par leur conduite ? Les premiers hommes de l'état, pour leurs talens, leurs connaissances, & le rang qu'ils obtinrent ? Non, il faut le dire, le confesser en rougissant : non, c'est souvent le plus jeune enfant, un pauvre artisan, une simple servante, qui nous montrent la voie du ciel, qui se portent à une grandeur d'âme, à une élévation de sentimens que nous méconnoissons, si près que nous sommes du Divin Maître. Cette vérité de fait doit nous confondre, que la vertu se trouve partout, & que souvent c'est l'âme la moins connue, la personne la plus obscure, mais en même temps la plus fervente dans un pays, qui, par ses prières onctueuses, par ses oraisons secrètes, par ses mortifications, ses austérités, sa vie cachée, attire sur le ministère d'un prédicateur

toutes les bénédictions du ciel. En est-ce assez, prêtres de J. C., pour vous rendre humbles & petits à vos propres yeux ? Cependant nous n'avons encore dans cette première réflexion que trempé nos lèvres au calice des humiliations : non-seulement on trouve dans les laïques de plus grandes vertus que dans nous ; mais est-il bien rare de rencontrer un prêtre n'en présentant aucune, tandis que le laïque les réunit toutes ? Est-il bien rare de trouver celui-ci se refusant à tout ce que le premier oseroit se permettre, & déplorant en secret le contraste qui se trouve entre les mœurs & le caractère de l'homme de Dieu ? Ah ! que cette pensée est accablante, autant qu'elle est malheureusement fondée ! que cette pensée, justifiée par une trop fréquente expérience, nous conduit à des retours amers, à des souvenirs désolans, nous surtout, disciples du Dieu de toute sainteté ! Les trésors des grâces divines furent déposés dans nos mains, pour que nous passions distribuer à nos frères ces richesses spirituelles, & leur donner ainsi de notre abondance. Insensés, nous avons tout don-

né ; les fidèles se sont enrichis, mais, hélas ! à nos dépens : la rosée céleste que nous avons répandue, a baigné, pénétré, fécondé les terrains les plus ingrats, les sols les plus arides ; des cœurs de diamant se sont amollis aux accens de notre voix ; & nous, les auteurs de leur félicité, nous, les sauveurs de leurs âmes, tout en les introduisant dans la voie étroite du salut, nous sommes restés lâchement en arrière, & bientôt nous avons pris la voie large, pour ne la plus quitter.

III. Que ce soit donc une pitoyable erreur de s'élever & de s'enorgueilir du titre d'apôtre ou de disciple, quand nos manières toutes profanes ne nous dépeignent que comme un homme qui joue deux personnages ; qui en apparence, & en certains moments, l'envoyé de Dieu, le député de l'église, le dépositaire des vœux des fidèles, est dans tout le reste de sa vie, l'envoyé du siècle, le député du monde, l'organe, l'avocat & l'appui des partisans de la chair & du sang, des ennemis du Seigneur &

de son culte ! O mauvais prêtres, quand vous formerez-vous une juste idée de tout le mal que vous causez, de tous les préjudices que vous portez à vos frères, de tous les obstacles que vous mettez au succès de la divine parole ! O mauvais prêtres, que d'âmes se perdent misérablement tous les jours ; & cette réprobation, cet affreux malheur est votre ouvrage !

Illi qui divinis ministeriis applicantur, perficiunt in virtute esse debent. S. Thomas in
4. Dist. q. 3. art. 1.

Hieri de luto tractatus, hodiè vultui glorie præsentaris. S. Bern. in Cant.

TROIS-CENT-TRENTE-SEPTIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

A quoi s'expose le prêtre assez téméraire pour monter à l'autel dans des dispositions perverses.

1. CE n'est sans doute ni l'habit ni la profession qui donne la sainteté ; tous les jours nous sommes forcés à ce pénible aveu : & les ver-

tus, les vertus les plus belles, les plus angéliques, les plus aimables aux yeux de Dieu, les plus admirables aux yeux de ses amis, ce n'est pas toujours dans le parvis saint, au pied des tabernacles ; c'est, hélas ! plutôt au sein d'une vie séculière, mais marquée par des œuvres sublimes, qu'il faut les aller chercher. Ici mettons en opposition un humble solitaire, & un ministre des autels : si la vocation du premier nous rappelle un Élie, un Jean Baptiste ; ah ! la mission du second nous retrace un Dieu même avec toute sa puissance. Voyons cependant de quel ôté se trouve la piété sincère, la fidèle correspondance aux dons & aux biensfaits célestes. Un prêtre, qui avoit la tête rongée par un cancer, vint pour être guéri par Saint Macaire : il attendoit à la porte de sa cellule ; mais le saint ne vouloit pas seulement lui parler. Mon père, lui dit Pallade, ayez compassion de ce misérable, & donnez-lui du moins réponse. Il est indigne, répondit Macaire, d'être délivré de ce mal, & Dieu le lui a en-

voyé pour le punir : si vous désirez qu'il soit guéri, faites-lui promettre qu'il s'abstiendra toute sa vie de la célébration des saints mystères. Pourquoi, je vous prie, dit Pallade ? C'est, répliqua Macaire, qu'il célèbre après être tombé dans le péché de la chair ; c'est pour cela que Dieu le châtie. Pallade rapporta cette réponse à ce prêtre, qui lui promit avec serment de ne faire de sa vie aucune fonction du sacerdoce. Alors le saint le reçut & lui dit : Croyez-vous qu'il y ait un Dieu à qui rien ne peut être caché ? Je le crois, mon père, répondit-il. Vous voyez, ajouta le saint, qu'il n'a pas été en votre pouvoir de le tromper ; si donc vous connoissez la grandeur de votre péché, & que c'est par un juste châtiment que Dieu vous a envoyé cette maladie, corrigez-vous à l'avenir. Ensuite le prêtre confessa son péché, & promit de ne dire jamais la messe, mais de vivre comme un simple laïque. Le saint, le voyant dans cette disposition, lui imposa les mains, & peu de jours après, il fut guéri, & s'en retourna glorifiant Dieu, & rendant grâces à son serviteur.

II. Au premier coup d'œil, la conduite de l'illustre Saint Macaire paroît un peu dure; dans le monde des lecteurs elle ne manquera pas sans doute de censeurs rigoureux: quoi! repousser, rebuter, refuser d'entendre le pécheur gémissant, prosterné devant sa cellule; n'accorder pas un mot, un seul mot de réponse à ses prières; révéler à Pallade, son disciple, les turpitudes intérieures de ce malheureux étranger, ne pas respecter son caractère; lui imposer la plus amère & la plus longue pénitence! Est-ce donc ainsi que s'annonce la charité, la bonté, la miséricorde d'un vrai serviteur de Dieu? A toutes ces plaintes il nous suffira de répondre, qu'il est bien à croire que le même Dieu qui voulut révéler à Macaire la vie honteuse du coupable, lui révéla en même temps quelle devoit être envers lui sa conduite; il ne le rejeta qu'en apparence, il ne se montra sévère que pour amener le pécheur à se montrer généreux. Comme Jésus à la Cananée, le pieux solitaire ne parle d'abord avec tant de roideur au prêtre incontinent, que pour le traiter

ensuite avec plus de tendresse : si le ciel n'a-
voit pas approuvé la rigide réprimande, l'au-
roit-il accompagnée de la guérison miracu-
leuse du malade ?

III. Ah ! cessons de vouloir juger les
saints au tribunal de notre raison téméraire,
quand tout nous prouve qu'ils sont applaudis
au tribunal de l'éternelle vérité. Mais pour-
quoi, si le ciel inspira Macaire, pourquoi lui
prescrivit-il à l'égard de ce coupable, une
règle aussi pénible ? Tant de pécheurs
avoient été absous, consolés à cette même cel-
lule ! Pourquoi, si compatissant, si indulgent
pour mille autres, le saint homme est-il
changé tout à coup ? La raison n'en est que
trop facile à saisir : il n'avoit point encore
vu un aussi grand coupable : jusques-là peut-
être il avoit converti d'injustes retentueurs
du bien d'autrui, de jeunes voluptueux, des
ennemis acharnés, & si vous le voulez, des
meurtriers même : mais oseriez-vous assi-
miler ces crimes à celui qui vous rappelle
l'affreux déicide de Judas ? Oseriez-vous
comparer les outrages faits aux hommes, aux

plus sanglans outrages envers le Divin Maître ; à la profanation habituelle de nos saints mystères ? Peut-on se figurer sur la terre un forfait tel que celui-ci ? Non, sans doute ; & ce qui m'étonne, c'est que la foudre n'eût pas mille fois écrasé à l'autel même ce prêtre impudique ; ce qui m'étonne, c'est l'extrême miséricorde du Divin Maître qui l'adresse à un nouvel Ananie. Loin donc d'accuser le Seigneur, ah ! bénissons ici sa clémence. Mais s'étendra-t-elle également sur d'autres pécheurs du même caractère, sur des ministres sacrés qui, souillés du péché mortel, oseroient célébrer nos divins mystères ! Eh, qui sait parfaitement s'il est digne d'amour ou de haine ? Mon Dieu, que cette pensée m'accable ! La plume est prête à m'échapper des mains ; je devrois arroser ce papier de mes larmes : dans ma vie passée j'ai mille erreurs à pleurer, & pourtant tous les jours je monte à l'autel. Ah ! si je suis aussi moi votre ennemi, ne me traiterez-vous point plus rigoureusement que ce pécheur converti par Macaire ? Hélas, mon Dieu, que ces frayeurs

sont naturelles ! qu'elles conviennent bien à un pécheur honoré du plus beau titre, mais peut-être qui n'est si fort élevé sur la terre, que pour tomber ensuite, pour être précipité plus profondément dans l'enfer ! Ah ! que mon sort seroit sans doute digne d'envie, si au lieu d'avoir été placé sur le chandelier de l'église, au lieu d'avoir gouverné les consciences & dirigé mes frères, je n'avois été dans ce monde qu'un pauvre solitaire, qu'un pauvre villageois, qu'un simple fidèle chargé de répondre, mais uniquement pour moi seul, ou pour mes proches ! Eh, au contraire, tant de pécheurs à toucher, tant d'âmes égarées à ramener, tant de pusillanimes à fortifier, tant d'irrésolus à décider, tant de plaies à refermer, à guérir, tant de couronnes à distribuer. O Ciel ! quelle tâche effrayante ! surtout si mon âme est entachée de l'habitude au péché, quelle déchirante perspective !

Quàm perditus est, qui redemptionem in perditionem, qui sacrificium in sacrilegium, qui mysterium in parcieidum, qui vitam convertit in mortem. Petr. Bles.

TROIS-CENT-TRENTE-HUITIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

Parallèle des bons & des mauvais prêtres.

I. LE désintéressement de vos ministres fidèles, ô mon Dieu ! est toujours une suite du mépris qu'ils font des choses présentes. Ils s'engagèrent aux pieds de vos autels par les liens les plus sacrés & les plus solennels à consacrer au salut de leur prochain leurs talents, leurs veilles, leurs soins, leurs biens, leur vie toute entière, & l'on ne peut jamais leur reprocher de démentir ce saint engagement par des mœurs opposées à leurs promesses : ils ne trompent pas l'attente des chrétiens, qui croient toujours trouver des pères, des consolateurs, des guides fidèles, dans ceux que votre église a honorés de votre sacerdoce. Le vœu du salut de leurs frères les lie encore plus que la religion de ce serment qu'ils ont fait, lorsqu'ils ont reçu l'imposition des mains, de n'être plus à eux-mêmes, mais uniquement dévoués à l'utilité des peuples.

Non, non, ces zélés & fidèles serviteurs, ces fils bien-aimés de votre épouse, ces infatigables cultivateurs de votre champ, ces laborieux vendangeurs de votre vigne, sont trop détachés d'eux-mêmes, trop bien morts à tout ce qui n'est pas vous, pour que l'on puisse douter de leur persévérance ! Leurs premiers pas dans le sanctuaire furent marqués par de trop belles vertus ; & depuis cette mémorable époque, ils ont vécu dans une trop grande défiance de leur faiblesse, ils ont eu trop constamment recours à vous, ils se sont trop bien appuyés, ils s'appuient tous les jours trop tendrement, trop confidentiellement sur le bras de leur bon Maître, pour que l'on ait raison d'appréhender pour eux de honteuses & déplorables chutes. Qu'on les voie, qu'on les observe, qu'on les étudie, ces vrais hommes de Dieu, & la connaissance de leur intérieur dissipera toute inquiétude.

II. D'ailleurs ils ne cherchent pas à s'enrichir aux dépens du troupeau. Comment se permettroient-ils des gains sordides & in-

justes,

justes, eux qui se refusent tout pour soulagier leurs frères, qui regardent leur propre bien comme le bien des pauvres; eux, ô mon Dieu! pour qui l'établissement de votre règne dans les cœurs, est le seul prix qu'ils attendent de leurs travaux, & l'unique bien où ils aspirent? ils gémissent sur cet esprit mercenaire, qui ne se glisse que trop dans les fonctions saintes, & qui déshonore vos autels: ils voient avec douleur votre maison devenue, pour plusieurs ministres infidèles, un lieu de trafic & de négoce honteux: ils les voient chercher dans le ministère, non votre gloire, ô mon Dieu! mais leur gloire propre; non vos intérêts, mais les leurs; non le salut des âmes, mais leurs applaudissemens, leurs faveurs & leurs dons: ils les voient mesurer la sainte sévérité des règles dont ils sont dépositaires, non sur l'énormité des crimes, mais sur la qualité des coupables; avoir pour ceux dont ils attendent des bienfaits, de quelques souillures dont ils soient chargés, la même indulgence, les mêmes égards qu'ils

auroient pour des innocens ; en devenir les adulateurs, les apologistes publics, & corrompus par des largesses iniques, se déclarer contre les justes même qui ont le malheur de déplaire aux grands dont ils reçoivent ou espèrent des grâces. Oui, ces bien-aimés de votre église sont tous les jours témoins de cet affreux spectacle, & ils en sèchent de douleur, & ils en versent des larmes de sang, & ils en gémissent, soit en secret soit en public, avec les sentimens, le cœur, l'ardent patriotisme d'un Jérémie, avec la sainte & vive indignation d'un Élie, d'un Isaïe, avec les pleurs amères d'un Daniel ne pouvant cesser de déplorer l'opprobre & l'ignominie du sanctuaire, la désolation de la désolation : c'est leur ôter la vie, mille fois plus que la vie, c'est leur arracher les entrailles ; c'est rassembler sur leur personne, les tourmens des martyrs, que de négliger à leurs yeux la culture des âmes, que de les laisser, par une mortelle indifférence, sans nourriture, sans secours, sans remèdes : ces prêtres qui sont si bien selon votre cœur, ne méritent donc pas

seulement par leurs travaux ; jusqu'à l'indigneoisiveté de leurs lâches confrères contribue à rehausser le prix de leur couronne.

III. Ainsi la magnanimité de vos disciples fidèles, ô mon Dieu ! rend à votre église la gloire que les criminels prévaricateurs de leur ministère ne cessent de lui ravir dans l'esprit des peuples. Rien sur la terre, ni honneurs, ni dignités, ni richesses, n'est capable d'ébranler, ni même d'affoiblir la fermeté sacerdotale qu'ils doivent à la vérité & aux règles saintes : défenseurs généreux de la justice & de l'innocence, ils regardent comme une fortune éclatante le bonheur de la délivrer de l'opprobre & de la calomnie : inébranlables dans leurs promesses, ils ne trompent pas l'attente de leur prochain malheureux qui réclame leur secours ; & toutes les oppositions du monde ne peuvent les obliger à se départir de la protection qu'ils lui avoient jurée.

*Esset autem sine dubio melius nubere,
quam uri, & salvari in humili gradu fidelis*

*populi, quam in cleri sublimitate & dexteris
vivere, & districtius judicari.* S. Bern. de
Conv. ad Cleric. c. 20.

TROIS-CENT-TRENTE-NEUVIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Qu'il est beau, mais qu'il est peu commun, le
tableau d'un bon prêtre !*

I. QU'IL est consolant & précieux le tableau d'un bon prêtre ! Que tous les traits en sont glorieux pour quiconque mérite une telle dénomination ! Dire au Divin Maître, mais lui dire au fond de l'âme, mais lui dire par chacune de ses œuvres : l'établissement de votre règne dans les cœurs, est le seul prix que j'attends de mes travaux, de mes fatigues continues : loin de moi les vains regards des hommes ; loin de moi leurs frivoles suffrages, leurs fades applaudissements. Eh, que m'importe, ô mon Dieu ! leur approbation, ou leur censure ? Est-ce pour d'aussi pitoyables motifs que je sème & que j'arrose votre champ de mes sueurs abondantes ? Ce

sont leurs larmes, leurs soupirs, leurs regrets, le changement de leurs mœurs, leur parfaite conversion que j'ambitionne uniquement sur la terre ; c'est le seul bien où j'aspire ; c'est le seul but où je tends, où je veux toujours tendre dans les diverses fonctions de mon ministère. Vous le savez, ô le Dieu de mon cœur ! si quelque chose ici-bas me touche, me fixe, m'intéresse, sinon l'indécible bonheur d'arracher une âme au démon, d'accroître & de répandre votre saint royaume dans les âmes ! Vous savez si j'existe, si je respire, si j'ai un moment de repos, quand mon frère souffre, quand il est comme dans une agonie mortelle, & que mon zèle peut le rappeler aux douceurs de la vie ! Vous savez, adorable époux de mon cœur, si sur la terre il est un seul objet qui vous dérobe un instant de mes jours ; vous savez que j'abhorre souverainement ici-bas tout ce qui sera, le moins du monde, capable d'altérer la flamme de mon amour, le feu de ma charité pour vos peuples : en un mot

vous savez ce que j'aime seulement, constamment, ardemment ; de vous plaire, de vous faire aimer, de vous prêcher, en m'oubliant, en m'estimant ce que je confesse être, un roseau, un néant, un ensemble de misères.

II. Je conçois que la dernière heure d'un ecclésiastique, qui, aux différentes époques de son sacerdoce, auroit pu se rendre un aussi beau témoignage, seroit infiniment douce ; c'est le soir d'un beau jour ; c'est l'aurore d'un nouveau jour éternellement heureux. Mais encore où est-il ? où existe-t-il cet homme de Dieu, assez sûr de lui-même, assez éclairé sur les plus secrets sentimens de son âme, pour répondre qu'il n'a eu que le ciel en vue, qu'il n'a cherché que la gloire, que les intérêts du Divin Maître, que le salut de ses enfans bien-aimés ? Mon Dieu ! où est-il ce tendre, cet incomparable ami de l'époux, ce généreux & éloquent défenseur de ses droits, cet homme apostolique dans lequel, & par lequel tout a prêché la vertu, l'évangile du salut ? Où est-il ce nouveau

Paul, cet autre Chrisostôme, ce doux Ambroise, ce sublime Augustin, ce savant, cet humble Jérôme, cet intrépide Etienne ? Où est-il ce noble & digne successeur de tant d'illustres personnages ? Où est-il, pour que sa vue nous ranime, nous encourage, nous relève, nous fasse oublier les opprobres & les ignominies dont ce méchant siècle a couvert le sanctuaire ? Où est-il, pour détourner nos regards de tant de chutes déplorables, pour distraire nos esprits du culte abominable rendu aux passions divinisées ? Où est-il, ce nouveau thaumaturge qui nous rendra par ses triomphes, les beaux jours, les jours d'or, les jours d'honneur & de gloire que l'église a vu depuis si long-temps disparaître ?

III. Hélas ! qu'il en est peu, je ne dirai pas parmi la multitude d'ecclésiastiques dont la conduite est si séculière, si peu conforme à ces honorables sentimens ; mais je dirai parmi les plus saints prêtres : ah ! qu'il en est donc peu, qui puissent se dire, & dire à tout le monde, ces mots que le vertueux Boudon avoit toujours à la bouche ; ces mots qu'il re-

gardoit comme sa devise ; ces mots qu'il met à la tête de ses pieux écrits, comme ils étoient le principe de toutes ses actions : Dieu seul, Dieu seul, Dieu seul.

Hæc meditare, in his esto; ut profectus tuus manifestus sit omnibus. 1. Tim. 4. v. 15.

Dùm per varias actiones vitæ hujus sollicitudo distenditur, necesse est de mundano pulvere etiam religiosa corda sordescere. S. Leo. Serm. 4. de Quadrag.

Multò faciliùs reperies multos sacerdotes converti ad bonum, quàm unum quempiam de religiosis transire ad melius. S. Bern. Ep. 96.

TROIS-CENT-QUARANTIÈME JOUR DE
L'ANNÉE.

Tableau d'un excellent pontife, tracé par
l'énumération de ses devoirs.

I. PLACÉ sur la montagne sainte, comme
la sentinelle d'Israël, témoin des fléaux qui
affligen ses frères, mieux instruit qu'un

autre de leurs besoins, & encore plus affligé de leurs maux, après avoir levé les mains au ciel, il descendra dans la maison du Seigneur, pour confirmer son peuple dans la foi. Nous le verrons soutenu par le courage qu'inspire l'autorité de l'épiscopat, la force de la vérité & la supériorité de la vertu, s'armer contre le mensonge, le démasquer, l'humilier, le terrasser, reprimer les abus qui se sont introduits jusques dans le sanctuaire, redonner au sacerdoce toute sa dignité, & toujours renfermé dans les bornes de la puissance spirituelle que J. C. lui a donnée : nous le verrons dans ces jours mauvais, dans ces temps de deuil & d'amertume, s'élever à la hauteur des circonstances, se composer & suivre, dans des conjonctures si pénibles & si délicates, un plan de conduite aussi sage par sa fermeté, qu'aimable par la charité brûlante qui l'aura dicté : nous le verrons, ce pasteur selon le cœur de Dieu, plein d'un discernement exquis dans le choix des moyens pour évangéliser son ingrate patrie, qu'il n'a cessé d'aimer & de bénir : nous le

verrons embrassant dans sa tendresse, portant sur sa poitrine, & collant sur son cœur ses concitoyens égarés, ramener celui-ci par l'onction de son zèle, subjuger celui-là par le trait d'une sévérité paternelle, guider & tempérer l'ardeur bouillante des uns, animer & corriger l'indolence ou l'indifférence des autres : nous le verrons calmer le ressentiment des coeurs ulcérés, les faire céder au beau sentiment d'amour que le Sauveur, notre suprême & si consolant modèle, a manifesté pour ses plus mortels ennemis.

II. C'est ainsi que défendant avec une fermeté inflexible les droits du sanctuaire, dirigé par la sagesse & la charité qui le caractérisent, il s'empressera de ramener au berceau, par le ministère des hommes apostoliques, les brebis qui se sont égarées ; il versera l'huile & le vin dans les plaies, il soutiendra les faibles, défendra les opprimés, consolera les affligés, excitera le zèle de ses coopérateurs ; il fera respecter l'épiscopat dans leurs personnes, & les attachera encore plus au saint siège par l'amour paternel, que par les

devoirs de l'obéissance. Oh, le beau spectacle aux yeux du souverain pasteur de nos âmes ! Oh, le spectacle vraiment digne de la bienveillance du ciel, comme de l'admiration de la terre, que celui qui nous sera présenté dans la personne de l'homme évangélique, régénérant son pays, ravivant tout, relevant les temples abattus, ou réconciliant, purifiant la maison mystique du Seigneur, se montrant partout avec l'inexprimable tendresse de la meilleure des mères, avec l'activité du plus vigilant, du plus aimant de tous les pères, avec les lumières & la généreuse compassion d'un médecin tout ardeur, tout amour pour ses chers & infortunés malades, avec la vive & continue inquiétude du gardien le plus fidèle préposé au troupeau le plus cher, avec l'autorité bienfaisante d'un maître, d'un souverain qui ne voit dans ses inférieurs, ou dans ses sujets que des amis, que des frères, que des enfans bien-aimés. Citez une partie, la plus légère des obligations pastorales qui échappe à cette belle âme : il n'en est pas, il n'en sauroit être !

III. Nous le verrons encourager les talents, les mettre en œuvre pour l'intérêt de l'église, les réunir tous comme dans une force centrale, pour porter partout dans le monde chrétien, des secours prompts & efficaces, qui dissipent l'erreur, & qui rétablissent la discipline : nous le verrons opposer un mur d'airain aux ennemis de l'église ; prier, exhorer, reprendre, corriger avec patience, avec bonté, avec force ; agir partout avec la puissance & l'esprit de J. C., enfin commander aux flots & faire cesser l'orage.

Erue eos qui ducuntur ad mortem : & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesset.
Prov. 24. v. 11.

Attendite vobis & universo gregi, in quo vos spiritus sanctus posuit episcopos, regere ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo.
Act. 20. v. 28.

Tunc doctrina est sanitas, cum doctoris doctrina pariter & vita consentiunt. Hieron.
Comm. in Ep. ad Tit. c. 1.

TROIS-CENT-QUARANTE-UNIÈME JOUR.

DE L'ANNÉE.

Qu'ont à faire le pontife, le pasteur & le prêtre, pour devenir des hommes de Dieu accomplis ?

I. QUE le pontife n'entre point dans le sanctuaire, pour y jouir des honneurs & des distinctions du sacerdoce ; mais pour s'y consacrer au salut de son troupeau, & avec la disposition d'y mêler, s'il le faut, son propre sang, au sang de la victime sainte qu'il offre pour son peuple : qu'il supporte les injures personnelles, & qu'il venge les outrages faits à la religion ; qu'il corrige avec charité, & qu'il soit indulgent avec discrétion ; qu'il ne rougisse pas de rendre hommage à la vérité, lors même qu'elle l'humilie : personne qui n'ait des erreurs & des foiblesses à déplorer ; mais il faut avoir l'âme véritablement grande pour savoir en faire l'aveu. Qu'il encourage le zèle, qu'il le règle, qu'il le récompense ;

qu'il écarte la faveur, qu'il montre par un sage discernement, la distance qu'il met entre le crédit & le mérite : que jamais le respect humain n'entre dans ses vues ; que jamais la considération de son intérêt ne contre-balance auprès de lui l'intérêt de la religion : qu'il porte partout le désir de connaître ses devoirs, & la crainte de les trahir ; qu'il les sanctifie, par la pureté de ses intentions ; qu'il assure ses voies, par la droiture de son cœur ; qu'il se présente en esprit au tribunal de Dieu, toutes les fois qu'il faudra se décider dans des circonstances difficiles, & qu'il se détermine toujours comme il voudra l'avoir fait à son jugement. Cette esquisse des dispositions si désirables dans l'homme de Dieu, a de quoi, sans doute, nous interdire & nous alarmer au premier coup d'œil. Si l'on se forme à l'idée que pour être un bon prêtre, un digne pasteur, un saint évêque, il faille tout à coup & dans le même temps réunir en soi l'ensemble si rare de ces hautes qualités, on auroit tort, & le vrai sens des réflexions énoncées nous auroit échappé. N'a-

vons-nous pas supposé le disciple de l'Agneau dans l'obligation de faire un aveu pénible, mais au fond bien honorable ; celui que l'on s'est trompé, mais qu'on abjure à jamais son erreur. Il seroit donc, pour celui-là même qui dans la profession la plus sainte, auroit des jours à punir, à pleurer, il seroit une gloire bien solide, celle d'avouer avec candeur que l'on s'égara, qu'entraînâ dans le tourbillon des passions & du monde, on oublia les augustes sermens prêtés aux pieds des autels.

II. Mais ramenons nos regards sur les modèles du sacerdoce & de l'épiscopat. C'est un secret rare parmi les pasteurs des âmes, que de savoir allier la tolérance paternelle, aux rigueurs médicinales, qu'exige la conduite d'une âme abandonnée à son ignorance & à sa foiblesse. Il faut étudier l'humeur, les inclinations, les habitudes du pécheur, & observer par quelles voies on peut entrer dans son cœur, pour y exercer avec empire cette charitable sévérité qui assure la guérison : heureux mélange d'autorité & d'amour, de

fermeté & de condescendance, de zèle & de longanimité, de tendresse & de sévérité ; sage tempérament qui réunit les vertus contraires. Ah ! Seigneur, que c'est bien alors retracer votre divine & si aimable vie ! que c'est bien alors saisir, embrasser, imiter l'esprit qui vous animoit dans votre mission sublime ! Oui, par ce rare & si merveilleux mélange, le ministre évangélique me rappelle les plus beaux traits de votre ministère : tantôt sa profonde & si juste indignation contre les violateurs des choses saintes, m'offre Jésus chassant ignominieusement du temple ceux qui y blessoient l'honneur de son père ; tantôt ses soupirs, ses sanglots, ses larmes, ses courses, ses fatigues, ses sueurs en faveur de l'âme coupable, me remettent sous les yeux ce même & adorable Jésus, ou penché sur le puits de Jacob, pour percer & toucher le cœur de la Samaritaine, ou adressant à l'infâme adultère un généreux pardon, ou assurant d'un ton de voix plein d'amour, que la honteuse courtisane répare tout, purifie tout, rachète tout par l'immolation de son cœur.

III. Chef-d'œuvre de l'art des arts, esprit de la vraie catholicité, aimable caractère de la grâce ! que de fruits produiroit dans la vigne du Seigneur le pasteur accompli, c'est-à-dire, le docteur éclairé, le médecin expérimenté & prudent, le père tendre & sage, le ministre désintéressé, qui auroit reçu ce don en partage ! Où trouver encore de ces guides zélés, qui s'opiniâtront saintement à désarmer la colère de Dieu contre les pécheurs, par l'austérité de leur vie, & qui attireront les bénédictions du ciel sur ces infortunés, par la persévérance & la ferveur de leurs prières ? C'est sans doute à eux que sont dues ces célèbres conversions, que Dieu fait voir de temps en temps comme des traits éclatans de sa miséricorde.

Quod invenerunt in ecclesiā, tenuerunt ; quod didicerunt, docuerunt ; quod à patribus acceperunt, hoc filiis tradiderunt . . . talibus, post apostolos, sancta ecclesia plantatoribus, rigatoribus, pastoribus crevit. S. Aug. lib. 2. contrà Julian.

TROIS-CENT-QUARANTE-DEUXIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Saint Paul admirable modèle de la charité
qui doit animer les prêtres à l'égard des
fidèles.*

I. JE brûle, dit-il, je suis tout embrasé, & je me sens comme consumé du même feu qui tourmente mon frère par l'affliction ou le scandale. Ceci, selon Saint Chrisostôme, semble surpasser tout ce qu'il avoit jusqu'alors détaillé de ses souffrances ; & quelque pénibles & violens que fussent ses maux, il les regardoit comme légers & rapides : mais ce qui l'affectoit le plus, & ce qui lui perçoit le cœur, c'étoit d'apprendre la chute ou le relâchement de quelques-uns d'entre les fidèles. Ce n'étoit pas seulement à l'égard des plus considérables qu'il sentoit ce déchirement, c'étoit à l'égard de tous. Chaque chrétien l'inquiétoit & lui tenoit autant au cœur, dit le même père, que si toute l'église eût été renfermée en lui seul ; & il sen-

toit, pour le moindre de ses membres, les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que J. C. fut entièrement formé en eux. Mais qu'annonce un développement aussi touchant, aussi intéressant sur l'intérieur du grand apôtre ? Quelle expression, *je brûle !* Ah ! qu'elle rend bien, qu'elle peint d'une manière fidèle les sublimes sentimens de Paul, l'ami, le tendre, le constant & si noble ami de tous ses frères ! qui les chérit jamais d'une affection plus désintéressée, plus pure & plus vive ! Le dernier des enfans de Dieu, le plus petit de son troupeau est sûr de l'amour & de tous les soins du grand homme : il l'aime, il le bénit, il l'éclaire, il le sanctifie ; comme si ce frère isolé devoit seul fixer son zèle & son ardeur. S'agit-il de lui donner un nouveau cœur, une nouvelle âme, de le régénérer, de lui procurer une vie toute divine ? Paul suera, travaillera, s'épuisera, exposera mille fois sa vie, bravera gaiement tous les dangers, pourvu qu'il produise un élu.

II. Que ces dispositions font bien l'éloge d'un apôtre & d'un ministre du Seigneur !

Quiconque ne les ressent pas en quelque degré, ne doit pas se flatter de mériter ce titre. On n'aime point les hommes, quand on est insensible à leurs peines, quand on ne pleure point de les trouver exposés à se perdre éternellement. De toutes les afflictions des justes sur la terre, la plus rude, c'est d'être témoin des scandales du monde : ils sèchent de voir les lois de Dieu violées, & le nombre des prévaricateurs se multiplier tous les jours. Le zèle & la charité font successivement sur eux leur impression : ils voient Dieu qu'ils aiment, offensé ; ils voient le prochain qu'ils aiment aussi, risquer son salut ; & ce double amour leur cause toujours une double douleur. Divin amour, & toi, charité sainte, fille du ciel, tour à tour vous faites l'un l'autre le cruciflement, le martyre de ces vrais amis du bon Maître ! Vous connoître & s'attacher à vous, c'est un bonheur, ô mon Dieu ! mais un bonheur qui surpassé tout sentiment ; c'est une jouissance si délicieuse, qu'elle nous donne comme le paradis : & tout à la fois ne vous voir point aimé, quand on vous trouve

tant aimable; ne voir, pour ainsi dire, que des indifférens aux charmes toujours nouveaux de votre éternelle beauté, c'est un supplice, & le plus affreux, le plus crucifiant de tous les supplices; c'est sentir dans son cœur, les mêmes traits qui percèrent le vôtre; c'est mourir au Calvaire, c'est expier, mais dans une agonie terrible, mais dans un déchirement universel, au pied de la croix sainte! Aimer les hommes comme ses frères, comme d'autres soi-même, quoi de plus doux, de plus charmant! c'est déjà vivre dans le ciel: mais les voir ces bien-aimés, les voir s'éloigner, s'aveugler, s'égarer & se perdre; ah! quel affreux spectacle! ne donne-t-il pas comme le coup de la mort?

III. O quel trésor pour la terre que ces vertueux prêtres! Quel don pour l'église! Quelle ressource pour les fidèles! Quel bonheur pour les villes & pour les royaumes! Et que de puissans motifs pour nous animer à nous renouveler sans cesse dans l'esprit de notre vocation, à ressusciter en nous la grâce du sacerdoce, & à ne pas même laisser ra-

lentir cette première ferveur qui nous consa-
cra au saint ministère de l'autel ! *Positus.....*
in resurrectionem multorum. Luc. 2. v. 34.

Ne transgrediaris terminos antiquos, quos
posuerunt patres tui. Prov. 22. v. 28.

O Timothee, depositum custodi, devitans
profanas vocum novitates ; & oppositiones
falsi nominis scientiae. 1. Tim. 6. v. 20.

**TROIS-CENT-QUARANTE-TROISIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.**

Comment les pasteurs des âmes pourroient leur
être utiles. Comment ce but est manqué.

I. TROIS choses sont nécessaires à un pas-
teur fidèle & selon le cœur de Dieu. Il doit,
selon S. Bernard, offrir pour ses ouailles des
prières ferventes & continues ; il doit les
nourrir du pain de la vérité ; il doit les édi-
fier par la sainteté de ses exemples. Jamais
évêque ne connut mieux ses devoirs que S.
Charles ; mais aussi jamais évêque ne fut
plus exact à les accomplir. Que de leçons à
puiser dans la sainteté des exemples de ce

saint homme ! Avec quelle exactitude il s'acquitta des autres parties essentielles à un bon pasteur ! Comme il prioit, comme il invoquoit son Seigneur & son Dieu, cet ange de la terre ! comme il s'occupoit dans son auguste présence, non de ses besoins personnels, mais de ceux de son immense troupeau ! Comme il y exposoit avec la sainte éloquence des larmes & du cœur, les besoins, les misères de chacun ! comme il les rendoit, il les dépeignoit avec la tristesse, avec l'abattement, avec l'inexprimable douleur de la mère la plus désolée sur les maux de son fils unique ! Admirable pontife, ah ! comme tu savois aussi présenter l'évangile du salut ! Sur tes lèvres reposoient les brûlantes expressions de l'amour ; de ton cœur embrasé, s'élançoient des paroles de feu & tous les élans du zèle apostolique. Comme ton peuple ému, attendri, tout hors de lui-même, se plaisoit alors à reconnoître dans ta voix, les accens du plus tendre pasteur, comme la confirmation de la prédication muette, mais su-

blime, que tes œuvres saintes lui retracçoient à chaque instant de ta belle vie !

II. Hélas ! nous nous étonnons souvent du peu de fruit que nous voyons retirer de tant d'instructions solides & de tant de discours édifiants & pathétiques, des travaux & des sueurs de tant d'ouvriers évangéliques, dont Dieu a peuplé son église de notre temps, beaucoup plus que dans les siècles qui l'ont précédé. Nos plaintes ne sont pas sans fondement, sans doute, & le mal n'est que trop réel : c'est aux ministres de la parole divine à examiner sérieusement devant Dieu, & sans se flatter, s'ils n'en seroient point eux-mêmes la cause. Peut-être ne leur faudra-t-il pas un si long examen pour reconnoître les raisons qui les empêchent de faire du fruit dans l'exercice de leur ministère !

III. C'est qu'il y entre trop d'humain ; que les vaines considérations de la terre ou nous embarrassent, ou nous délient la langue ; que nous nous rendons trop souvent les vils esclaves des bienséances, du ton, des goûts,

des

des modes de ce siècle ; que nous perdons trop aisément de vue le grand, l'immense & sublime objet de la prédication évangélique, la gloire du Seigneur à procurer, les pécheurs à ramener dans le sein du Père Céleste, les faibles à fortifier, les pénitens à guider, les justes à enflammer. Hélas ! d'aussi importants, d'aussi pressans intérêts à ménager & à conduire, ne sont-ils pas bien capables d'embrasser toutes les puissances de notre âme ? devroit-il nous rester une pensée, un sentiment, une parole pour le monde & pour ses caprices ? Orateurs évangéliques, pourquoi revenons-nous si souvent sur tous ces torts, si non par le désir de nous en inspirer une heureuse confusion, & de nous tracer, d'après nos vrais modèles, un nouveau plan de vie ? Car ne s'éloigne-t-on pas trop de la noble simplicité des premiers prédicateurs de la foi ? ne se livre-t-on pas trop facilement aux vains agréments d'une éloquence toute profane ? n'est-on pas trop occupé du soin de charmer les oreilles, & trop peu du zèle de toucher

les coupables ? Ah ! il n'en fut pas ainsi de S. Charles : s'il rompit avec fidélité le pain de la parole, si ses discours lui gaignoient ceux qui l'écoutoient ; c'est qu'il avoit une éloquence mâle & toute divine ; c'est que ses discours tiroient toute leur force & leur ornement de l'onction & de la conviction du prédicateur, de la grandeur & de la sublimité des vérités qu'il annonçoit, de la charité vive & ardente dont il étoit embrasé pour le salut de son troupeau. S'étonnera-t-on, après cela, des prodiges de conversion que sa parole opéroit ? L'écouter, être touché, étoit une même chose ; & le premier mouvement du cœur ne se terminoit qu'à un changement solide. On eût dit, que la grâce ne dépendoit que de lui ; tant son effusion étoit abondante, lorsque ce saint prélat développoit la parole du salut.

Sacerdos magnus qui in vitâ suâ suffulxit domum, & in diebus suis corroboravit templum. Eccl. 50. v. 1.

Stans inter mortuos ac viventes, pro populo deprecatus est, & plaga cessavit. Numer.

16. v. 48.

TROIS-CENT-QUARANTE-QUATRIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

Caractère du pasteur véritablement aimable.

I. LE zèle de la charité se fait aimer & respecter de ceux même qu'il reprend & qu'il corrige. S'il ne leur rend pas le vice odieux, il ne leur rend pas du moins le ministère méprisable ; s'il ne les retire pas du désordre, il leur fait du moins estimer la vertu. Les entrailles du digné pasteur des âmes sont si fortement émuës sur le malheur des chrétiens qui périssent, qu'il n'est rien de touchant, ni d'attirant qu'il ne mette en œuvre pour les sauver : s'il excède quelquefois, c'est plutôt un excès de douceur & de tendresse, que de rigueur & de dureté. Un seul objet l'arrête ici-bas tout entier, une seule pensée enchaîne & fixe toutes ses facultés intellecuelles, un seul sentiment remplit toute la capacité de son âme : Dieu à faire aimer & bénir par ses créatures ; ses frères bien-aimés à éclairer &

à sauver : voilà son unique occupation du jour & de la nuit. Repose-t-il un moment tranquille ? Ah ! vous qui sûtes pénétrer dans son cœur, vous qui lûtes les secrets intimes de sa belle âme, vous nous direz comme toutes les affections paternelles, tous les élans, tous les transports de ce pur & religieux sentiment ne lui laissent jamais un moment libre !

Dans son sommeil, l'image attendrissante de ses fils spirituels, de ceux-là surtout qui ont déchiré son sein, qui se sont arrachés de ses bras, qui l'ont abandonné, qui s'égarent au loin, qui s'aveuglent toujours davantage ; cette image le poursuit, le tourmente, remplit son cœur d'amertume, d'angoisses ; & ce cœur gémit, soupire, comme si le repos même de la nature devoit être pour lui le moment du plus pénible travail.

II. Ah ! c'est une mère qui donne tous les jours des enfans à J. C. ; qui est ingénue à éloigner tout ce qui pourroit même blesser leur foible délicatesse, & qui garde pour elle seule les fatigues, les douleurs & les peines. Si le succès ne répond pas à ses

séins ; ses larmes, ses soupirs sont la seule vengeance qu'elle tire de leur ingratitude. Son amour même pour eux semble croître avec leurs égarements : plus elle les voit sur le point de périr, plus sa tendresse s'alarme & se réveille ; errans ou revenus à elle, cette bonne mère les attire & les porte toujours dans son sein ; elle ne les perd point de vue ; leur péril la touche bien plus que leur dureté à son égard. Que c'est bien là une de ces vérités étonnantes, & que cependant l'expérience confirme tous les jours ! O vous, qui coûtâtes tant de sanglots, tant de larmes à l'homme de Dieu ; vous, qui rebutâtes si long-temps son zèle, qui si long-temps rendîtes infructueuses & ses démarches, & ses sueurs, & ses larmes ; vous, qui fûtes si long-temps sourds aux accents de sa voix, racontez comme il vous accueillit ; comme, après avoir tout souffert, sans murmurer, sans se plaindre, il parut encore, à votre heureux retour, comme vous devoir même de la reconnaissance, comme vous rendre mille actions de grâces de votre repentir ! Ah ! dites-

nous si ce cœur, si justement nommé un cœur de mère, parut un moment, un seul moment découragé, dépité, & résolu de vous livrer à votre fatale indifférence : dites si une seule fois cette charité si incompréhensible parut s'altérer, se refroidir ! Non, loin de causer un effet semblable, vos erreurs, vos égaremens, & vous l'avez attesté, lui ont donné comme un nouvel essor, un feu plus vif & plus ardent.

III. Aussi elle consentiroit même sans peine à devenir pour ces enfans si long-temps ingrats, une espèce d'anathème, pourvu qu'ils ne le fussent pas eux-mêmes, à l'égard de J.C. Ce n'est jamais l'humeur & le chagrin, c'est l'amour seul qui lui dicte les remontrances ; &, pour peu qu'on ne soit pas inhumain & dénaturé, il est difficile qu'un pasteur de ce caractère ne trouve des cœurs sensibles à ses soins & à sa tendresse, & ne voie ses travaux & son ministère consolés par des succès qu'il n'auroit même osé attendre.

*Nec est qui se abscondat à calore ejus. Ps.
18. v. 7.*

Pertransiit benefaciendo, & sanando omnes oppressos à diabolo. Act. 10. v. 38.

In sacerdote Christi, omnia debent esse vocalia. S. Hier.

TROIS-CENT-QUARANTE-CINQUIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Combien sont intéressans les entretiens des saints prêtres.

I. LEURS discours, leurs sentimens & leur conduite nous instruiront, nous toucheront, nous soutiendront. Dans les entrevues avec ce pieux prêtre, cet ami sincère, on ouvre son cœur, on découvre ses peines, on éclaircit ses doutes, on adoucit son chagrin, on s'affermi dans ses bonnes pratiques, on acquiert de nouvelles forces pour soutenir sa vie pénitente & apostolique. Non, sans doute, on ne peut exprimer tous les genres de bien que les entretiens des bons prêtres sont capables de procurer. De la bouche de ces hommes de Dieu, découlent comme d'une source sacrée, les plus nobles, les plus délicats sentimens,

les plus austères vérités, les plus admirables & les plus saintes maximes. Sur les lèvres de ces tendres amis de l'Époux, vous recueillerez la manne précieuse de la divine sagesse, l'or de la charité, le miel de la douceur, le parfum délicieux de la modestie, en un mot, les caractères frappans & sublimes de toutes les vertus. Déjà leur présence, leur maintien recueilli, leur contenance toute céleste, leurs regards angéliques, le moindre de leurs gestes, chaque une de leurs actions, en apparence, les plus indifférentes ; tout en eux prévenoit favorablement, tout d'avance insinuoit, prêchoit bien éloquemment l'amour de Dieu, l'amour des hommes : mais combien leur langage vient confirmer efficacement ce que leurs traits annonçoient !

- II. Saint Vincent de Paul, à la première entrevue qu'il eut avec Saint François de Sales, fut si touché de sa douceur, de son zèle, & de ses autres vertus, qu'il se trouva tout renouvelé dans le désir de bien servir le Seigneur & son église ; il se sentit plus vivement touché de l'amour divin. O mon Dieu !

disoit-il, il faut que vous soyez bien bon & bien aimable, puisque l'évêque de Genève est si bon & si aimable !

III. Boudon, le pieux & zélé Boudon, fit plusieurs fois des voyages assez longs, pour aller converser avec des personnes éminem-
ment vertueuses. Il en revenoit tout consolé & fortement encouragé à travailler & à souffrir. Nous connaissons encore à présent plusieurs bons prêtres, qui imitent cet exem-
ple ; qui vont de temps en temps chez quel-
ques pieux amis & confrères, pour se conso-
ler, se ranimer & se fortifier. Eh, com-
ment, eh, dans quelles dispositions admira-
bles ils sortent de ces conversations angé-
liques ! A les entendre, ils ont quitté le pa-
radis, ils ont entendu les Élie, les Élisée, les
Isaïe, les Daniel ; ils ont vu, ils ont entre-
tenu les Paul, les Magdeleine, les Augustin,
les Thérèse. Tout aussi dans leur physiono-
mie, dans leur joie & leur paix si sensibles,
dans les paroles de feu qui leur échappent ;
tout exprime la soudaine & consolante révo-
lution qui vient de s'opérer en eux. Ils

étoient las, fatigués, peut-être même peinés, découragés dans les fonctions pénibles du ministère ; & les voilà métamorphosés en des hommes apostoliques, dévorés du zèle du salut des âmes : ils étoient peut-être rebutés de l'aveugle obstination des uns, du profond endurcissement des autres ; & les voilà résolus à tout faire, tout imaginer, tout immoler jusqu'à leur dernier soupir, pour suivre la conversion des ennemis du Seigneur, pour les amener à un heureux repentir !

*Desidero videre vos, ut aliquid imperiū
vobis gratiae spiritualis ad confirmandos vos :
id est, simul consolari in vobis per eam quæ
intencem est, fidem vestram atque meam.*
Rom. I. v. 11. 12.

Rarum sit egressus in publicum. S. Hier.
Ep. 22. ad Eustach.

*Urbis conversiones reliqui, velut infinito-
rum malorum occasiones.* S. Basil. ep. L.

TROIS-CENT-QUARANTE-SIXIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Que de biens un seul homme peut offrir sur
la terre.*

I. FIGUREZ-VOUS un vrai homme de Dieu, un bon prêtre, c'est-à-dire, un généreux disciple de son Divin Maître, un fidèle imitateur de ses vertus, un digne successeur des Pierre, des Paul, des Jérôme, des Augustin, des Norbert ; un ministre sacré qui a lu, médité, approfondi au flambeau de la foi, la hauteur, l'importance, & la multiplicité de ses devoirs : figurez-vous cet ami de l'Époux, tel que l'Époux le désire, tel qu'il se l'eût formé, tel qu'il lui devient plus agréable & plus aimable tous les jours : représentez-vous cet enfant de la croix sanctifié, consacré sur la croix même, & décidé à rappeler, à renouveler dans sa personne, tous les traits de son adorable modèle ; à devenir après lui, & comme lui, l'ami des publicains, le sauveur de la Cananée, le libérateur de la Samari-

taine, le tendre ami de Lazare, le consolateur de Marthe & de Marie, disons plus, le père, le bienfaiteur, le nourricier, s'il nous est permis de nous exprimer ainsi, d'une multitude affamée. Aussi s'il annonce la parole de l'évangile, que d'ignorans instruits ! que de consciences ébranlées, que d'impies confondus, que de justes affirmés, quelle nouvelle autorité pour les maximes austères de J. C., que le monde ne cesse d'affoiblir & de combattre ! que de prédicateurs même corrigés sur le modèle de sa simplicité, de son onction, de sa véhémence divine ! quels hommes que les Bernard, les Xavier, les Raimond, les Vincent Ferrier ! Tout étoit entraîné par l'éloquence sainte & par la puissance de l'esprit qui parloit avec eux, & par la puissance de l'esprit qui parloit en eux ; les villes, les cours, les provinces, les royaumes, les grands & le peuple.

II. Rien ne pouvoit résister à l'impétuosité de leur zèle & à la sainteté éminente de leurs mœurs. Les larmes, les soupirs, le silence

silence & la componction profonde de ceux qui les écoutoient, étoient les seuls applaudissemens qui accompagnoient leur ministère. Leur vie austère ne laisseoit rien à dire au monde contre les vérités qu'ils annonçoient : la simplicité, la sévérité de leurs mœurs ne démentoit pas celle de l'évangile, dont ils étoient les hérauts ; leurs exemples persuaisoient, instruisoient, frappoient encore plus que leurs discours ; & l'esprit de Dieu qui embrasoit leur cœur, & le feu divin dont ils étoient eux-mêmes remplis, se répandoit sur les âmes les plus froides & les plus insensibles.

III. Oui, ce feu divin faisoit des temples saints où les fidèles étoient assemblés pour les entendre, comme autant de cénacles, d'où chacun sortoit enflammé & comme enivré de la plénitude de l'esprit qu'ils avoient reçu. De là, répandus dans la société, rendus à leurs familles, à leurs liaisons, à leurs affaires ou privées, ou publiques, ils n'étoient pas maîtres de concentrer en eux-mêmes, mais ils semoient abondamment sur leurs pas, les

fruits si précieux qu'ils avoient recueillis.— Les ressentimens étoient éteints, les divisions assoupies, les torts réciproques aussi promptement que généreusement oubliés ; l'intérêt propre étoit méconnu ; la sainte & divine charité germoit de tous côtés ; les vices honneux d'une contrée disparaisoient ; la paix, l'union, la concorde, la bienveillance, l'amiable cordialité remplaçoient les dissensions, les troubles, la mauvaise volonté, l'humeur, toutes ces passions haineuses qui jetent sur le commerce des hommes ent'reux tant de nuages, & tant d'amertumes. Eh, quelle étoit la cause du renouvellement heureux & si subit de tout un pays ? Un seul homme, un seul ami de J. C., un seul de ses vertueux & courageux disciples. Ah ! disons-le avec admiration : quels biens un seul homme apostolique n'est-il pas capable d'opérer sur la terre ? Il n'en fallut que douze pour convertir tout l'univers.

*Nec facio animam meam pretiosiorem
quam me, dummodò consommem cursum
meum, & ministerium verbi quod accepi à
Domino Iesu. Act. 20. v. 24.*

Rogo vos, imitatores mei estote, sicut & ego Christi. I. Cor. 4. v. 16.

*Grex Domini tribus modis pascitur à pa-
toribus, exemplo, verbo & oratione.* S. Bern.
in Cant. Priora. Ca. 11. 22.

TROIS - CENT - QUARANTE - SEPTIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Sur le tombeau d'un bon prêtre.

I. EN me promenant au milieu des tome-
beaux, qu'un heureux hasard ménagé par la
Providence, conduise mes pas vers celui
d'un des ministres de mon Dieu, d'un de ses
plus fidèles serviteurs ici-bas, d'un des plus
dignes gardiens de ses autels ; je ne m'incline
pour toucher à sa cendre, qu'avec un senti-
ment qui m'élève au-dessus de moi-même :
mon cœur bat & palpite ; je suis prêt à tomber
de reconnaissance, de regrets & d'amour sur
les précieux restes du plus tendre ami de la

vertu, du plus constant bienfaiteur de ses concitoyens & de tous ses frères. Je crois les voir pleurer, je crois les entendre gémir & sangloter à mes côtés. La patrie en deuil & baignée de larmes vient frapper ma vue; je me prosterne, pour couvrir de mes baisers & humecter de mes pleurs une terre sanctifiée par ces ossemens saints; & tout à coup, au milieu des concerts des anges & des élus, une voix sublime vient frapper mes oreilles: "Heureux celui qui répose ici! Pour n'être pas privé de la gloire éternelle, il s'empressa dès ses plus tendres années de se vouer au service de Dieu & de son église." C'est ce que m'indiquent les emblèmes sacrés qui ornent son tombeau, le calice auguste qui sert à l'offrande du sacrifice, l'encensoir & le livre vénérable qui renferme les rites sacrés de la liturgie, & le lieu béni qui a été choisi pour sa sépulture..... Je suis saisi d'une crainte religieuse, lorsque je considère l'état vénérable auquel il fut élevé. Il choisit le Très-Haut pour son partage; le Très-Haut devint donc son héritage propre & spécial. Il étoit le

médiateur entre le Seigneur & la maison d'Israël ; il étoit donc le dépositaire & le ministre de sa bonté & de sa sagesse divine. O état sublime ! où êtes-vous maintenant ? O profanes, qui ne voulez voir qu'un homme foible dans le prêtre du Très-Haut ! levez une partie du voile qui le cache, & inclinez-vous en sa présence, pour adorer celui dont il est l'image.

II. Ce calice que vous voyez, il l'a offert pour votre salut : ces parfums sanctifiés, il les a brûlés, il en a fait monter l'odeur jusqu'au trône de la Divinité, pour l'expiation de ses fautes premièrement, ensuite des vôtres . . . vous vous troublez peut-être, lorsque je dis de ses fautes : mais quelle folie de prétendre que les prêtres soient sans foiblesse ! faites qu'ils cessent d'être hommes, & votre prétention sera raisonnable. Est-il possible de nous figurer un pontife qui ne soit environné d'infirmités ? Les saints oracles nous en ont donné cette définition. Impossez silence à votre imagination ; toute réplique

seroit la marque d'un esprit en délire, ou d'un caractère contentieux.

III. O toi, prêtre vénérable du Seigneur ; toi, son plus tendre & plus fidèle ami ; toi, l'intrépide défenseur des droits de la vertu ; toi, qui sur la terre où l'on te bénissoit comme sa ressource & la plus belle image d'un Dieu, l'amour & la charité même ; toi, qui fus l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux, le consolateur de la veuve, le tuteur de l'orphelin ; toi, qui fus ainsi comme le Dieu de ton pays, comme le sauveur des coupables, comme l'inaffordable médecin des malades & des infirmes ; toi, qui ne vécus, ne respiras que pour la félicité publique, t'avons-nous perdu tout entier ? Non, tu vis encore, tu vivras long-temps dans nos esprits & dans nos cœurs ; ta mémoire nous prêchera toujours éloquemment la vertu : nous sommes donc encore, nous serons heureux de tes leçons touchantes, de tes exemples sublimes. Mais toi, disciple de J. C., vicaire de son amour ; toi, dont l'âme bienheureuse repose en son sein paternel, qu'attend ici ta dépouille mortelle, que

tu ruinas, que tu détruisis, avec une sainte
cruauté, au service de tes frères ? Elle attend
en silence, en paix le renouvellement du der-
nier jour. Tu n'as pas été du nombre de
ceux qui sont le scandale du siècle & l'oppo-
bre du sacerdoce : je lis sur ta tombe le té-
moignage éclatant rendu à ta vertu : " Ap-
pelé au service du Seigneur, il a brillé par
" sa science, il a édifié par ses exemples, il
" est mort en odeur de sainteté." Paroles
succinctes, mais qui expriment parfaitement
le caractère d'un digne ministre des autels.
Méditons-les.

*Inveni quem diligit anima mea : tenui
eum ; nec dimittam.* Cant. 3. v. 4.

*Planè quòd eorum memoriam veneramur,
nostrā interest, non ipsorum. Vultis scire
quantūm interest nostrā ? Ego in me, fateor,
ex hāc recordatione sentio desiderium vehe-
mens inflammari, & desiderium triplex.* S.
Bern. in Fest. Omn. Sanct. Serm. 3.

*O virum ineffabilem, nec labore viētum,
nec morte vincendum, qui nec mori timuit,
nec vivere recusavit ! De S. Martino.*

TROIS-CENT-QUARANTE-HUITIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Eloge d'un saint prêtre à la vue de son tombeau.

I. TOMBEAU sacré, je t'ai contemplé long-temps ; mais je ne puis m'éloigner encore de ce lieu où reposent les cendres de l'ami de Dieu, & de l'ami des hommes, les cendres d'un vénérable successeur ou des apôtres, ou des disciples. Ici, je ne me trouve solitaire qu'en apparence ; ici, j'existe, je me repose comme au sein d'un monde de vertus : ma mémoire leur donne une vie nouvelle, quand je reporte ma pensée & les plus doux sentimens de mon cœur vers les beaux jours, les jours si purs, si sereins, si bien remplis de l'homme apostolique. Trente ans, & peut-être un demi-siècle de travaux, de fatigues, de sacrifices, d'œuvres tout angéliques, se présentent soudainement à mon admiration. Demeure des morts, tu respire pour moi l'odeur de la vie, tu m'embaumes

du parfum que répandent au loin les œuvres des élus. Mais approche, ô mon âme ! considérons de nouveau le séjour de cette ombre vertueuse ; interrogeons-la. Tombeau sacré, vous nous faites assez entendre que celui dont vous recueillez les restes n'a pas été un téméraire & un intrus : il a été appelé au service du Seigneur. Le ministère dans l'église s'appelle cléricature, c'est-à-dire, sort ; & c'est parce qu'on ne doit pas s'y ingérer d'après son propre choix, mais d'après le choix de celui qui appelle qui il veut. A ces paroles, il me semble que les ossemens de ce mort respectable se raniment, pour dire au souverain & au premier des prêtres : Je vous rends grâces, ô pontife éternel, de ce que ce n'est ni l'intérêt, ni l'envie de m'élever au-dessus de ma condition, ni le désir de mener une vie douce & paisible, ni le caprice, ni aucune vue humaine, qui m'a mis l'encensoir, ou le livre de la loi dans les mains : j'ai pris les obligations du saint ministère ; & c'est pour les remplir que j'y suis entré.... Je savois très-bien les menaces terribles que vous aviez pro-

noncées contre ceux qui, dans ce choix, qui doit dépendre entièrement de vous, consultent tout autre que vous. Je n'ai jamais, moi, consulté que vous seul; je n'ai jamais acquiescé à la voix insidieuse de la chair & du sang : comme Samuel, je vous ai consacré ma jeunesse ; je suis sorti du siècle, mais vous savez que j'ai laissé le siècle à la porte de votre maison, & que j'y ai renoncé pour jamais.

II. Quelle leçon ! quel modèle ! il auroit eu l'horreur de profaner les onctions saintes, en les recevant légèrement & sans préparation. Il fut formé aux pieds des autels par une éducation vraiment ecclésiastique : l'assiduité au temple le préserva de l'inconstance, & enflamma son zèle pour la gloire de Dieu ; enfin son empressement & son exactitude au service de la maison du Seigneur le firent juger digne de l'onction sacerdotale. L'église, en voyant cet enfant se développer, concevoit de lui les plus hautes espérances : cette mère tendre crut alors pouvoir se réjouir de son attachement filial, & des fruits de ses

soins ; & elle ne fut pas trompée. Bien-tôt elle s'empressa de lui ouvrir les trésors anciens & nouveaux de ses richesses spirituelles. Mon fils, lui disoit-elle souvent, tes études doivent être proportionnées à ta vocation céleste : tu es saint ; que l'objet de ton application soit saint de même. Comment pourras-tu m'aimer, défendre mes droits, te dévouer à mon service, si tu n'es pas parfaitement instruit de l'histoire de mes glorieuses destinées ? Les petits, les enfans de la foi, viendront à chaque instant te demander le pain de la parole, & il faudra à chaque instant le leur rompre & le leur distribuer : ils se réuniront auprès de toi pour être instruits ; ils auront recours à toi dans leurs dangers, dans les doures & dans les tentations auxquelles ils seront exposés : ils solliciteront sans cesse les fruits de ton zèle apostolique. Eh, sous combien de formes n'aura-t-il pas à se multiplier ? Que de sagacité, de précision, d'adresse, pour redresser & former les esprits trop subtils ! Que de réserve & de sobriété dans la science, pour

l'adapter à tous les âges, à tous les rangs, à toutes les conditions ! Quel tact précieux ne faut-il pas avoir, pour être à même de discerner entre les esprits, ceux qui n'ont encore besoin que du lait, & ceux auxquels convient une nourriture plus solide ! Quelle étude profonde du cœur humain te sera indispensable, pour compter, mesurer les différens degrés par lesquels il faut passer pour atteindre jusqu'à ses plus intimes secrets ! Quel art comme divin te devient, indispensable, pour ne donner jamais que de sages avis, que des conseils dictés par la plus haute prudence ! Quelle discréption, quelle profondeur, quelles ressources sont attendues dans le zèle, pour qu'en sondant les plaies des blessés, il ne les envenime pas, au lieu de tendre à les guérir !

III. Quelle désolation, si au lieu de te trouver occupé à méditer & à étudier la loi du Seigneur, tes frères voyoient les pierres choisies du sanctuaire dispersées dans les carrefours, dans les rues & sur les places publiques

ques au milieu des profanes ! Mais, ô mon fils ! tu ne me donneras pas ce chagrin ; l'intelligence de ma doctrine, de ma discipline & de mon culte formera la digne & unique occupation de ton esprit. Voici les livres propres à te donner cette connoissance ; qu'ils servent seuls à orner le lieu de ta retraite & de tes études, & bannis-en tous les autres qui ne se rapporteroient pas à ce grand objet..... L'église se reposa entièrement sur le zèle de cet élève : il répondit à sa confiance, il mérita ses éloges ; il remplit une place distinguée ; & sa doctrine, comme un flambeau ardent, répandit une lumière pure & brillante. Il fut la gloire & l'ornement de l'épouse du Sauveur, la ressource & la consolation des fidèles..... Zélé ministre des autels, dont j'honore les restes précieux renfermés dans cette urne ; quand vous ressuscitez un jour, quels jugemens ne porterez-vous pas contre l'indolence & l'oisiveté, les soins profanes & la frivolité de ceux qui ont été revêtus du même caractère que vous, mais qui

n'ont pas comme vous soutenu l'honneur de leur caractère !

Admonendi sunt qui se saeris altaribus ministrare disponunt, ut non modò se aestuantum passionum igne custodiant, sed etiam linguam quæ inter Deum & nos quodam modo mediatrix est, à supervacui sermonis levitate compescant. Petr. Dam. opus. 26. contrà Insc. & Ign. Cleric. c. 1.

TROIS-CENT-QUARANTE-NEUVIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Louanges à la mémoire d'un saint prêtre.

I. J'AI voulu m'éloigner de cette tombe près de laquelle j'ai déjà médité long-temps; mais je ne sais quel attrait comme invincible m'y rentraîne; & si je détourne un instant mes regards de ce monument précieux d'un saint prêtre, j'y reviens ensuite avec plus de force, je m'y rattache par de nouveaux liens. O mort, perdrois-tu pour les ministres sacrés; tes vives amertumes, tes secrètes horreurs! Du moins dans la fosse qui renferme

leurs corps, voudrois-tu me dérober tout ce que tu présentes de hideux, de terrible ! Non, rien de semblable à la fin si belle & si mémorable du vertueux héraut de l'évangile : à la place d'un cadavre, qui, par son odeur infecte, sembleroit attester, rappeler les vices honteux dont il fut l'instrument ; ici je lis sur une cendre imbibée de pleurs, & gravés comme en caractères ineffaçables, ces gloieux témoignages : O vous, qui eûtes le bonheur de le connoître, jamais vous ne pûtes remarquer en lui ni un vil attachement à la chair & au sang, ni une dissipation répréhensible des trésors du sanctuaire, ni une avarice sordide, ni une distribution irrégulièrē des biens qu'il avoit à dépenser. En lui le misérable, l'orphelin, la vierge, l'oppri-mé, trouva toujours un soutien, un père.... O vice ! ô monde ! ô liberté ! parlez à la place de ces ossemens, & rendez hommage à la vertu. Partisans du monde & de ses crimes, souvenez-vous combien de fois vous avez rencontré dans ses discours éloquens, & dans ses

exemples plus éloquens encore, un censeur qui déconcerta, arrêta, ou déjoua vos projets audacieux. Ne trouvant rien à lui opposer, vous fûtes confondus : il vous arracha vos rapines : sa présence vous inspira la terreur ; &, à votre honte, vous fûtes contraints de le respecter. Par son amour pour la retraite, par sa gravité, sa douceur, son éloignement absolu pour la communication, les usages & les vaines puérilités d'un siècle séducteur, il se montra toujours comme un modèle des oints du Seigneur, au monde, comme un vainqueur de ses vices, à la vertu, comme un de ses partisans les plus éclairés & les plus respectables.

II. Il arrive enfin au terme de ses jours : mais il se montra comme un flambeau, qui, en s'éteignant, fait un effort, & brille de son plus vif éclat. Sa vertu recueillit alors toute sa lumière, & développa toute sa beauté sur son visage paisible. La religion qu'il avoit servie avec zèle, vint pour recevoir son dernier soupir. Cependant le Père Éternel envoie l'espérance, accompagnée de la joie la plus

pure à son lit de douleur, pour lui annoncer que le moment approche où il sera récompensé de ses travaux. O aimable espérance, consolatrice efficace de tous les maux, que n'apportes-tu pas de sentimens doux & délicieux au vénérable mourant ! Que ne lui présentes-tu pas d'images ravissantes, dans ces pécheurs convertis, dans ces infirmes qu'il rétablit, dans ces justes qu'il fit si heureusement, si constamment persévérer, dans ces affamés qu'il rassasia, dans ces milliers d'infidèles qu'il rendit heureux, disons plus, dans ces cadavres déjà tombés en pourriture, & qu'il sut rappeler à la vie ! O sublime espérance, que ne découvris-tu pas encore ! Quelle brillante perspective, quel avenir ineffable, ne te vit-on pas dérouler aux yeux du saint homme, dont la croix alloit recueillir le dernier soupir ! Tu lui peignis le ciel, oui, le ciel même avec tous ses attraits ; &, dans cet immortel séjour, tu lui fis compter d'avance tous les trônes, tous les diadèmes, toutes les couronnes que son zèle magnanime

y avoit procurées aux heureux fidèles évangélisés & sauvés par son ministère.

III. Mais cette aimable envoyée d'un Dieu rémunérateur ne lui eut pas plutôt donné cette assurance, qu'on entendit cette douce invitation : courage, ô mon fidèle serviteur, venez & entrez dans la joie de votre Seigneur. Il expira aussitôt dans les bras de l'espérance qui le conduisit au ciel, mais sans y entrer elle-même. Voilà comme mourut le juste, le ministre intègre du sanctuaire.... O tombeau, qui reçus sa dépouille mortelle, tu es digne de mes hommages & de ma yénération ! Je me prosterne devant toi : reçois mes vœux & les témoignages de ma dévotion.

Genus martyrii est spiritu facta carnis mortificare ; illo nimirum quo membra cæduntur ferro, horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius. S. Bern. Serm. 30. in Cant.

Hanc autem munditiam, ut sacerdos in se valeat, præ cæteris, possidere, stigmata sanguinis Christi studeat in se signanter exprimere, sicut dicit apostolus : (Gal. 6. v. 17.)

*Ego stigmata Domini Jesu semper in corpore
meo porto.* Petr. Dam. Opusc. 25. de Dign.
Sacer. c. 2.

TROIS-CENT-CINQUANTIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Combien un bon prêtre est heureux par le
sentiment de sa conscience.*

I. NOUS ne l'avons point dissimulé, au contraire, ce recueil de pensées l'atteste d'un bout à l'autre ; l'entrée du sanctuaire pour quiconque y fut appelé de Dieu comme Aaron, cette entrée offre des difficultés suprêmes, des sacrifices durs & pénibles à la nature, des combats terribles ; cette entrée ne présente au premier coup d'œil, que le crucifiement du corps, de l'esprit & du cœur, le renoncement aux plus douces, aux plus innocentes étreintes du sentiment filial ou fraternel, l'éloignement, la privation de tout ce qui nous fut cher à tant de titres : oui, cette entrée développe devant nous une carrière pleine d'épines à parcourir, pour atteindre

au sacerdoce. Mais quand ce long & dououreux voyage ne seroit pas adouci par l'ovation de la grâce qui ne lui manque jamais ; quand, pour monter à l'autel, il n'y auroit que mille peines semées sur la route, & qu'il faudroit immanquablement dévorer, le terme ne seroit-il pas l'heureux dédommagement de tous ces maux ? O vous qui êtes les vrais héritiers de la tribu de Lévi, les chefs & les pasteurs du troupeau de J. C., comparez aujourd'hui la sainte liberté de votre état, avec la pesanteur des chaînes des enfans du siècle ; la paix dont vous jouissez, avec le trouble des passions qui les agite ; le dégagement qui vous suit, avec les peines & les soucis qu'ils moissonnent dans le funeste champ des richesses ; & convenez avec les mondains eux-mêmes, que, si le sacerdoce paroît d'abord un désert aride, la manne en couvre cependant la terre, les rochers les plus durs s'y changent en source de lait & de miel, & qu'une main libérale s'y répand tous les jours en bienfaits sur ceux qui la servent : convenez qu'un ecclésiastique qui sait fouler aux

pieds la cupidité, & faire son partage du Dieu dont il est le ministre, se trouve, par cela même, au-dessus des craintes, des désirs, des révolutions, de tout revers de la fortune : l'embarras des affaires, la vicissitude du sort, l'injustice des hommes ne l'aborderont point: *Non accedet ad te malum,* (Ps. 90. v. 10.) les calamités publiques ou particulières ne l'atteindront point ; les fléaux du monde, quels qu'ils soient, n'approcheront point de sa demeure : *Et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.* Affranchi de mille nécessités importunes, il est dans le sanctuaire du Seigneur, comme dans une île élevée au milieu de la mer, où il vit en paix, quoique entouré des plus affreuses tempêtes.

II. Oui, la religion nous offre tout ce qui porte le ministre des saints autels au-dessus des vaines considérations des hommes ; au-dessus de leurs frivoles suffrages, des fausses promesses, ou des dons pernicieux de la fortune : elle nous le peint comme ce héros de la vertu, que la ruine de l'univers ne sau-roit ébranler : *Impavidum ferient ruinæ ;*

il n'est point de malheurs qui l'abattent, d'évenemens qui le déconcertent, de privations qui l'interdisent, d'épreuve qui l'arrête : il n'est point en quelque sorte de maux qui aillent jusqu'à lui. Peut-être, auroit-on dit il y a six ans : ce portrait est exagéré : mais aujourd'hui que, depuis cette époque, le prêtre fidèle à sa conscience, promène sur la surface de l'Europe sa misère & sa constance, sa proscription & sa résignation profonde, que l'on doit penser différemment ! Je ne crois pas que l'univers présente un plus beau, un plus magnifique sujet d'admiration, que celui du bon prêtre aux prises avec tous les genres d'infortune qu'il a plu au méchant d'imaginer & de réaliser contre lui : jusqu'à ce que la vertu ne soit éprouvée, jusqu'à ce que l'orateur évangélique, qui place à une si grande hauteur la valeur des souffrances endurées pour J. C., n'ait confirmé par sa patience & par son courage la vérité éternelle de ses leçons, il reste peut-être au mécréant, à l'impie quelque légère ressource : mais voilà l'abîme du malheur qui s'entr'ouvre &

qui menace d'engloutir le ministre fidèle ; tous les fléaux, toutes les calamités possibles, menacent de fondre à la fois sur sa personne ; & il demeure tranquille ; & la paix, la sérénité, un secret & doux contentement sont peints dans tous ses traits. Étranger à la plainte, encore plus au murmure, il n'ouvre son cœur qu'aux plus doux sentimens de confiance au Seigneur. A ces caractères, reconnoissez, aimez, bénissez le vrai homme de Dieu.

III. Anjourd'hui, que chaque jour qui prolonge les maux de ce prêtre, disciple fidèle de l'autel & du trône, semble ajouter à l'intrépidité de son courage, à l'élévation de sa foi ; douterez-vous, gens du monde, que le digne ministre de la nouvelle alliance ne soit le plus beau spectacle aux yeux de l'homme sensible ? Dévorer en silence de continues disgrâces, épuiser, sans se plaindre, jusqu'à la dernière goutte de la coupe de l'infortune : l'homme seul en est-il capable ? Non ; il ne faut pas moins qu'une vertu puisée dans le sein du Divin Maître,

qu'un long exercice des maximes & des leçons de l'évangile.

Valet autem afflictio corporis ad peccatorum purgationem, ad vitiorum repressionem, ad augmentum virtutis, ad spiritualis consolationis expressionem, sicut in torculari vinum exprimitur, ad proximi ædificationem & meritum gloriae. S. Bonav. de Perfec. l. 2. c.

1. n. 3.

**TROIS-CENT-CINQUANTE-UNIÈME JOUR
DE L'ANNEE.**

Que de délicieux sentimens remplissent le cours de la vie d'un bon prêtre !

I. QUOI de plus beau qu'une pareille vie ! On n'y a rien à craindre ; tout y est digne d'admiration. On y est dédommagé de l'austérité des jeûnes, par la paix & la tranquillité de l'âme ; on y est soutenu par l'exemple ; ce qui coûte le plus, devient facile par l'habitude ; on y goûte des délices ineffables, dans la pratique de la vertu ; on n'y

n'y est ni troublé par l'embarras des affaires, ni distrait par le tumulte du monde, ni importuné par des visites inutiles, ni dissipé par le commerce des sociétés profanes : l'esprit se repose sur les images les plus riantes : ce sont des larmes de douleur & de désespoir converties en des pleurs de gratitude & d'amour ; ce sont des cœurs endurcis, & que la grâce du repentir a su amollir & changer ; ce sont des incrédules ramenés du sein de leurs erreurs, à la bienfaisante lumière de l'évangile ; ce sont en un mot des torrens de faveurs célestes, qui ont découlé dans les âmes, & dont la mémoire fait dans celle du bon prêtre, comme un festin continual : chaque jour son cœur si sensible & si tendre le devient davantage.—S'il a, par fois, des sentimens d'affliction, s'il éprouve les vives douleurs de l'enfantement, son bonheur en est ensuite mieux apprécié ; il en ressent plus d'allégresse, pour avoir mis au monde un nouvel être, pour avoir conquis un pécheur, pour avoir accru la cité des saints, pour avoir

réjoui les amis du Seigneur, pour avoir constité, interdit, désolé ses lâches & cruels ennemis. C'est ici que le souvenir du triomphe n'est mêlé d'aucune amertume.

II. Ne soyez point surpris, disoit S. Augustin, de nous voir dans la joie : ce pêcheur qui revient à nous, est un sujet rebelle qui a porté les armes contre son prince légitime, qui, pendant sa rébellion, s'est mis cent fois en danger de périr, & dont la conquête doit nous réjouir d'autant plus, que nous avons eu bien de la peine à le reduire à son devoir : *Quanto magis periculum fuit in prælio, tanto majus est gaudium in triumpho.* Oh, si nous avions un peu du zèle de ce saint évêque ; si, comme lui, nous avions soin d'employer tout notre temps, toute notre industrie, tout notre travail, & tout notre esprit à faire rentrer dans le bon chemin ceux qui s'en éloignent : quelle seroit notre satisfaction en cette vie ! mais surtout quelle seroit notre consolation à l'heure de la mort, où Dieu couronnera le mérite de ses élus !

III. L'espérance, disoit S. Chrisostôme aux fidèles de son temps, que je conserve du fruit de mes discours, redouble l'envie que j'ai de vous instruire. Le laboureur oublie la peine qu'il a eue à cultiver la terre, voyant qu'elle n'est pas ingrate, & qu'elle lui prépare une riche moisson. — L'espérance du gain lui donne le courage pour continuer son travail. Combien d'avantages a la moisson que j'espère faire, au-dessus de celle des laboureurs ? Elle leur donne des grains pour se nourrir ; mais les discours que je vous fais sont des trésors de biens spirituels ; ce sont des revenus qui ne périssent point, c'est une nourriture qui soutient votre âme, & qui n'engendre point de corruption. Voilà le fruit que j'espère retirer de mon travail, & les richesses que je vous abandonne. Je me sens pénétré de joie, quand je vois le profit que vous faites : je ne me plains nullement de ma peine, puis, qu'elle ne vous est pas inutile. Eh, comment pourroit-il s'en plaindre ? a-t-il, ce généreux, cet infatigable ministre du Seigneur, a-t-il

même le sentiment des maux qu'il endure ? Ah ! sans doute, il est trop peu occupé de lui-même, il s'est trop parfaitement oublié, il est trop bien mort à toutes les aises, à toutes les commodités de la vie, il a trop en horreur ce qui ressent la mollesse, pour trouver l'occasion de murmurer sur ses privations journalières : ne seroient-elles point au contraire à ses yeux un sujet continual de joie & de reconnaissance ! Une âme dont le salut ne lui auroit rien coûté, lui donneroit moins de consolation, que celle pour laquelle il auroit sacré tous ses soins, toutes ses veilles : le triomphe ne nous semble jamais plus brillant & plus beau, que lorsqu'il est acheté par de longs, de pénibles combats. Ne plaignez donc point, gens du monde, les travaux du vertueux ministre des autels : tout ce qui dans lui excite votre compassion, vos regrets ; tout ce que vous redouteriez comme un supplice, fait l'objet de son contentement, & devient le signe de son bonheur.

Hic est fratrum amator....Hic est qui multum orat pro populo, & universâ sanctâ civitate. 2. Machab. 15. v. 14.

*In Christo Iesu per evangeliū ego vobis
genui.* 1. Cor. 4. v. 15.

*Non in vacuum cucurri, neque in vacuum
laboravi.* Philip. 2. v. 16.

TROIS-CENT-CINQUANTE-DEUXIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Eloge d'un saint évêque, prononcé sur ses
cendres.*

I. J'AVOIS médité long-temps, & avec une paix, une consolation, une joie inexplicable, près du tombeau d'un vertueux lévite, près de celui d'un bon prêtre : là, je m'étois comme familiarisé avec la mort ; là, je m'étois rapproché d'elle, je l'avois envisagée de près, & ses horreurs s'étoient dissipées au souvenir précieux de tout le bien qu'avoit opéré l'homme de Dieu, durant son séjour sur la terre. Plein de lui, l'esprit & le cœur embaumés de la délicieuse odeur de sa vertu, j'avois appris à cette école une vérité trop long-temps ignorée ; que rien n'est doux, rien n'est aimable, comme de mourir

lorsque l'on a bien vécu ; & que surtout rien n'est, parmi les plus ravissantes jouissances, rien n'est comparable au bonheur d'un prêtre qui expire après n'avoir existé que pour le bonheur éternel de ses frères. Cependant j'étois par fois frappé de l'image de ces arrêts terribles, lancés par le Souverain Juge contre les profanateurs du sanctuaire ; je trembleois de crainte qu'un jugement aussi rigoureux ne fût réservé à l'évêque, sur le tombeau duquel je m'étois arrêté, & qui étoit en ce moment devant le tribunal de l'Évêque des évêques, pour rendre compte de son administration : mais celui qui étoit assis sur le trône prononça enfin sa sentence ; & je fus ravi de joie d'entendre faire, de cet heureux pasteur, un éloge qui fixoit son sort pour l'éternité. Il reçut les noms glorieux d'administrateur irrépréhensible de son église, de gardien vigilant, de bon & fidèle serviteur : il lui fut dit qu'il avoit été appelé à l'honneur de l'épiscopat, comme Aaron à celui du sacerdoce, qu'il ne devoit son onction sainte ni au hasard, ni à la politique, ni à l'injustice,

La religion s'empressa de répondre pour lui : elle exposa le mérite de sa foi, qui avoit été ferme & intrépide contre les assauts de la nouveauté insidieuse, & contre les efforts du despotisme & de la philosophie ; elle repré-senta qu'il ne s'étoit jamais écarté de la discipline en vigueur chez les vrais ministres des autels, qu'il étoit l'ennemi déclaré de tout sentiment particulier, & qu'il avoit été uni invariablement à la pierre visible de l'église, par une soumission exemplaire & filiale.

II. Ce digne évêque crut conserver plus sûrement ses propres droits, en les soumettant, dans leur étendue & dans leur usage, à la primauté ; & il ne s'égara jamais. La religion lui en rend un illustre témoignage devant le Juge des juges, & le couronne d'une gloire immortelle....Les autres vertus dont il fut environné sur le trône épiscopal, se réunissent à la religion, pour former un concert de louanges en sa faveur : la tendre charité range autour du trône de Dieu une foule de malheureux qu'il a secourus, d'orphelins qu'il a défendus, de veuves qu'il a conso-

lées : le zèle actif & infatigable montre son église comme une épouse parée & ornée, qui a été préservée des taches de la vieillesse, par la vigilance de ses coopérateurs & par la sainteté des règles qu'il a su établir & maintenir : l'esprit de justice fait voir la balance du sanctuaire, qu'il n'a jamais laissée entre les mains de ministres intéressés & mercenaires, mais qu'il a tenue lui-même avec une liberté vraiment sacerdotale, & qu'il a toujours fait pencher du côté du mérite.

III. A ce glorieux spectacle, j'étois absorbé dans une admiration mêlée d'allégresse, quand tout à coup je vis paroître la glorieuse cité, & le saint temple de Dieu s'ouvrir. Ma foi me découvre les plus touchantes merveilles : Je vois un Chrisostôme, un Ambroise, un Basile, un Augustin, un Charles Borromée, qui, placés sur des sièges éclatans, se lèvent à l'envi, & viennent entourer un trône vide encore, mais où leur illustre collègue va monter dans un moment. Tout se prépare ainsi pour son triomphe ; une magnifique couronne est portée dans

les mains d'un Mélèce, ou d'un Grégoire, ou d'un Léon, ou d'un François de Sales. Un diadème de gloire est présenté par quelqu'un de ces pontifes de l'Agneau : tous s'avancent vers le nouveau citoyen de la céleste Jérusalem : tous se disposent à le féliciter ; le saint évêque de Constantinople, d'avoir hérité de son zèle apostolique ; celui d'Hyppône, d'avoir, après lui, porté si courageusement la sollicitude des églises ; celui de Césarée, d'avoir, comme lui, gagné, subjugué tous les cœurs ; celui de Genève, d'avoir sur ses traces rendu à la vertu, à la piété leurs vrais charmes, de les avoir retracées infinitement aimables. Cependant les bienheureux esprits qui assistent auprès de l'Éternel sortent en chœur, pour y introduire notre pontife : les uns soutiennent son manteau épiscopal ; les autres lui mettent sur la tête une mitre de gloire éternelle, dont il va jouir ; d'autres le précèdent avec le bâton pastoral ; une mélodie céleste fait entendre ces paroles : " Voici le grand prêtre qui fut agréable à Dieu pendant les jours de sa vie, & il fut

“trouvé juste au jour de son jugement;” . . . alors l'esprit & l'épouse de l'Agneau dirent: “Venez,” & celui qui entend, dit: “venez,” il entre dans le repos éternel de son Dieu . . . A cet instant je me réveille de mon extase; j'imprime cent fois mes lèvres sur la tombe qui renferme les cendres de cet heureux pasteur, & j'adresse au Dieu des miséricordes les vœux les plus ardents, pour que sa chaire soit à jamais occupée par des évêques qui marchent sur ses traces.

Scio & humiliari, scio & abundare (ubique & in omnibus institutus sum), & satiari & esurire, & abundare, & penuriam pati. Philip. 4. v. 12.

TROIS-CENT-CINQUANTE-TROISIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Beau modèle pour le pontife & le lévite, dans la personne de Saint Augustin.

I. N'Y auroit-il point en nous de la témérité à fixer nos regards sur la vie de l'admirable évêque d'Hyppône? Plus ses ver-

tus, ses écrits & ses œuvres nous paraissent sublimes ; plus il nous est difficile sans doute de nous former une juste idée de son sacerdoce & de son épiscopat. Raisonner de la sorte, c'est bien peu connaître les caractères distinctifs de la sainteté : ce n'est point lui rendre hommage. N'offre-t-elle donc pas une simplicité touchante, & qui nous rapproche en quelque sorte d'elle-même, alors que par ses sacrifices, elle nous semble à une si grande hauteur : oui, la vraie vertu a cela d'essentiel, que, dans quelque rang que vous vouliez la placer, elle est à tous les autres un modèle vivant, accompli. Laissons de côté les ouvrages si ingénieux, si lumineux, si profonds de cet oracle de l'église : si le génie du grand Augustin nous effraye, que son cœur au moins nous rassure. C'est donc l'étude de ce cœur, ce sont les détails précieux de sa belle vie, que nous avons à nous imposer & à nous retracer dans une conduite égale, uniforme, constante, éloignée de toutes les extrémités : telle fut toujours la marche de sa vertu. Modeste dans ses meubles, comme dans ses vêtemens, il

Évitoit avec le même soin la malpropreté & la magnificence : il portoit du linge & des souliers, suivant l'usage devenu le plus commun, sans blâmer cependant ceux qui alloient nus-pieds, les avertissant seulement de se tenir en garde contre la vanité : sa table étoit frugale ; & l'on n'y servoit d'ordinaire que des légumes : quand il se trouvoit ou des personnes d'une santé foible, ou des hôtes, car il étoit fort hospitalier & fort affable, on servoit des viandes. Pour le vin, il y en avoit toujours, l'usage du gras étant réputé beaucoup moins nécessaire que le vin, dans le régime de cet âge. Excepté les cuillers, il n'avoit aucune argenterie, non par indigence, mais par amour de la pauvreté. Ses clercs vivoient toujours avec lui, vêtus & nourris à frais communs : on lisoit pendant le repas, & pour donner la réfection à l'esprit aussi bien qu'au corps, & pour être moins exposé à oublier les lois de la tempérance & de la sobriété qu'il s'étoit prescrites, à ce qu'il dit lui-même. Jamais il ne mangeoit hors de

de chez lui, quelque invitation qu'on lui en pût faire. On ne voyoit point de femmes à sa table, loger dans sa maison, ou la fréquenter en aucune manière, pas même sa sœur, ni ses nièces ; non que de si proches parentes ne fussent à l'abri de tout soupçon, mais parce qu'elles attirent ordinairement d'autres femmes, dont le commerce est moins indifférent. Quand les personnes du sexe vouloient lui parler, il les recevoit en présence de quelques clercs ; & jamais il ne lui arriva, depuis sa conversion, de s'entretenir seul à seul avec elles.

II. On ne se lasse point des détails d'une vie si cléricale, & si digne de servir de règle à tout prélat, comme à tout ecclésiastique vraiment religieux : mais on peut dire qu'ici le docteur l'emporte encore sur le pasteur, tant par l'étendue incomparable de sa doctrine, que par l'intérêt tout particulier qu'à toujours pris l'église à Saint Augustin, considéré sous ce point de vue. Possidoniis nous a laissé un catalogue des œuvres du saint évêque,

qu'il fait monter jusqu'au nombre de mille & trente, y compris ses livres, ses sermons, ses lettres, dont plusieurs sont des traités complets, & quelques écrits qui ne sont point parvenus jusqu'à nous ; encore ajoute-t-il qu'il n'a pu tout compter. Dans cette multitude incroyable de productions, ce qu'on remarque principalement, après la pureté du dogme & de la morale, la profondeur de la science & de l'érudition, la grandeur des vues, la force du raisonnement, la sagacité infinie de l'esprit, la beauté de l'élocution, excessive peut-être & dégénérant quelquefois en subtilité, selon le goût déjà corrompu du temps ; ce que l'on remarque, dis-je, avec plus d'édition, c'est la modestie de l'auteur, qui n'a rien d'égal que le mérite qu'elle décore.

III. Il faudroit copier les livres entiers d'Augustin, pour faire voir tous ses sentiments humbles qu'il avoit de lui-même : ils sont exprimés avec une candeur & une simplicité qui ne laissent point douter qu'il n'éprouvât au fond du cœur tout ce que sa plume retrâloit. Dans sa dispute avec Saint Jé-

rôme, on ne fut pas moins attendri qu'édifié de sa modération & de ses déférences, tandis qu'il avoit l'avantage de la vérité pour lui : si on allègue le respect dû à un docteur consommé, & qui avoit si bien mérité de l'église, on retrouve la même modestie, & presque les mêmes ménagemens pour le jeune évêque d'Éclane, Julien, le plus arrogant défenseur du Pélagianisme, & que la seule présomption avoit pu engager à se mesurer avec un adversaire de cette prééminence. Mais le plus digne monument de son humilité, est sans contredit le Livre de ses Confessions. Qu'il lui fallut être vivement pénétré de la grandeur de Dieu & de sa bassesse, absorbé dans les profondeurs de sa componction & de son abjection, pour publier à la face du monde entier ses plus humiliantes foiblesses ; pour charger ce tableau des plus fortes couleurs, & pour le transmettre à tous les siècles à venir ! Comment donc se dissimuler les inestimables avantages que doit procurer au lévite, au prêtre & au pontife, la méditation fréquente

dés affe&ions, des discours & des œuvres de Saint Augustin ! Que la Providence nous ait départi une légère portion des talents de l'homme de Dieu, ou que, par un jugement toujours miséricordieux, lors même qu'il semble plus sévère, nous n'ayons rien qui nous rapproche du mérite d'un si excellent prêtre, & d'un si grand évêque ; ah ! du moins ressemblons-lui, autant qu'il sera en nous, du côté des sentimens & des vertus ; & dans le nombre de ces dernières, que sa modestie si bien soutenue au milieu des succès les plus éclatans, que son humilité si profonde & si étonnante au terme de la plus illustre carrière, aux yeux d'un univers qui le contemple & l'admiré ; que ces angéliques qualités deviennent les nôtres : ce sera retracer Augustin dans nos personnes.

Mæte virtute prædite, in orbe celebrariss; catholici te conditorem antiquæ rursùm fidei venerantur atque suspiciunt; &, quod signum majoris gloriæ est, omnes hæretici detestantur. S. Hier. inter Ep. Aug. Ep.

 TROIS-CENT-CINQUANTE-QUATRIÈME
 JOUR DE L'ANNÉE.

Quelle sera la gloire du bon pasteur au jugement de Dieu !

I. IL est sans doute mille peines à supporter, mille amertumes à essuyer dans le saint ministère. Ah ! que d'occasions où l'esprit est troublé, où le cœur est comme percé d'une douleur mortelle ; & encore cette désolation croît dans le cœur de l'homme de Dieu, en proportion du zèle qui le dévore. Ce ne sont donc pas les ecclésiastiques indolens, ce sont ceux que la voix publique & leurs œuvres désignent sous le nom de bons prêtres, qui ont à souffrir dans la carrière qu'ils parcourent : ce sont ceux auxquels rien n'est étranger des angoisses, des alarmes, des sacrifices de l'amour maternel. Mais aussi que ces dignes amis de l'Époux ont pour se consoler, pour se ranimer, pour se fortifier dans leurs épreuves, une belle image,

une perspective ravissante ! Qui pourra ja-
mais concevoir toute la joie & toute la gloire
du bon pasteur au jugement de Dieu : *Cum
apparuerit princeps pastorum, percipietis im-
marcessibilem gloriæ coronam.* (1. Pet. 5.
v. 4.) Peut-on trop faire, pour la mériter
cette couronne de l'immortalité, qui ne se flé-
trira jamais ? Ce que la vue d'une fortune
temporelle fait entreprendre à des hommes
ambitieux ; cette brillante couronne, qui dis-
tinguera dans le ciel les prêtres zélés des au-
tres prédestinés, ne nous portera-t-elle pas à
en faire autant ? *Illi quidem ut corruptibi-
lem coronam accipient ; nos autem incorrup-
tam.* (1. Cor. 9. v. 25.)

II. Ceux qui auront enseigné les voies de
la justice, brilleront dans l'éternité, comme
les étoiles du firmament : *Qui ad justitiam
erudiunt multos, quasi stellæ in perpetuas
eternitates.* (Dan. 12. v. 3.) Les âmes que
le pasteur zélé aura conduites dans la voie du
salut, deviendront, comme dit l'apôtre, son
espérance, sa joie & sa couronne devant le
tribunal de J. C., à qui il les présentera.

Quæ est enim nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriæ ? Nonne vos antè Dominum nostrum Jesum Christum estis in adventu ejus ? (1. Thes. 2. v. 19.) Saint Grégoire, Pape, nous représente le jugement de Dieu comme infiniment glorieux pour les bons pasteurs, qui y présenteront au Souverain Juge toutes les âmes qu'ils auront retirées du péché ou conservées dans la grâce. On y verra, dit-il, Saint Pierre suivi d'une infinité de Juifs convertis ; Saint Paul y présentera presque toutes les nations devenues chrétiennes par son zèle & ses travaux ; la conquête particulière de Saint André sur l'Asia, celle de Saint Jean sur l'Asie, celle de Saint Thomas sur les Indes. Et vous, illustre François Xavier, que de nouveaux chrétiens formés par vos innombrables travaux, que de peuples formeront votre cortége ! Vous, aimable François de Sales, que de milliers de vos frères égarés, enfans rebelles de la plus tendre mère, mais heureusement réconciliés, ramenés dans son sein par vos discours angéliques, vous proclameront comme leur libéra-

teur ! Vous, célèbre François Régis, toute une province de votre immense patrie, vous environnera dans ce beau jour, en vous bénissant de tant de missions qui l'ont convertie à la pratique des vertus chrétiennes qu'elle avoit trop méconnues : Ange de Clairvaux, les grands, les souverains du monde, tous les ordres de vos concitoyens fixeront sur vous des regards d'admiration, & vous adresseront le vœu de leur reconnoissance. O Vincent de Paul ! la France entière avec un de ses rois, viendra baiser tes pieds & t'honorer par les douces larmes de la gratitude !

III. Chaque bon pasteur paroîtra à la tête de son troupeau : autant de couronnes que d'âmes il aura gagnées à J. C. Hélas ! que deviendrons-nous alors, quels seront notre confusion & notre désespoir, si nous y portons les noins & la qualité de pasteurs, sans pouvoir y présenter le troupeau qui nous avoit été confié ? *Ibi Petrus cum Iudæā conversā, quam post se traxit, apparebit ; ibi Paulus conversum, ut ita dicam, mundum ducens ; ibi Andraeas post se Achaiam, Joannes Asiam,*

Thomas Indianam in conspectu sui judicis conversam ducet: ibi omnes dominici gregis duces cum animarum lucris apparebunt. S. Greg. Pap.

Qui fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cælorum. Matth. 5. v. 19.

Sedebitis & vos super sedes duodecim, iudicantes duodecim tribus Israël. Ib. 19. v. 28.

Qui benè præsunt presbyteri, duplice honore digni habeantur. 1. Tim. 5. v. 17.

TROIS-CENT-CINQUANTE-CINQUIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Trait admirable de la charité d'un confesseur auprès d'un pécheur mourant.

I. QUI de nous, ministres sacrés, se compa-
reroit à ces grands personnages, dont la vie
toute entière fut un sacrifice continual, hé-
roïque, pour la sanctification de leurs frères ?
Oserions-nous bien élever quelque plainte sur
nos travaux, sur nos fatigues, quand nous li-
sons ce qu'un zèle sublime a fait entreprendre,
a fait endurer à nos glorieux prédecesseurs

dans le sacerdoce, ou dans l'épiscopat ? Où sont-ils, de nos jours, ces hommes apostoliques, qui, dans leur laborieuse carrière, ne comptèrent de beaux jours, que ceux où ils souffrirent davantage, que ceux qui furent marqués par de plus violens combats, par de plus pénibles victoires ! Cependant le temps passé n'est pas le seul à nous présenter des modèles. Prêtres de J. C., un coup-d'œil sur de vertueux confrères qui nous entourent, mais dont nous méconnoissons le mérite. Tel ce Jui-ci dans son zèle angélique. Un prêtre fut appelé auprès d'un malade réduit à un très-grand danger. Il étoit plus grand encore pour l'âme que pour le corps. Ce malade avoit passé sa vie dans toutes sortes de crimes, d'excès, de désordres ; &, pour comble de malheur, il étoit obstiné dans son péché, sans vouloir entendre parler de Dieu, ni des sacremens. Le confesseur arrivant, en fut très-mal reçu, & tout autre, peut-être, en auroit été rebuté. Le ministre du Dieu vivant mit tout en œuvre, pour toucher cette âme : prières, promesses, menaces, larmes,

tout fut employé, & rien ne put ébranler ce cœur endurci. Enfin, le saint homme ne voyant plus de ressources, se jette à genoux, & prosterné devant le Seigneur, il le conjure instamment de lui accorder cette âme, s'offrant pour cela de souffrir tout ce que Dieu voudroit exiger de lui. Alors une voix intérieure lui dit : je te l'accorde ; mais à condition que tu retomberas dans l'état d'où tu es sorti.

II. Cet ecclésiastique avoit été sujet à de grandes & violentes coliques, qui lui faisoient souffrir des douleurs extrêmes. Il consentit généreusement au retour de cette cruelle infirmité, &, ayant offert son sacrifice à Dieu, il revient au malade. Il lui parle, il l'exhorte, & par un effet de la miséricorde de Dieu, il le trouva subitement changé, docile, contrit, tout disposé à détester & à confesser ses péchés. Il les accuse en effet ; & aidé de l'unction, de l'encouragement, des questions du ministre de J. C., il fait une confession sincère, il demande humblement pardon du scandale qu'il a donné, il offre le sacrifice de

sa vie en esprit d'expiation & de pénitence. Ainsi préparé, il reçoit les derniers sacrements de l'église, avec les sentimens de la douleur la plus vive, & de la piété la plus édifiante : peu après il expire entre les bras de son confesseur ; laissant tous les assistans dans la plus douce consolation de le voir ainsi finir sa course, après avoir donné tant de sujets de crainte pour lui.

III. Le confesseur s'en retourna en bénissant le Seigneur. Il ne fut pas plutôt arrivé chez lui, qu'il ressentit les atteintes d'une colique, qui lui causa des douleurs plus grandes que les précédentes : elles durèrent quelque temps, & furent enfin si violentes, qu'il succomba & rendit l'esprit au milieu des souffrances, qu'il endura toujours avec une soumission parfaite & une patience héroïque. C'est ainsi qu'il mourut victime du zèle & de la charité ; heureux, à l'exemple de son Divin Maître, de s'être immolé lui-même pour le salut d'une âme mise par le Divin Libérateur à une valeur si grande ! Mais faut-il le plaindre ?

plaindre ? ou plutôt son sort n'est-il pas digne d'envie ? Il expire, il est vrai, sur le lit de souffrance ; mais qui l'y retient, qui l'y a attaché, sinon l'amour sacré qui le dévore ? Sur ce nouveau Calvaire, ce généreux imitateur du Dieu de la miséricorde, ne doit compter qu'avec délices, ou le nombre, ou l'accroissement de ses maux : chacun est le fruit précieux de son dévouement héroïque ; chacun dépose comme d'un nouveau trait de son amour pour ses frères. Je meurs, pourroit-il dire à son adorable modèle ; & sur vos traces, & d'après vos leçons, vos exemples, c'est de mon cœur que je reçois le coup mortel : vous le savez, Seigneur, à ce moment je serois plein de santé, plein de vie, si ma tendresse pour mes frères bien-aimés, surtout pour celui que je voyois périr, prêt à tomber dans l'abîme étetnel, ne m'avoit mortellement blessé. Est-il, peut-il être une fin plus consolante & plus belle ?

*Ego autem libentissimè impendam, & super
impendar ipse pro animabus vestris.* 2. Cor.
12. v. 15.

Interrogatur amor, & imperatur labor.

S. Aug. Tract. 124. in Joan.

Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem, fiat voluntas tua.

S. Sev. Sulp. Ep. 3. ad B. de S. Martino.

(Note. On lit ce trait si touchant dans les œuvres du vertueux abbé Baudran. V. Histoires Édifiantes, 7e Edit. p. 139.)

TROIS-CENT-CINQUANTE-SIXIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

Combien les saints ministres de l'évangile estiment peu les vains suffrages de leurs auditeurs.

I. AVEC de la sagesse, avec la connaissance du cœur humain, avec la notion de la vanité des suffrages des hommes, l'orateur évangélique pourroit déjà réduire à sa juste valeur l'estime ou l'improbation dont ils accueillent sa personne : ainsi donc, avec un peu de vraie philosophie, il s'éleveroit au-dessus de mille considérations, mille bienséances, qui n'en imposent qu'au coup d'œil irréfléchi. Mais

ne parlons point des secours insuffisans de la simple raison, alors que nous trouvons dans l'auguste caractère de l'homme de Dieu, dans la sublimité de sa mission, de si puissans motifs pour dédaigner, & pour braver ou la louange ou le dédain des partisans du monde. Sur ce point nous avons déjà présenté des réflexions sensibles & naturelles : unissons-y l'exemple ; il confirmera bien leur justesse & leur vérité. S. Bardon avoit été moine de l'abbaye de Fulde, où il ne pensoit qu'à vivre dans la simplicité, quoiqu'il fut parent de l'Impératrice. Un jour que ses confrères le railloient sur ce qu'il lisoit le Pastoral de saint Grégoire, il leur répondit, en plaisantant comme eux : peut-être viendra-t-il un roi qui, ne sachant que faire, jetera les yeux sur moi. Ayant fait cependant d'excellentes études sous l'abbé Achambeaud, depuis archevêque de Mayence, & montrant autant de prudence que de doctrine, l'abbé Richard lui donna la conduite d'un nouveau monastère établi près de l'ancien. L'Empereur Conrad,

qui aimoit les religieux de Fulde, fut ravi de l'ordre qu'y maintenoit Bardon, prit de l'affection pour ce pieux parent de son épouse, lui donna l'abbaye de Vertrine près de Cologne, puis celle d'Herfel près de Fulde ; enfin, après la mort d'Aribon, archevêque de Mayence, il le fit éllever sur ce siège, à l'âge d'environ cinquante ans : mais peu de temps après il craignit que le bon moine ne fût qu'un évêque médiocre.

II. Bardon se trouvant avec lui à Goslar, aux fêtes de Noël, officia le premier jour, suivant la prérogative de sa place. L'usage étant que le célébrant prêchât après l'évangile, le nouvel archévêque remplit sa tâche, & ne fit nullement admirer son éloquence. Plusieurs critiques s'en expliquèrent avec beaucoup de liberté, & eurent des échos sans nombre : on blâma hautement ceux qui avoient élevé un simple moine à une dignité si éminente. Le lendemain, jour de Saint Etienne, Thierry, évêque de Metz, chanta la messe & fit un sermon éloquent. Voilà, dit-on, ce qui s'appelle prêcher ; c'est là un

évêque. Le jour Saint Jean, on demanda à Bardon qui officieroit, il dit que ce seroit lui. Ses amis alarmés, cherchèrent à l'en détourner, sous différens prétextes : il n'écoute rien, il monte en chaire, il excite l'admiration de tout le monde, & fait fondre en larmes son auditoire. A sa place, qui de nous, ministres du Seigneur, n'eût éprouvé une joie secrète, n'eût triomphé dans son cœur ? Qui, tout en cédant à ce sentiment si doux, n'eût pas cru encore honorer le Divin Maître, & ne se réjouir que pour sa gloire & pour la vérité ? Qui de nous eût manqué de recueillir en lui-même ce suffrage universel avec une sorte de transport ? Qui n'eût dit avec un désintéressement apparent : soyez béni, mon Dieu, vous l'emportez aujourd'hui sur la chair & le sang ; votre ennemi succombe, la vérité règne à la place du mensonge ; votre évangile subjugue & domine tous les cœurs, par son éloquente & divine simplicité : ah ! que mon sort est heureux, qu'il est digne d'envie, quand vous daignez

me rendre l'instrument d'un pareil prodige ?
Ce langage nous paroît pur & saint ; cependant le vertueux Bardon se l'est-il permis ?
S'est-il procuré cette satisfaction si naturelle, si innocente en apparence ?

III. Quand il vint, selon sa coutume, se mettre à table avec l'empereur ; c'est aujourd'hui Noël pour moi, lui dit Conrad, la jalousie & la malignité sont confondues ; & il ne savoit comment lui exprimer son contentement. Mais l'archevêque ne parut pas plus touché des louanges de ce jour, que du mépris des jours précédens : il quitta la cour le plutôt qu'il fut possible, & alla se confiner dans son diocèse, qu'il gouverna vingt ans d'une manière à mériter place entre les saints que l'église honore publiquement.

Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commovear. Ps. 15. v. 8.

Hanc viam tenuere omnes sancti, & breviter omnes, qui ad perfectionem attigerant.

S. Vinc. Ferr. Tract. de Vitâ Sp.

TROIS-CENT-CINQUANTE-SEPTIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

Avec quelle générosité les saints prêtres s'immolent & se dévouent pour le salut de leurs frères.

I. NOUS avons souvent retracé, prêtres de J. C., les inestimables avantages attachés aux lumières propres de notre saint état : nous avons vu, médité, reconnu l'indispensable nécessité d'étudier les sciences ecclésia-
tiques. Mais aujourd'hui retracons-nous deux tableaux, dont le rapprochement, le contraste seront propres, d'un côté, à nous rendre mo-
destes, humbles, recueillis, pleins de sobriété dans la carrière des plus brillantes études ; & de l'autre, à nous faire reconnoître & saisir toute la préférence que nous devons à la sainteté, sur les plus rares talens. Voyons ainsi le docte, l'homme formé aux vastes connaissances de sa profession angélique, tout à coup frappé de la main du Très-Haut, en-
veloppé d'affreuses ténèbres, plus ignorant

en quelque sorte pour son salut, qu'un pauvre villageois ; & voyons un humble serviteur de Dieu relever, ranimer, consoler & sauver le prétendu grand homme. Un savant prêtre, docteur & théologal s'étoit rendu célèbre par son zèle & par ses succès dans plusieurs disputes avec les hérétiques : sa réputation le fit connoître à la reine Marguerite, qui l'appelle à la cour, pour s'entretenir quelquefois avec lui. Le docteur, flatté d'une distinction si glorieuse, fut bientôt humilié : d'épaisses ténèbres s'élèverent dans son esprit ; sa foi, qui avoit été si lumineuse & si ferme, s'affoiblit insensiblement ; il entroit dans des mouvemens de fureur & de blasphème, lorsqu'il entendoit le nom de J. C. : une tentation si violente le jeta dans le désespoir. Pour se délivrer d'un état si déplorable, il fut souvent sur le point de se précipiter par les fenêtres. Dès qu'il commençoit l'oraison dominicale, l'enfer avec toutes ses horreurs se présentoient à son imagination : il en étoit si vivement frappé, qu'il ne se connoissoit plus. Le fréquent

désaveu de ses tentations l'épuisoit ; &, lorsqu'il les méprisoit, son cœur étoit livré à de cruelles alarmes. Un état si pénible le rendit malade, & à proportion que ses forces diminuoient, la tentation se fortifioit.

II. Saint Vincent de Paul fut instruit de la situation de l'infortuné docteur : il en craignit les suites. Il employa les moyens les plus propres à prévenir les dangers ; mais ils furent tous inutiles. Le charitable Vincent se mit en oraison ; il conjura le Père des miséricordes de rendre la paix à une âme qui lui avoit été si fidèle ; il s'offrit à Dieu en esprit de victime, acceptant de souffrir le genre d'épreuves dont le docteur étoit affligé, ou toute autre peine, fût-elle encore plus grande. Il obtint ce qu'il demandoit : le malade fut entièrement délivré de la tentation, & Vincent l'éprouva dans toute sa rigueur. N'accuserons-nous point ici l'homme de Dieu d'un zèle irréfléchi ? Convenoit-il, dira sans doute ici la prudence du siècle, de se blesser, pour guérir les autres ? Y avoit-il de la discréption à solliciter, par amour pour son frère, par le

désir de lui procurer la paix intérieure, un état si affreux, qu'on ne sauroit mieux l'assimiler qu'à l'enfer même ? N'y avoit-il pas tout à craindre dans ce vœu présomptueux, téméraire, pour celui qui osoit le former ? Eh, si dans cette terrible épreuve, il a le malheur de succomber, ne sera-t-il pas doublément coupable, & pour avoir affronté le plus grand péril, & pour avoir été victime de sa témérité ? Ainsi parleront, raisonneront tous les sages de la terre : mais, ô mon Dieu ! que leurs pensées sont éloignées des vôtres, & de celles de vos élus ! armés du bouclier de la foi, revêtus de la cuirasse de l'espérance, gardés par une humilité profonde, uniquement appuyés sur le bras du Seigneur, forts de sa force infinie ; qui pourroit les alarmer ? Étudiez la marche de Vincent de Paul.

III. Pour rejeter les traits du tentateur, & pour se fortifier dans la foi, le saint fit deux choses qui lui réussirent : il écrivit sa profession de foi, il l'appliqua sur son cœur, & il convint que, lorsqu'il y porteroit la main, ce seroit un désaveu formel de la ten-

tation, sans prononcer aucune parole. Un second moyen dont se servit Saint Vincent, ce fut de faire le contraire de ce que lui suggéreroit le démon : il rendit à J. C. de fréquens hommages ; &, comme ce Divin Sauveur reçoit en la personne des pauvres ce qu'on fait pour eux, le saint les servit dans les hôpitaux avec un zèle infatigable. C'est ainsi qu'il se portoit avec ardeur vers tous les objets qui pouvoient l'affermir dans la foi. Par ce moyen il réprimoit la tentation : elle ne fut jamais la matière de ses confessions. Cependant les peines intérieures le tourmentoient prodigieusement : malgré sa soumission aux desseins de Dieu, il le prioit de ménager sa foiblesse. Il fut dans cet état quatre ans.

Unusquisque nostrum habet in se holocaustum suum, & sui ipse succedit altare, ut semper ardeat. Origen. Hom. 9. in c. 16.
Levitici.

TROIS-CENT-CINQUANTE-HUITIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Comment les saints prêtres entrent, vivent
& meurent dans les dignités de l'église.*

I. DANS toutes les réflexions que nous nous sommes permises, sur l'éminente dignité du sacerdoce, sur les faveurs étonnantes, sur les glorieux priviléges qu'il nous annonce, sur la puissance comme infinie qu'il nous confère ; rien qui ne fût propre à exciter en nous les plus tendres mouvemens de la reconnaissance, & tout à la fois d'une légitime frayeur : mille fois nous avons eu occasion de nous dire : O mon Dieu ! si votre sanctuaire est un trésor d'amour & de bienfaits, hélas ! que c'est bien aussi un trésor de colère ! D'un côté, nous voyons ouverts sur nos têtes des torrens de grâces ; de l'autre, sous nos pas, nous apercevons des abîmes : vous faites tout, Seigneur, pour vos élus, pour vos amis fidèles : mais qui peut atteindre

dre

dre à ce titre sublime ? qui oseroit se flatter de le porter jamais ? Rassurons-nous, bien-aimés de l'Époux ; essayons avec courage de devenir de vertueux, de saints prêtres ; étudions ceux qui nous ont précédés : l'exemple est plus puissant que le précepte. Lorsqu'on sut que Saint Lietbert, élu & consacré évêque de Cambray, approchoit de la ville, le clergé & le peuple allèrent le recevoir, & chacun s'écrioit : O l'heureux jour où nous acquérons un père & un pasteur si digne de notre vénération & de notre estime ! Le saint prélat alla d'abord prier dans l'église, où les fidèles le suivirent ; il leur fit ensuite un discours fort touchant. Je vous exhorte, mes frères, leur dit-il, & je m'exhorte moi-même, à courir les uns & les autres avec une égale ardeur au but auquel Dieu veut que nous tendions tous : n'aimons point le monde où tout est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux, & orgueil de la vie : celui qui use bien du monde présent, & qui vit comme devant mourir, entrera dans

la joie du Seigneur : il ne faut se servir des créatures & des dons que Dieu nous a faits, que pour le connoître & l'aimer davantage ; notre corps même ne doit servir qu'à cet usage ; celui qui en fait un autre, abuse des dons du Créateur, & sera jeté dans les ténèbres extérieures.

II. Quoique sa vie eût été remplie de bonnes œuvres, Dieu, pour achever de le purifier, lui envoya plusieurs maladies. L'libert, toujours résigné à la volonté du Seigneur, les souffrit avec patience, & les lui offrit en expiation de ses fautes : enfin ses forces diminuèrent de jour en jour, & il se vit au terme après lequel il avoit soupiré avec tant d'ardeur. La vue de la mort, loin de l'affrayer, le remplit de joie : quoique ses membres fussent bien affaiblis, à peine voulut-il prendre les soulagesments les plus nécessaires ; il disoit qu'un pécheur (car c'étoit toute l'idée qu'il concevoit de lui) ne devoit mourir que dans l'exercice de la pénitence : il ne voulut jamais qu'on lui ôtât un ride vilice, qu'il avoit toujours porté sur sa chair. Au milieu de

ses plus grandes douleurs, il récitoit avec componction les pseaumes de la pénitence ; & de peur que le mal qu'il souffroit ne fût capable de le distraire un moment de la présence de Dieu, il avoit toujours à ses côtés des ecclésiastiques vertueux qui lui parloient des souffrances de J. C. & de la nécessité de porter sa croix après lui.

III. Apercevant un jour que ceux qui l'environnoient pleuroient sur sa mort prochaine ; il leur dit : mes chers amis, ma course est achevée, j'espère entrer bientôt dans une meilleure vie ; serois-je assez insensé pour désirer de rester dans la prison d'où je sortirai ? Qui pourroit m'attacher davantage à une vie mortelle, où tout n'est que peine & travail ? Je ne me repens point d'avoir vécu, parce que je n'ai pas lieu de croire que je sois né inutilement. Je quitte la terre comme une hôtellerie, où je n'étois qu'en passant : peut-on s'affliger d'une fin, qui est suivie de l'immortalité ? Quand on s'est souvent occupé de la mort pendant qu'on fut retenu

dans les liens de ce corps mortel, on ne craint point le moment où Dieu vient les rompre. Dès que ce saint prélat sentit sa dernière heure approcher, il se fit lire l'histoire de la passion de J. C., selon Saint Jean, & quand on en fut venu à ces paroles : Jésus, ayant pris le vinaigre, dit : " Tout est consommé ; " il reçut le saint viatique & mourut un moment après, le 22 Juin, 1076. Je ne sache pas, pour l'ecclésiastique jaloux d'atteindre à la perfection, jaloux de moissonner, chaque jour de sa carrière évangélique, de nouvelles vertus pour lui-même, comme de nouvelles conquêtes pour le Seigneur ; non, je ne sache pas d'école plus savante que le lit funèbre d'un vrai homme de Dieu. La vertu, certes, a ses épines ; l'état ecclésiastique offre les plus grands devoirs, mille obstacles à surmonter, mille amertumes à dévorer, mille ennemis & les plus acharnés à combattre : tout cela, nous l'avons envisagé, développé, médité avec une sombre frayeur ; mais enfin nous voilà lancés dans l'arène : comment, dans quelles dispositions, avec quels sentimens vou-

lons-nous parvenir au terme ? Eh ! mon âme, fixons nos regards sur les derniers momens de ces fidèles serviteurs de Dieu, qui ont honoré la profession que j'exerce après eux : approchons, venons recueillir les oracles sortans de la bouche mourante d'un Jérôme, d'un Basile, d'un Chrisostôme, d'un Ambroise, ou d'un Augustin. Ah ciel ! qu'ai-je vu ? le paradis sur la terre ! Qu'ai-je entendu ? le langage triomphant des saints ! Quel spectacle ! en est-il de plus propre à aplanir les difficultés du sacerdoce ?

Ut episcopus nullam rei familiaris curam ad se revocet ; sed ut lectioni, & orationi, & verbi Dei prædicationi tantum modò vacet.

Conc. Carthag. 4. Can. 20.

TROIS-CENT-CINQUANTE-NEUVIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

Comment les saints pontifes se séparent de leurs troupeaux chériss.

I. PASTEURS des âmes, quand nous envisageons d'un coup d'œil alarmé, les rap-

ports sacrés que la foi nous donne avec nos frères ; quand nous redoutons, quand nous fuyons même ces relations précieuses, que la religion nous présente comme celles d'un père tendre avec des enfans chéris ; ah ! que nous méconnoissons honteusement nos plus beaux titres ! que nous prouvons alors combien nous sommes étrangers aux avantages innocens, aux agrémens même, si l'on peut ainsi dire, de notre ministère ! Tout, si nous y étions fidèles, si nous nous rendions assidus à ses fonctions, tout y concourroit à nous rendre souverainement aimables ; & notre éloignement, notre mort deviendroit aux fidèles une calamité publique. Comptez, s'il vous est possible, tous les cœurs où régna le saint évêque de Genève. Pour lui le jour baisse, un voyage nécessaire va le séparer d'un troupeau bien-aimé, & l'en séparer pour toujours : voyons, méditons, mettons à profit pour nous-mêmes cette belle époque de sa vie : apprennons à son école, à nous faire goûter & chérir. Saint François de Sales n'ayant que peu de jours pour se

préparer, il se pressa de faire son testament, & disposa de toutes choses, comme s'il eût dû mourir le lendemain ; ce qu'il ne put faire si secrètement, que le bruit ne s'en répandît, & ne causât une consternation générale. Il ne paroissoit plus qu'il ne se vit environné d'une foule de peuple ; tout le monde sortoit des maisons, les ouvriers même quittaient leur travail, pour lui demander sa bénédiction. Ce pasteur sensible, ce tendre père ne se contentoit point de la leur donner ; il s'arrêtloit à chaque pas, il disoit à l'un quelque mot de consolation, il suggéroit à l'autre quelque moyen de se sanctifier par les peines de son état.

II. Il faisoit l'aumône à tous ceux qu'il jugeoit dans le besoin : il s'entretenoit avec des enfans, comme avec des personnes de considération ; il leur faisoit le signe de la croix sur le front & sur la poitrine, qu'il vénéroit comme les membres innocens de J. C. ; &, lorsque les gens de sa suite s'impatientoient de le voir arrêté sans fin, pour ces petits innocens, que toutes les mères s'empressoient de

lui présenter; c'est le Fils de Dieu lui-même, leur disoit-il, qui nous sert en ceci de modèle: peut-il y avoir de la petitesse à l'imiter?

III. A son départ, l'évêque de Chalcédoine, tous les principaux du clergé & de la ville le conduisirent jusqu'à Rechel, à six lieues d'Annecy; c'est-à-dire à l'endroit où le Rhône, après avoir coulé quelque temps sous terre, redevient navigable. Ce fut là, qu'avant de s'embarquer, il leur fit ses remercimens avec une humble & vive sensibilité; puis se mettant à genoux, les mains & les yeux levés au ciel, il pria le Seigneur, à voix haute, de prendre soin du peuple qu'il lui avoit confié, de s'en rendre le propre pasteur, & de réparer par l'abondance de ses grâces, les fautes qu'il avoit commises par sa négligence ou par son incapacité. Il se relève ensuite: tous les assistans fondent en larmes; il leur donne sa bénédiction, ou plutôt prie le Père Éternel de les bénir lui-même, les embrasse tendrement, & se recommande à leurs prières. Il les quitte aussitôt, monte

sur le fleuve, & s'éloigne des bords, qui ne retentissent que de soupirs & de sanglots. Quel moment pour ces enfans vertueux, bien dignes d'un si bon père ! Ils le perdent cet unique ami, ce pasteur incomparable, dont la présence & la vie faisoient leurs délices ; ils le perdent, & ils ne le verront plus. Mais n'est-il pas, ministres évangéliques, n'est-il pas précieux, honorable, à notre saint état, d'emporter ainsi des regrets universels, de recueillir, au beau moment qui termine une carrière publique, consacrée toute entière au bonheur des hommes, les témoignages les moins équivoques de leur gratitude & de leur amour. Quel plus noble héritage, quelles plus véritables richesses laissons-nous à ceux qui nous suivront dans l'arène, que des gémissemens, que des pleurs, que des cœurs déjà tous gagnés à la vertu ; parce qu'ils l'ont vue, qu'ils l'ont admirée, peinte de ses vraies couleurs & revêtue de tous ses charmes ; parce que l'exemple frappant, continual qu'ils ont eu sous les yeux, leur en a rendu la pratique douce & facile.

Si, rerum raritas pretium facit; nihil in ecclesia pretiosius, nihil optabilius, bona utili que pastore. Nempe rara avis ista. S. Bern, Ep. 249.

TROIS-CENT-SOIXANTIÈME JOUR DE L'ANNÉE.

Avec quelle intrépidité les saints ministres du Seigneur bravent les vaines terreurs & les considérations du monde.

I. PRÊTRES de J. C., si nous avions le bonheur d'être vivement pénétrés de tout ce que notre caractère a de grand & d'auguste; si nous songions sérieusement à l'importance des droits qui reposent dans nos mains; si nous réfléchissions à cette sublime & si imposante idée, que notre ministère donne en quelque sorte ou le ciel ou l'enfer; alors les Nathan, les Elie, les Jérémie dans la première alliance, les Paul, les Basile, les Chrysostome, les Ambroise, les Augustin dans la seconde, fixeroient notre émulation, au lieu de nous causer une admiration stérile. Avec leur-

Ame notis ne les verrions plus à un espace immense de nous, à une hauteur comme inabordable, quand ils s'urent parler avec tant de noblesse & tant de dignité, avec un désintéressement si pur, disons plus, avec une intrépidité comme surhumaine, aux souverains du monde. Voici, dans la personne du généreux évêque de Rosellide un digne successeur de ces grands hommes : il sut, comme eux, faire pâlir le crime sur le trône. Cet illustre prélat subjugua la fierté de Suénon, aussi bien que ses penchans honteux. Ce prince encore implacable dans sa colère, quoique réglé dans ses mœurs, apprit que quelques seigneurs avoient mal parlé de lui en secret : dès le lendemain matin, jour de la circoncision, il les fit mettre à mort dans l'église. L'évêque renfermè dans son sein la vive douleur qu'il ressentoit de ce meurtre sacrilège, & se disposa paisiblement à officier. Le roi vint, sans nulle appréhension, pour assister à l'office : mais le pontife n'alla point le recevoir, comme il étoit d'usage ; ce qui n'empêcha point le prince d'avancer. Alors le saint homme

se transporte vers la porte du lieu saint, étend sa crosse, pour enfermer l'entrée, traite le roi d'homicide & de profanateur, puis le déclare excommunié. Les gardes en un moment environnent le prélat, l'épée à la main, & n'attendent qu'un signe du monarque, pour l'immoler : mais l'esprit de Dieu, qui a dirigé le saint ministre, touche aussitôt le coupable, qui reconnoît sa faute, retourne à son palais, & change ses ornemens royaux en un habit de pénitent.

II. Cependant l'évêque commence sa messe, avec autant de recueillement que si rien ne fût arrivé : il n'avoit pas entonné le *gloria in excelsis*, qu'on vint lui dire que le roi étoit à la porte en habit de suppliant. Il fit interrompre le chant, s'avança de l'autel vers le prince ; & comme il l'interrogeoit, Suénon, répondant par les larmes, & par les signes de la compunction, se prosterna devant lui, lui confessa son crime avec amertume, en demandant miséricorde & en promettant de réparer le scandale. Le sage prélat prononça sur le champ

la sentence d'absolution sur l'excommunié, le releva, l'embrassa, essuya ses larmes, en l'inondant de ses propres pleurs, & lui dit de reprendre ses ornementz royaux. Après lui avoir imposé la pénitence, il fit approcher le clergé pour le recevoir, au bruit des chants sacrés & des cris de joie de tous les assistans, & il l'amena jusqu'à l'autel, où il acheva les saints mystères.

III. Trois jours après, le roi revint à l'église en habit royal, monta à la tribune pendant la messe, & ayant fait faire silence par un héraut, confessa de rechef & avec des signes toujours plus vifs de repentir l'énormité de sa faute, & du scandale qn'il avoit donné ; il remercia l'évêque de son indulgence. Mais où est-elle, dira-t-on sans doute, cette prétendue clémence ? Consiste-t-elle dans l'affront public & solennel que le sujet fait à son maître, en lui interdisant l'entrée du saint temple ? Ministres d'un Dieu tout-puissant, nous dédaignerons ces misérables clamours ; nous saurons, sur les traces de ce vertueux pontife,

discerner les droits de Dieu, du tribut que l'on doit à César, si nous nous pénétrons de cette maxime incontestable, que la plus parfaite indépendance, dans les fonctions spirituelles, se marie naturellement, dans un bon prêtre, dans un vertueux pasteur, dans un saint pontife, avec la plus parfaite soumission, dans les fonctions civiles, à l'autorité légitime. Au reste qui ne voit dans l'évêque de Rosellde un heureux mélange de fermeté apostolique & de tendresse pastorale ; précieux ensemble, qui dans le même homme présente, à notre admiration, l'inébranlable défenseur de la discipline de l'église, & le prêtre animé, brûlé de la charité sacerdotale ?

Intuendum nobis est, quòd nos per pastoralem autoritatem eos debemus solvere, quos autorem nostrum cognoscimus per suscitantem gratiam vivificare. S. Greg. Hom. 26. in Evang.

TROIS - CENT - SOIXANTE - UNIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Comment vivent les saints évêques, animés
d'un zèle apostolique.*

I. DANS les jours si difficiles, dans les temps si mauvais où la Providence nous a fait naître ; à la vue de ce déluge d'iniquités où le monde est comme noyé, nous serions tentés sans doute de nous décourager, de nous livrer à la plus vive, à la plus amère désolation : mais serions-nous justes, charitables ? serions-nous dignes de succéder à ces Etienne, à ces Jérôme, à ces Ambroise, à ces saints lévites & pontifes, qui n'ont pas vécu à des époques plus consolantes que celles où nous sommes nous-mêmes ? Prêtres & pasteurs François, si la moisson qui nous sera offerte à recueillir, après un long exil, nous fait reculer, nous alarme ; si le champ du père de famille, si notre infortunée patrie, ravagée par le monstre affreux de l'impiété, ne nous présente qué

ronces, qu'épines, qu'herbes empoisonnées à arracher à chacun de nos pas ; loin de nous abattre, que le souvenir des Potin, des Irénée, des Rémi, nous enflamme d'une noble émulation : méditons spécialement sur l'illustre Gérard : que le sacerdoce, & que l'épiscopat s'instruisent à une si belle école. La dignité d'évêque auroit effrayé l'humilité de S. Gérard, s'il y eût découvert autre chose que des travaux, des croix & l'espérance du martyre. Il se soumit donc. Il avoit un grand champ à défricher : les peuples étoient en partie convertis à la foi ; mais leurs mœurs étoient toutes barbares. Le saint prélat, plein de confiance dans le secours de celui pour la gloire duquel il travailloit, & à qui appartennoient ses ouailles, s'appliqua avec tant de courage, de zèle & de charité à ce grand ouvrage, qu'en peu de temps il vit le règne de J. C. solidement établi dans la plus grande partie de la Hongrie. Le nombre des fidèles étant donc augmenté considérablement, le saint roi Etienne fonda des églises dans les principales villes, & mit l'évêque Gérard

dans celle de Chonard, dédiée sous l'invocation de S. George. Quoique le siège de Gérard fût fixé dans cette ville, son zèle se portoit dans tous les lieux où il croyoit pouvoir répandre les lumières de la foi : il eut des difficultés infinies à surmonter, des fatigues immenses à supporter, de mauvais traitemens à essuyer ; mais rien ne le rebuta, parce qu'il ne cherchoit que le salut des âmes & qu'il étoit convaincu que c'étoit à cela qu'un ministre de J. C., & surtout un évêque étoit appelé.

II. Il faisoit souvent ses voyages à pied ; mais, quand il étoit obligé de prendre une voiture, il montoit dans un chariot, afin de pouvoir s'occuper de saintes lectures pendant le chemin. Il établit partout une bonne discipline, pour conserver la pureté de la religion qu'il prêchoit ; & il eut toujours un grand soin de ce qui regarde l'extérieur du culte divin. Il avoit coutume de dire que la foi devoit être aidée par ce qui plaît aux sens, surtout à l'égard des personnes les

moins spirituelles, qui sont toujours le plus grand nombre. Le tableau des vertus qu'il offroit dans sa conduite particulière ne faisoit pas moins d'impression sur l'esprit & sur le cœur des nombreux convertis, que la force & la solidité de ses discours. On voyoit en lui un homme humble, modeste, mortifié dans tous ses sens, élevé au-dessus des foiblesses & des passions qui dominent la plupart des hommes : cette espèce de prédication continue les animoit encore plus que ses exhortations, quelque pressantes qu'elles fussent ; car l'exemple est ordinairement plus éloquent que la parole, & cette éloquence est entendue de tout le monde. On a souvent remarqué que le saint évêque, après avoir beaucoup fatigué, pendant une journée, dans les travaux de son ministère, alloit encore, la nuit, dans la forêt, couper du bois & faire des fagots. Il agissoit ainsi, tant par esprit de pénitence, que pour aider les bûcherons, & leur donner moyen de gagner davantage pour leur subsistance, en leur faisant faire plus d'ouvrage : souvent il prévenoit le tra-

vail de ses domestiques, & faisoit leur ouvrage lui-même.

III. Il étoit revêtu d'un cilice, & couvert par-dessus d'habits de grosse laine. S'étant une fois laissé aller à un mouvement de colère, dans une chose juste, il se punit sévèrement de sa faute, en demanda excuse à celui qui en avoit été l'objet, & lui fit quelque bien, pour lui faire oublier ce qui s'étoit passé. Il avoit une tendresse particulière pour les misérables, & surtout pour les pauvres malades : il les retraitoit souvent chez lui, & leur procuraient tous les soulagemens qu'il se refusoit à lui-même. Il avoit fait bâtir en plusieurs endroits de son diocèse auprès des principales villes, diverses cellules, où il se retraitoit, après avoir terminé sa visite épiscopale dans le canton : là, sous prétexte de respirer de ses fatigues, il se donnoit tout entier à la prière, à la contemplation des choses célestes, à l'étude & à la méditation des saintes écritures ; & il puiseoit dans ces saintes occupations de nouvelles forces pour retourner au travail. L'ensem-

ble des vertus du saint homme nous effrayera peut-être : le sentiment intime de notre foi-blesse nous plaçant à une distance si grande de son admirable conduite, nous nous croirons dans l'impossibilité de l'imiter jamais. Ministres du même évangile, disciples du même maître, appelés au même sacerdoce, au même épiscopat, ah ! que nous serions lâches de reculer ainsi ! N'ambitionnons pas soudainement & tout à la fois, les qualités qui ont formé dans Gérard le prêtre & l'évêque accompli : mais songeons que nous avons, comme lui, notre terre natale à reconquérir sur le prince des ténèbres ; & parmi les hommes nés sur le même sol, les incrédules, les pécheurs, nos chers égarés à éclairer, à ramener, à convertir ; une nouvelle génération d'hommes chrétiens, de sujets fidèles, de citoyens vertueux à former & faire fructifier. Si le terrain nous semble ingrat à cultiver, celui que Gérard rendit si fertile, offre-t-il d'abord moins de difficultés ? Qui doit aimer sa patrie, qui doit être jaloux de mourir pour elle, qui doit la servir avec zèle, comme le prêtre de J. C. ?

*Si mundum prædicas contemnendum, con-
temne tu priùs, & ad idipsum alios effica-
ciùs invitabis: da voci tuæ vocem virtutis,
consonet vita verbis. S. Bern. Serm. ad
Past. in Syn. Congregatos. T. 2.*

TROIS-CENT-SOIXANTE-DEUXIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

*Comment les prêtres animés de l'esprit de
Dieu, se comportent envers les pécheurs.*

I. DIEU fit connoître à Saint Isidore de Péluse qu'il l'avoit appelé, non-seulement pour défendre l'église contre ses ennemis, mais encore pour assister ceux qui étoient injustement opprimés, & pour reprendre & exhorter à la pénitence ceux qui, par leur mauvaise vie, déshonoroient la sainteté du christianisme & la dignité du sacerdoce. Isidore, fidèle à sa vocation, s'éleva, toute sa vie, avec un zèle ardent contre les méchans, quels qu'ils fussent, grands ou petits, ecclésiastiques ou séculiers, sans craindre ni les discours de ceux qui y trouveroient de l'excès,

ni les persécutions auxquelles l'exposoit la liberté de ses censures ; car il regardoit comme un devoir d'obligation, pour un ministre de J. C., de prendre contre les pécheurs les intérêts de la majesté du Seigneur offensé. Ministres du Sauveur, Dieu nous appelle comme Isidore, Dieu nous parle comme à ce grand homme : ah ! si le ciel, après avoir puni la France pour l'impiété, les mauvaises mœurs, les écrits licencieux, blasphématoires de plusieurs de ses habitans ; si le ciel, après avoir puni l'Europe entière de ses crimes, par les maux de la France même, venoit à s'apaiser ; s'il voyoit en pitié nos larmes, s'il s'attendrissoit enfin sur la somme & la grièveté de nos malheurs ; si cette terre infortunée, qui a dévoré le sang de tant de pieux lévites & de vénérables pontifes ; si cette terre ingrate qui nous a vomi de son sein, nous le rouvoit, quel seroit parmi nous celui qui demeureroit insensible au cri de sa conscience, à celui de ces petits dans la foi, qui, à milliers, lui demanderoient par leur pauvreté, par leur dénuement lamentable,

le pain spirituel de la grâce ? Juste Ciel, pourroit-il être entre les successeurs des François Régis, des Vincent de Paul, un seul homme, qui, par son inconcevable, sa trop criminelle indifférence, rendit inutile aux autres, & funeste à lui-même l'onction sacerdotale ! Si l'on est chrétien pour soi, n'oublions jamais qu'on est prêtre, pasteur ou pontife pour les autres.

II. Nous péchons également, dit Saint Isidore dans une de ses lettres, ou lorsque nous voulons venger les injures qu'on nous fait, ou lorsque nous négligeons celles que l'on fait à Dieu. Si c'est nous qui sommes offensés, il est bon d'user de douceur & d'indulgence : mais quand c'est Dieu qui est outragé, nous devons, à plus juste titre, en marquer de l'indignation, au lieu de le souffrir par une lâche complaisance. Nous faisons tout le contraire : nous ne voulons point pardonner à nos ennemis, & nous n'avons que de la douceur pour ceux qui arment leurs langues contre Dieu, ou qui l'offensent en d'autres manières. Moïse, le plus doux des

hommes, se mit en colère contre les Israélites, quand ils firent le veau d'or ; & sa colère, dans cette occasion, étoit plus sainte, que toute la douceur qu'il auroit pu faire paroître : Élie se fâcha contre les idolâtres, Jean-Baptiste contre Hérode, Saint Paul contre Elymas ; mais c'étoit pour venger l'injure faite à Dieu, au lieu qu'ils négligeoient entièrement celles faites à eux-mêmes ; car encore que Dieu soit assez puissant pour se faire justice, il veut néanmoins que les gens de bien prennent ses intérêts contre ceux qui l'offensent : c'est dans cette conduite que ces saints faisoient consister la vertu & la véritable philosophie.

III. C'étoit selon cette règle que notre saint se conduisoit. Son zèle étoit pur, & son aversion pour le vice n'étoit point l'effet d'une humeur chagrine & satirique. Il proteste souvent à ceux auxquels il écrit avec le plus de force, qu'il le fait par l'amour qu'il a pour eux, & qu'il verse plus de larmes sur leurs torts devant Dieu, qu'il ne leur dit de paroles.

paroles. Comme ses réprimandes avoient la charité pour principe, elles avoient aussi la prudence pour règle : il faut, disoit-il, corriger les uns avec douceur & humilité, les autres avec courage & fermeté ; l'on ne gagne pas tout le monde par les mêmes moyens ; les mêmes remèdes ne guérissent pas toutes sortes de maladies ; il y a autant de différents médicaments qu'il ya de différentes infirmités. Qu'il est pour nous, ministres de J. C., pour nous surtout, prêtres François, qu'il est un beau modèle, un exemple accompli, cet aimable & courageux Isidore ! Qu'on l'offense, qu'on l'outrage, il y demeure insensible ; & les injures qui n'attaquent que sa personne, ne sauroient lui inspirer le plus léger intérêt : mais qu'on s'attaque au Seigneur le serviteur est plein de zèle & de feu. Mériterions-nous de partager avec Isidore l'honneur du sacerdoce, si nous allions répugner à marcher sur ses traces ! Que notre France, notre chère France nous rouvre son sein, allons, volons mouiller de nos larmes, cou-

vrir de nos baisers, une terre autrefois humiliée de nos sueurs : mais à la vue de ces frères bien-aimés, qui nous persécutèrent, qui prononcèrent contre nous un injuste arrêt de proscription, n'y songeons que pour les plaindre, les aimer, les bénir, & nous venger par de continuels bienfaits : alors nous serons, nous nous montrerons les vrais disciples de cet homme de Dieu.

Eam charitatem nondum adeptus periculosissem promovetur, quantumlibet aliis videatur pollere virtutibus. S. Bern. Serm. 18, in Cant. n. 6.

TROIS-CENT-SOIXANTE-TROISIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.

*Jusqu'où s'étend, dans les calamités publiques,
le dévouement des saints ministres du
Seigneur.*

I. **T**OUS les jours, toutes les heures, tous les momens de la vie d'un prêtre seront sans doute consacrés au bonheur de ses frères. Comme il ne doit respirer que leur salut ; cet important

objet deviendra sa principale, ou plutôt son unique affaire : c'est une vérité que nous avons jusqu'ici présentée sous mille aspects différens ; mais il est des momens, où l'homme de Dieu dévoré d'un saint zèle, s'élève encore au-dessus de lui-même. Lorsque la Providence frappe une contrée d'un fléau de sa justice, que ne fait pas, que n'imagine pas la divine charité dans le cœur qu'elle embrase, pour calmer le courroux du Père Céleste ? Mais, hélas ! se développait-il jamais d'une manière plus terrible que dans ces temps déplorables ? Fut-il jamais des circonstances où l'ecclésiastique François dût étudier davantage le plus tendre des pasteurs, comme le modèle des meilleurs citoyens ? Qu'a-t-il fait, pour arrêter les ravages de la plus cruelle épidémie ? Une peste affreuse désolant la ville de Milan, Saint Charles fit son testament, laissant à ses héritiers ce que leur attribuoient les lois ; assigna différens legs, tant à ses domestiques qu'à plusieurs églises, & constitua pour son légataire uni-

versel le grand hôpital de la ville. Il redoubla ses austérités & ses macérations, tout étonnantes qu'elles étoient déjà, prolongea ses prières & ses veilles, jeûna rigoureusement tous les jours, & ne conserva pour lit que des planches, sans avoir autre chose sur lui qu'un méchant drap. Il se regardoit comme une victime chargée de toutes les iniquités du peuple, & obligée de s'immoler pour lui, à l'exemple du Sauveur du monde. Tout ce qu'il avoit d'argenterie fut envoyé à la monnoie, pour être converti en espèces, qu'on distribua aux malheureux : ses meubles furent vendus ou appliqués à l'usage des malades : les tapisseries bonnes ou mauvaises, les tapis, les portières, les tours de lit, ses propres vêtemens ; il consacra tout à habiller les pauvres & les infirmes. Une charité si merveilleuse, & néanmoins si insuffisante, vu le grand nombre des misérables, fut d'ailleurs si efficace, par l'émulation qu'elle excita jusques dans les provinces & dans les états étrangers, qu'on pourvut aux besoins pécuniaires avec abondance : les femmes

envoyoient jusqu'à leurs diamans & tous leurs bijoux, pour être convertis en aumônes.

II. Il n'en fut pas ainsi des services personnels. L'épidémie avoit de si horribles caractères, & la terreur étoit si grande, que le saint prélat fut quelque temps sans trouver de personnes qui eussent le courage de servir les pestiférés, ni de prêtres pour leur administrer les sacremens. Les curés mêmes, oubliant qu'ils y étoient obligés par état, s'envoyoient, inaccessibles à tout autre sentiment qu'à celui de la peur. Mais bientôt l'exemple de l'intrépide pasteur fit pour le service des âmes & des corps ce qu'il avoit déjà fait pour subvenir à l'indigence. Il visita les malades dans leurs maisons, & jusques dans la maladrerie, appelée de Saint Grégoire, où ces malheureux étoient renfermés, & conjuroient, par les fenêtres, en des termes qui déchiroient les entrailles, de les assister, au moins, pour les besoins de leurs âmes. De généreux ecclésiastiques accourus principalement des vallées Suisses du diocèse, sans autre obligation que celle de la charité qui les animoit, & les religieux fervens de

tous les ordres, vinrent se remettre entre les mains du saint archevêque, pour participer à ses travaux & à ses périls. Ce zèle alla si loin parmi ces derniers, que leurs supérieurs crurent devoir y mettre des bornes ; mais l'archevêque se fit autoriser, contre cette prudence hors de saison, par le souverain pontife. Honteux enfin de leur fuite, les curés se remontrèrent aussi courageux qu'ils avoient été lâches. Les gens du saint prélat, d'abord si tremblans pour leur vie & pour celle de leur maître, qu'ils avoient conspiré ensemble de ne le point suivre, pour le réduire à ne point exposer sa propre personne ; ces âmes communes prirent à leur tour des sentimens si généreux qu'ils briguerent, comme une faveur, la permission de partager avec lui les plus grands dangers. Par ce dévouement, & par le concours de plusieurs laïques qui vinrent aussi offrir leurs services, les malades ne tardèrent pas à recevoir les secours les plus pressans ; & quand une infinité de domestiques, abandonnés par les citoyens fugitifs, furent demeurés sans

retraite & sans subsistance, on eut à choisir
parmi cette multitude au désespoir, non-seule-
ment pour la garde & le service des malades,
mais pour se débarrasser des morts entassés dans
quelques rues par trentaine & par cinquantaine,
pour purifier les maisons, pour travailler au
rétablissement de la propreté & de la salubrité
dans la ville. Le nombre de ces malheureux
étoit si considérable, qu'après en avoir rem-
pli tant d'offices divers, il en restoit encore
trois ou quatre cents que le Saint plaça dans
une maison à quelque distance de Milan, &
que sa charité inépuisable trouva le moyen
d'y nourrir. Qu'on juge de là de quelle né-
cessité est la présence ou le régime immédiat
du premier pasteur. L'archevêque retiré,
comme lui conseilloient ses timides moralistes,
eût-il fait par ses ordres les mieux conçus,
l'ombre du bien que firent sa vigilance & son
activité personnelles, sa charité sans cesse
animée par la vue du besoin ? Et que n'opéra
pas son exemple tout seul, cette éloquence
muette mais toute-puissante, cette éloquence

de l'action, à laquelle tout cède, & que rien ne remplace.

III. Le cours de la maladie continuant encore, & redoublant même, jusqu'à ce que le nombre des victimes fût en balance avec les iniquités qui provoquèrent le courroux du Seigneur, ou que la charité de son ministre eût paru dans tout son jour ; le saint fut inspiré de le désarmer par un acte si touchant de pénitence, que le souvenir en est encore tout récent à Milan. Il ordonna des processions générales, où, suivi de tous les citoyens, couvert d'une chappe de couleur lugubre, le capuchon rabattu sur ses yeux, une grosse corde au cou, & tenant à sa main un grand crucifix qu'il arrosoit de ses larmes, il parcourut, nu-pieds, presque toute la ville à travers les glaces & les neiges, dont les rues étoient remplies : il appuya même sur un clou, qui lui entra si avant dans le principal doigt du pied, que l'ongle s'enleva, & le fit presque tomber de douleur, sans qu'il voulut s'arrêter, ni souffrir, ayant la fin de la cérémonie,

qu'on pansât sa blessure. Il s'étoit dévoué, comme une victime publique, pour tous les pécheurs dont il s'estimoit le plus grand ; il se réjouit de ce que l'effusion de son sang donnoit de la réalité à son sacrifice, & demanda avec ardeur que la divine justice, en se contentant de la vie du pasteur, daignât faire grâce au troupeau. Cependant la multitude fondoit en larmes, crioit miséricorde, & prenoit tous les sentimens de componction qu'un pareil spectacle étoit capable d'inspirer. L'ire du Tout-Puissant ne put tenir contre une humiliation si touchante. Que ne devons-nous donc pas faire pour l'apaiser nous-mêmes, disciples du Sauveur, héritiers du sacerdoce ou de l'épiscopat du saint homme ! Nos chers compatriotes, pour lesquels l'absence, au lieu de diminuer, n'auroit dû qu'accroître notre ancienne & si tendre affection, sont-ils moins à plaindre, que les citoyens de Milan ? Ne sont-ils pas attaqués, poursuivis d'une affreuse maladie ? Hélas ! la foi nous dit que nos François sont mille fois plus souffrants, sont dans un état mille

fois plus dangereux, que les diocésains, les enfans de Saint Charles. Quelle obligation n'avons-nous donc pas de nous former sur ce grand évêque ? qu'il seroit beau de rappeler en nos personnes ce trait sublime de sa sainte vie, de ne poser le pied sur le sol qui nous vit naître, que pour nous y dévouer solemnellement, pour nous offrir en sacrifice à la place de tous les coupables ! quelle gloire alors de mourir les martyrs de la charité pastorale !

Mercenarius..... videt lupum venientem, & dimitit oves, & fugit: & lupus rapit & dispergit oves. Joan. 10. v. 12.

TROIS-CENT-SOIXANTE-QUATRIÈME

JOUR DE L'ANNÉE.

Comment les saints pasteurs cherissent leurs troupeaux.

I. NOUS ne saurions, ministres du Seigneur, nous retracer trop souvent ces sublimes modèles dans le sacerdoce ou dans l'é-

piscopat, & qui, durant le cours orageux d'un ministère contrarié, calomnié, n'ont jamais su que plaindre, bénir, aimer leurs persécuteurs. Qui pourroit ignorer qu'à l'instant où la France nous seroit rouverte, la première obligation de notre saint état, nous dicteroit de faire revivre la religion dans tous les cœurs ? Mais comment y fleuriroit-elle cette auguste fille du ciel, dont l'absence entraîne tous les genres de calamités possibles, dont la présence console de tous les maux ? Comment renaîtroit-elle, si toutes les haines, toutes les querelles publiques, tous les anciens ressentimens n'étoient étouffés pour jamais ? Or, réussirons-nous à les éteindre dans les autres, si nous étions assez peu chrétiens, assez mauvais prêtres, pour conserver nous-mêmes le plus léger souvenir des torts qu'on auroit pu nous faire, des offenses qu'auroient reçues nos personnes ? Persuadé qu'il faut augmenter en vertu en proportion qu'on est élevé, Saint Ubald, à son entrée dans l'épiscopat, redoubla sa ferveur, ses prières & ses austérités. Il faut,

dit-il, qu'un évêque se rende respectable plus par sa piété que par son train, & que, s'il a plus de revenu qu'un chanoine, il l'emploie à nourrir plus de pauvres, & à donner plus de secours à la veuve & à l'orphelin. Sa charité le faisoit aimer & estimer de tout le monde : il pardonnoit volontiers les injures, & remercioit Dieu, quand il avoit souffert quelque chose. Un jour, un maçon, qu'il avoit repris justement, l'ayant jeté par brutalité dans du mortier de chaux éteinte, il se contenta de se relever sans rien dire, & s'en alla chez lui, comme si l'accident lui fût arrivé par hasard. Son peuple ne fut pas si patient, il crut qu'il devoit venger l'injure faite à son évêque, & apprendre par cette punition le respect que l'on devoit à sa vertu & à son caractère ; mais Ubald, plein de bonté, retira le maçon chez lui, afin qu'on ne lui fit aucun mal. Un si grand exemple de générosité toucha tellement cet homme, qu'il déclara qu'il étoit prêt d'expier, même par sa mort, le péché qu'il avoit commis ; mais

Ubald

Ubald l'embrassant lui dit qu'il lui pardonnoit de bon cœur, & qu'il prieroit Dieu qu'il oubliât ses torts.

II. Ayant entrepris d'apaiser une sédition populaire, qui s'étoit élevée dans la place publique, & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout par ses remontrances, il ne trouva pas d'autre moyen que de se jeter parmi les épées nues; il se laissa tomber en même temps par terre, comme s'il eût été mort, & chacun crut qu'il l'étoit en effet. Aussitôt les séditions mirent les armes bas, & ne pensèrent plus qu'à pleurer le pasteur qui avoit ainsi exposé sa vie. Le saint évêque, voyant que cet innocent artifice avoit eu un succès heureux, se relève, & fait dire au peuple qu'il n'étoit pas blessé: alors chacun se réconcilie, & ne pense plus qu'à remercier Dieu de ce que celui qu'ils croyoient avoir perdu par leur faute leur étoit rendu.

III. Si les fidèles avoient beaucoup d'amour pour lui, de son côté il ne manquoit aucune occasion de leur montrer qu'il étoit

véritablement leur père. L'empereur Frédéric Barberousse ayant soumis les Romains, & saccagé Spolet, vint assiéger Engabbio. Dans cette extrémité, Ubald, prêt à se sacrifier pour son peuple, va au devant de l'empereur, lui parle avec douceur, le désarme, & reçoit des hommages de celui qui n'étoit venu que pour lui faire de la peine. Tel est le pouvoir de la vertu. Que ne doit-on pas attendre de la nôtre, disciples d'un Dieu tout amour pour ses plus mortels ennemis ! Dans la révolution, qui doit à jamais déshonorer le dix-huitième siècle de l'église, ah ! qu'elle a dû, cette mère tendre, éprouver d'ineffables consolations dans la noble conduite, dans la foi généreuse & fidèle du clergé François ! Mais osons le dire ; un trait manque à ce beau tableau, pour qu'il soit parfait : hâtons-nous de nous pénétrer profondément de cet esprit de paix, de douceur & de conciliation ; rendons-nous les médiateurs entre les offenseurs & les offensés ; allons nous-mêmes comme au-devant des coups : quel honneur immortel rejoillira sur le corps dont nous sommes les

membres, si le bon roi Louis XVIII., si l'auguste maison des Bourbons, si tant d'illustres victimes, trouvent en chacun de nous l'éloquent avocat de cette portion de François plus à plaindre encore que coupables; s'ils retrouvent en nous les entrailles de la miséricorde divine; s'ils nous entendent plaider pour nos fils spirituels, pour ces troupeaux bien-aimés, avec le cœur & l'indulgence de la mère qui pleure l'unique objet de son amour.

Non pastor, sed mercenarius vocatur, qui non pro amore intimo oves dominicas, sed ad mercedes temporales pascit: mercenarius quippe est, qui locum quidem pastoris tenet, sed lucra animarum non quærit. S. Greg.
Mag. Hom. 14. in Evang.

**TROIS-CENT-SOIXANTE CINQUIÈME
JOUR DE L'ANNÉE.**

*Idée de tout le bien qu'opèrent les pontifes
animés du zèle apostolique.*

¶. CE seraient bien en vain sans doute que nous nous fussions retracé, dans le cours de cet ouvrage, les plus belles maximes sur l'éminence du sacerdoce, si nous n'avions soin d'en conclure la nécessité de les manifester dans notre conduite. Mais nous sommes la faiblesse & la fragilité même ; mais il en coûte tant d'être toujours aux prises avec soi, de vivre dans une contrainte perpétuelle, de fermer son cœur aux sentimens les plus doux, de se refuser aux jouissances les plus innocentes : ainsi parle, ainsi raisonne la passion. Mais la vie d'un bon prêtre, d'un vertueux évêque, ne l'avons-nous pas exposé, est si simple, si uniforme, si commune en apparence, & tout à la fois si aimable & si solante ! ah ! confirmons-nous toujours da-

vantage dans cette juste idée ; sachons l'appliquer à la vie de nos plus grands modèles : qu'un illustre Hilaire d'Arles est propre à nous réconcilier pour jamais avec nos engagemens, nos devoirs ! Saint Hilaire se réduisoit, pour le besoin de son peuple, à tous les sacrifices possibles : il étoit vêtu du même habit en hiver & en été ; il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'écriture, à la prédication de la parole, à la prière, aux veilles & aux jeûnes. Toujours égal à lui-même, il savoit se posséder parfaitement ; on ne vit jamais en lui la moindre émotion de colère : il travailloit aussi des mains, pour n'être à charge à personne, & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment ; il s'occupoit plus volontiers à tricoter, parce qu'il pouvoit le faire en lisant : il faisoit tous ses voyages à pied, en esprit de pénitence : il avoit un talent admirable pour la parole ; quand il parloit aux savans du siècle, son air, son ton, ses discours étoient si relevés, que les plus habiles désespéroient de le pouvoir

imiter ; mais il savoit aussi se rabaisser à la portée des plus simples. Voyant un jour sortir plusieurs personnes après la lecture de l'évangile, il les fit rentrer, en leur disant : allez, allez, vous ne sortirez pas si aisément de l'enfer. Les pauvres étoient la portion chérie de son troupeau : l'amour qu'il eut pour eux le réduisit à ne pouvoir point avoir de cheval ; c'étoit pour les secourir qu'il se livroit aux travaux manuels : sa charité alla jusqu'à lui faire employer toute l'argenterie des églises, & même les vases sacrés pour le rachat des captifs ; de sorte qu'il fut réduit à n'avoir que des calices de verre pour offrir le saint sacrifice.

II. Cet usage qu'il faisoit des richesses des églises augmenta la dévotion des fidèles pour ces sortes d'oblations : chacun étoit ravi que ses présens, après avoir servi aux mystères de J. C., servissent ensuite à soulager ses membres. S'il avoit tant de compassion pour les maux corporels des fidèles, on peut juger combien il étoit touché de leurs maladies spirituelles : il supportoit les foibles avec bonté,

mais sans mollesse. Quand il mettoit quelqu'un en pénitence, il étoit tout baigné de ses pleurs ; effrayé lui-même par la crainte des jugemens de Dieu, qu'il s'efforçoit de faire concevoir aux pécheurs, mais sans jamais en séparer la confiance qu'on doit avoir en ses promesses : après avoir exhorté le coupable, il recommençoit à prier, & toujours avec larmes, pour lui obtenir de Dieu les fruits de la pénitence, qu'il tâchoit de rendre aimable, lui en faisant voir l'utilité & la récompense.

III. Il forma à la piété non seulement la ville d'Arles, mais encore plusieurs autres qu'il avoit soin de fournir de bons pasteurs. Il visitoit les évêques de sa province, & tâchoit de les rendre semblables à J. C., le souverain pasteur des âmes. Il établit divers monastères, où il envoyoit ceux qui, touchés de ses instructions, avoient conçu le dessein de mépriser le monde, & il prenoit un grand soin de les affermir dans la vertu. Il fut lié d'amitié avec saint Germain d'Auxerre, qu'il nommoit son père, & qu'il respectoit comme

un apôtre. Plus je réfléchis sur cet ensemble, peu frappant au premier coup d'œil, & pourtant admirable, des actions du saint homme, plus je me sens persuadé de cette vérité importante; que la sainteté sacerdotale ou épiscopale ne consiste pas précisément dans les œuvres éclatantes, mais dans une série d'occupations précédées de la pureté, de la droiture d'intention, accompagnées des plus tendres élévations au trône de l'agneau, & couronnées par la prière & par l'action de grâces. Oui, ministres de J. C., nous deviendrons des prêtres selon son cœur, nous serons des pontifes agréables à ses yeux, quand, éloignés de toute singularité, de toute affectation dans l'acte, même en soi le plus méritoire, nous nous attacherons à faire parfaitement les choses communes, à remplir nos devoirs journaliers d'une manière comme naturelle & tout à la fois angélique: alors, sans avoir atteint à la hauteur d'Hilaire, au sublime degré de ses vertus; déjà nous mériterons le titre glorieux de ses imitateurs, parce que nous aurons, en quelque sorte, hérité de

sa belle âme & de ses nobles & généreux
sentimens.

*Civitas est, vigilate ad custodiam ; sponsa
est, studete ornatui : oves sunt, intendite pas-
tui.* S. Bern. Serm. 56. in Cantic.

TROIS-CENT-SOIXANTE-SIXIÈME JOUR
DE L'ANNÉE.

*Comment les saints pasteurs réussissent à
vivifier le troupeau qui leur est confié.*

I. LE beau moyen, ministres sacrés, l'admirable, l'inaffilble moyen de gagner des âmes à J. C., de le faire régner dans les cœurs, que de rendre la religion pratique, que d'offrir ses exercices comme doux, faciles, aimables ! Ce moyen de faire ainsi des élus, de former des saints dans l'église de la terre pour peupler ensuite l'église du ciel, cet art précieux, pourquoi ne le saissons-nous pas ? Coûte-t-il donc des peines trop vives ? Faut-il, pour l'acquérir, renverser des obstacles d'une difficulté majeure & rebu-tante ? Non, c'est encore une erreur, que les

dignes successeurs des apôtres ou des disciples détruisent par leur conduite apostolique, & par les triomphes qui la caractérisent. Qu'ont-ils fait, ces hommes de Dieu, pour convertir leurs frères ? D'abord ils n'ont rien recommandé aux autres, qu'ils ne se soient prescrit les premiers ; & ils ont toujours parlé d'une manière simple, intelligible aux ignorans, aux petits, comme intéressante aux yeux des savans. Voyez-en un exemple sensible dans la personne d'un saint évêque de Rouen. Victoire étant évêque, annonça les mystères de J. C. avec foi & avec vérité, & non avec une science superbe & par des discours élevés au-dessus de la portée des simples ; & il se fit estimer de tous ceux qui eurent l'avantage de le connoître. Il faisoit profession de ne savoir autre chose parmi les hommes, que J. C. crucifié. Dieu le rendit fidèle à son ministère ; en sorte qu'il n'instruisoit pas moins par ses exemples, que par ses discours : ainsi personne ne pouvoit s'excuser sur la difficulté de faire ce qu'il enseignoit, parce qu'en indiquant le chemin du

ciel, il y marchoit toujours le premier. Par ce moyen, il forma beaucoup de chrétiens à la piété ; il en devint comme le père, les engendrant de nouveau à J. C.

II. Il rappela autour de lui un grand nombre de personnes des deux sexes, à qui il avoit fait goûter la pureté de la religion, & qu'il soutenoit dans la vertu, en leur servant de modèle, en priant pour eux & en les instruisant. Aussi, dit S. Paulin, rendit-il son église une image de la première église de Jérusalem : on y voyoit fleurir toutes les vertus ; on y admiroit un grand nombre de vierges, qui n'avoient que J. C. pour époux, & beaucoup de veuves, qui surmontoient les attaques du démon par leurs œuvres de piété, par le ministère saint auquel elles s'appliquoient, & par les services qu'elles rendoient à l'église : on y voyoit beaucoup d'époux qui vivoient comme frères & sœurs, & qui invitoient J. C., par des prières continues, à les visiter & à bénir leur chasteté.

III. On y trouvoit partout des traits de bonté & de miséricorde : le nom de J. C. y étoit loué & le jour & la nuit ; on chantoit habituellement de saints cantiques dans un grand nombre d'églises & de monastères ; & la pureté des cœurs, jointe à l'harmonie des voix, formoit un concert agréable aux élus du ciel & à ceux de la terre. Ainsi la ville de Rouen, qui jusqu'alors avoit été peu connue, même dans les provinces voisines, devint célèbre, par le moyen de S. Victrice, jusques dans les pays les plus éloignés. N'est-il pas glorieux d'illustrer ainsi sa patrie ? & lorsque la nôtre nous rouvrira son sein, pasteurs & pontifes François, ne seroit-ce pas pour nous la plus aimable jouissance de régénérer telle paroisse, tel diocèse, telle contrée où la Providence nous rappelleroit à nos anciens devoirs ? Ne seroit-ce pas remplir notre tâche, de la manière la plus honorable, comme la plus fructueuse, que de faire renaître ainsi parmi nos concitoyens, je ne dirai pas les temps qui précédèrent notre désastreuse révolution,

volution; Hélas! qu'étoit alors notre foi? qu'étoient alors nos mœurs? tout n'offroit-il pas comme l'augure de nos infortunes? A Dieu ne plaise que nos travaux apostoliques parvinssent à replacer les François dans les sentimens, dans les principes où le trop grand nombre se trouvoit être à l'époque de l'année 1789! Ne la citons que pour nous punir par nos regrets & par nos larmes, que pour l'oublier, & faire revivre à sa place les jours d'or de la France, ceux des Irénée, des Rémi, des Viétrice, des Hilaire, des François Régis, & des Vincent de Paul! Ah! quelle belle renommée que celle qui nous placeroit, à juste titre, à côté de ces vrais sauveurs de la patrie!

*Nosti ex lectione scripturarum quanti scele-
ris sit episcopum ecclesiam suam deserere, &
negligere gregem Dei: pastorum enim absen-
tia lupis invadendi gregis occasionem præstat.*
S. Athan. Ep. ad Const.

*Perinde esse videtur gregem abesse à pas-
tore, ut cœcum duce carere. Id.*

PRIÈRE À DIEU,

POUR LUI DEMANDER QU'IL SUSCITE
DE SAINTS MINISTRES DANS L'É-
GLISE GALLICANE.

OÙ sont-ils, Seigneur, ces docteurs de la foi, ces illustres pontifes, ces vertueux pasteurs, ces fidèles lévites, l'honneur & la gloire de votre église de France ? Où sont vos bien-aimés ? Je n'en rencontre plus, presque plus, sur cette terre souillée de tant de crimes ! Hélas ! elle a dévoré le sang d'un si grand nombre ; & les autres bannis & dispersés, que portent-ils sur un sol étranger ; sinon dans leurs personnes, le signe de la désolation, pour avoir perdu leurs troupeaux ; sinon le signe de la terreur sur les

succès de cette philosophie meurtrière, l'ennemie de toutes vérités, la mère féconde des plus affreuses erreurs ? Ah ! levez-vous, grand Dieu, déployez encore la force de ce bras qui soumit autrefois tout l'univers à votre loi sainte : ne permettez pas qu'une doctrine humaine se fortifie de plus en plus, & croisse en audace & en puissance ; & que l'homme l'emporte sur vous-même. Un seul souffle de votre bouche dissipera le brouillard épais, que le prince du mensonge a répandu sur une partie de votre héritage. Renouvez les prodiges des premiers temps : suscitez à votre église de nouveaux apôtres, des hommes puissans en œuvres & en paroles, qui changent encore une fois la face de la terre. L'immoralité, comme universelle dans notre infortunée patrie, nous fait augurer le plus sinistre avenir ; ne permettez pas que sa ruine se consomme : formez parmi nous des anges de lumière, d'autres Rémi, d'autres François Xavier, de nouveaux Vincent de Paul, de nouveaux François Régis : ordon-

nez-leur d'arracher cette zizanie & ces scandales de votre royaume. Préparez à ce changement un peuple trop long-temps infecté de l'erreur, par le renouvellement de la foi & de la piété de ses pères. Ah ! faites, c'est le cœur plein d'amour pour ces frères aveuglés que nous vous en conjurons, faites que l'exemple de nos mœurs les convainque de la bonté & de la vérité de notre cause : qu'ils sentent l'égarement de leur culte, en voyant l'innocence, la pureté, la ferveur, l'esprit de foi & de charité dont celui que nous vous rendons est accompagné & animé. Alors nous aurons droit de les appeler en jugement devant vous, de leur reprocher leur obstination & leur folie ; &, tout à la fois, avec le cri de l'amour paternel, nous demanderons grâce pour eux, comme pour nous-mêmes ; nous demanderons qu'ils aient encore le même Dieu & le même Seigneur que nous, qu'ils élèvent d'autres temples à sa gloire, qu'ils soient gouvernés par un presbytère de pontifes, conduits par un en-

semble de pasteurs, évangélisés par un nombre de prêtres qui rappellent l'aurore du christianisme, où tous les fidèles étoient autant de saints.

F 329. *les* *églises* *de* *l'Amérique* *sont* *des* *églises* *qui* *ont* *des* *prêtres* *qui* *évangélisent* *les* *peuples* *qui* *sont* *des* *pastors* *qui* *évangélisent* *les* *peuples* *qui* *sont* *des* *fidèles* *qui* *étoient* *autant* *de* *saints*.

QUELQUES TEXTES DES CONCILES
ET DES PÈRES, SUR LES PRINCI-
CIPAUX DEVOIRS DES ECCLÉ-
SIASTIQUES.

DANS les *Pensées Ecclésiastiques*, nous n'avons eu d'autre objet en vue que d'offrir les maximes vénérables de nos plus illustres prédécesseurs dans le sacerdoce. Faire revivre dans nos cœurs leurs sentimens si beaux, si purs & si nobles ; placer sur nos lèvres leurs paroles de feu, quand ils s'entretenoient avec le Divin Maître, ou quand ils plaidoint la cause de sa gloire & celle du salut des hommes ; nous approprier leurs vertus, essayer de rappeler dans nos personnes quelques-uns des traits de leur intéressant ministère ; tel fut notre vœu le plus ardent ; & si nous le voyons jamais accompli, ah ! quelles seront nos actions de grâces envers le

Divin Maître ! quelle sera notre reconnoissance pour tous nos vertueux confrères ! Nous nous sommes proposé, comme de dessiner sous leurs yeux, leurs vrais modèles, en plaçant à la fin de chacune des pensées, un passage, soit de nos livres sacrés, soit d'un concile, soit d'un père, soit d'un docteur de l'église, à l'appui de la vérité développée. Nous aurions souhaité de multiplier ces citations précieuses : mais si la crainte de fatiguer le lecteur, nous imposa une sorte de réserve dans le cours de l'ouvrage, qu'il nous soit permis de nous dédommager, en rapportant ici de suite plusieurs de ces autorités si respectables. En les classant dans l'ordre qui nous a paru le plus convenable, nous ne nous permettrons d'autre licence, que celle de fixer un coup d'œil sur le poids, sur le caractère du principe énoncé, pour nous en faire une application plus directe & plus salutaire.

Sur la décence dans laquelle le ministre sacré doit établir et conserver les lieux saints, et s'y maintenir lui-même.

DANS une matière d'une si haute importance & qui concerne l'honneur que nous devons à la Divinité, prémunissons-nous, avec le plus grand soin, contre toute vaine & injuste accusation de minuties, de recherches & de peines inutiles. Rougirions-nous de mériter l'éloge qu'a fait du vertueux Népotien, l'un des plus grands hommes de l'église Latine ?

Erat sollicitus Nepotianus, si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tensa : janitor si creber in portâ, vel semper in ostiis, si sacrarium mundum, si vasa luccenta, & in omnes cæremonias pia sollicitudo disposita : non minus negligebat officium : ubicumque eum quæreres, in ecclesiâ inveneris. S. Hieronimus, Ep. 3. ad Heliodor.

Apprenons encore ce qui relève la majesté des temples, ce qui donne comme un nouveau lustre à la religion sainte.

Non consideratione solūm, sed etiam ipso nitore & munditiā, loci alicujus majestas religio que conservatur. Conc. Tolos. an. 1590. p. 3. c. 1.

Point de confusion des lieux consacrés à la prière, avec les lieux purement profanes : un religieux silence, une retraite paisible, un éloignement parfait des sociétés tumultueuses ; tout cela doit se retrouver dans nos oratoires.

Oratoria ne sint in interiorum ædium partibus, in quibus Domini vel familia frequenter versentur ; sed commodo honestoque loco à cubiculis, tricliniis & ab aulā separato, ad templi formam propriū accendant. Conc. Mediol. an. 1565. p. 2. Tit. 5.

Ministres sacrés, quelle doit être notre occupation dans la maison de Dieu ? Ah ! sans doute, d'unir nos esprits, nos cœurs & nos langues, pour former un concert à la gloire de notre cher & commun Maître,

Nullus dūm canonicae preces in templo publicē cantantur aut leguntur, audeat privatim ibidem aliquid legere, ac ne horas quidem canonicas absolvere. Conc. Trevir. an. 1540.

c. 6.

Dans quelles dispositions me présenter,
avec quels sentimens entrer dans ce paradis
de la terre ? & dans le séjour que j'aurai le
bonheur d'y faire, à quoi fixer mes sens &
toutes mes affectiōns ?

Sit ad ecclesias humilis ac devotus ingressus : cessent in illis vana, & multò fortius fœda & profana colloquia : cessent confabulationes quælibet. Conc. Lugd. Eccl. an. 1274. c. 25.

Devant les tabernacles du Dieu vivant, à
côté de l'autel de l'Agneau, quelle sera ma
contenance ?

Cavendum ne quisquam sacris altaribus, baptismi fontibus vel aquæ benedictæ insideat, vel innitatur. Convent. Melod. an. 1579. Tit. de Cultu & Orn. Eccl.

Pour frapper les sens, pour ranimer la
piété dans les peuples, oublierai-je de déco-

rer nos saints lieux, d'y placer tout dans le plus bel ordre, d'y montrer entre les parties diverses une harmonie parfaite ?

Maximè sacerdoti hoc convenit ornare Dei templum decore congruo, ut etiam hoc cultu aula Domini resplendeat. S. Ambr. l. 2.
Offic. c. 21.

Nihil magis ornat ecclesiam, quam rerum omnium in eā ordo. Conc. Rothom. an. 1581.
Tit. de Cultu Div.

Sur l'invocation des saints, sur la vénération que je dois aux reliques, sur le respect que j'aurai pour les images des amis de mon Dieu, quelles précautions m'impose la sagesse de l'église ma mère !

Omnis superstitione in invocatione sanctorum, reliquiarum veneracione, & imaginum sacro usu tollatur, omnis turpis quæstus eliminetur, omnis denique lascivia vitetur. Conc. Trid. §. 25. de Inv. Vene. Reliq. Ss. & Sac. Imag.

Si la maison de Dieu doit répandre autour d'elle, la bonne odeur des vertus, & tous les parfums de la sainteté, que dois-je faire pour y concourir !

*Curandum ne in ecclesiā profana tracten-
tur negotia, ac ne in ecclesiarum vestibulis
aut cæmeteriis, choreæ, ludi, saltationes, aut
spectacula fiant: domum enim Dei decet
sanctitudo.* Conv. Melod. an. 1579. Tit. de
Cultu & Orn. Eccl.

*Ne oratoria à parte superiori vel cœnacu-
lum, vel cubiculum, vel omnino locum habeant,
ubi aut dormiatur, aut habitetur, aut quid-
quam profani fiat.* Conc. Mediol. an. 1576.
p. 1. Tit. 17.

Comme chrétien, comme ministre des saints autels, serois-je excusable, si chaque jour je ne me rendois au palais du Tout-Puissant, pour opérer, pour contempler l'auguste sacrifice ?

*Presbyter, vel diaconus, vel subdiaconus,
vel quilibet deputatus ecclesiæ, si intrà ci-
tatem fuerit, vel in hoc loco in quo ecclesia
est, aut castello, aut vico, aut villâ, & ad
ecclesiam, ad sacrificium quotidianum non ac-
cesserit, clericus non habeatur.* Conc. Tolet.
an. 400. c. 5.

Le chant ecclésiastique, quand il est exécuté avec la douceur, l'harmonie, la majesté qui lui conviennent, opère sur les peuples la plus soudaine & la plus heureuse impression : mais comment atteindrai-je à cette fin respectable ?

*Psalmi in ecclesiā non cursim & excelsis
atque inordinatis vocibus, sed planè & dilu-
cidè, & cum compunctione cordis recitentur :
ut & recitantum mentes illorum dulcedine
pascantur, & audientium aures illorum pro-
nunciatione demulcentur.* Conc. Aquisgr.
an. 816. c. 137.

*Sur la prédication de la parole
sainte.*

C'EST par la prédication de la divine parole, que l'erreur se détruit, que la vérité se propage : mais quelle est, dans le lévite, dans le pasteur, le pontife, quelle est l'obligation d'annoncer l'évangile du salut ? Est-elle seulement pour certains temps ; ou toute la vie

du ministre de J. C. doit-elle être consacrée à développer le christianisme aux fidèles assemblés pour en saisir l'esprit, pour en suivre les maximes ?

Quia christianæ reipublicæ necessaria est prædicatio evangelii, & hoc est præcipuum episcoporum munus, statuit sancta synodus omnes episcopos & alios ecclesiarum prælatos teneri per se ipsos, si legitimè impediti non fuerint, ad prædicandum sanctum Jesu-Christi evangelium. Conc. Trid. §. 5. de Reform. c. 2.

Quicumque parochiales ecclesias vel alias curam animarum habentes ecclesias quocumque modo obtinent, per se, vel per alios idoneos si legitimè impediti fuerint, diebus saltem dominicis & festis solemnibus, plebes sibi commissas pro suâ & earum capacitatem passant salutaribus verbis. Conc. Trid. §. 5. de Reform. c. 2.

Mais comment énoncer, en présence de ses frères, & les points fondamentaux de la morale évangélique, & l'impudence sacrilège avec laquelle tant de mauvais chrétiens les

contredisent tous les jours, dans leurs mœurs dépravées ? N'est-ce pas alors s'exposer, comme infailliblement, à leur maligne dérision, à leur sanglante censure ?

Beati estis, cùm maledixerint vobis homines : discipulos suos non audiendo maledicta, sed audiēndo ac fortiter sustinendo, & persecutores suos ipsis operibus arguendo, vult esse munitos. S. Chrysostom. Hom. 15. in cap. 5. Matth.

Quæcumque corrigi loquendo possunt, silentium consensum esse pastor pertimescat.
Conc. Aquisgr. an. 816. l. 1. c. 21. ex S. Greg.

Sur la sobriété si nécessaire aux ministres de l'évangile.

SOUS quel point de vue le mérite de la tempérance chrétienne doit-elle se présenter aux yeux du ministre de J. C. ? Y auroit-il pour lui une obligation plus expresse & plus formelle d'acquérir & de conserver cette ex-

cellente vertu ? Commé interprète, comme avocat d'une loi de mortifications, de renoncemens & de sacrifices, ne donne-t-il point un plus grand jour, un plus vaste théâtre au scandale, si, loin d'avoir la sobriété des laïques, il se souille, il se déshonore, il s'avilit au point de tomber dans l'exécrable vice de l'ivrognerie, ou tout au moins de braver la sale & dégoûtante dénomination de prêtre puissant à boire ? Consultons ici la voix des conciles, des pères ; celle des plus saints personnages : tous repoussent avec indignation, du sanctuaire, une passion si basse, si honteuse.

Tollatur omnino turpis ea consuetudo, quā mutuō se quandoque provocant ad haustus sequales, certant que hāc infamia reliquos vincere. Isaias enim execrationem denuntiat iis qui potentes sunt ad bibendum vinum.
Conc. Camerac. an. 1565. Tit. de Vitā & Honest. Cleric. c. 1.

Clericum, quem ebrium fuisse constituerit, aut triginta dierum spatio à communione statuimus submovendum, aut corporali sub-

dendum suppicio. Conc. Agath. c. 41. an.

506.

Ebrietas in alio crimen est, in sacerdote sacrilegium, quia alter animam suam necat, vino sacerdos spiritum sanctitatis extinguit.

S. Petr. Chrysolog. Serm. 26. de Fide Disp.

Ad æquales haustus nec se ipsos, nec alios astringant vel provocent. Conc. Rem. an.

1583. Tit. de Cleric. Ingen.

Ciborum non solum superfluus appetitus calcandus, sed etiam ipsi naturæ necessarius tanquam castitati contrarius, non sine cordis anxietate sumendus est. Cassian. Tit. 5.

Instit. c. 14.

*Sur la pauvreté évangélique dans les
prêtres de Jésus-Christ.*

COMME disciples d'un Dieu souffrant, d'un Dieu pauvre & qui n'avoit point ici-bas où reposer sa tête, jusqu'où doit s'étendre notre amour pour ce dénuement généreux, pour ce dépouillement parfait, pour ce dé-

tachement, le cachet des élus, des saints amis du Seigneur ? Écoutons encore ici l'enseignement de nos maîtres dans les voies du salut.

Ecclesiis non tam prodesse valent divites pompatici, ut pauperes magnanimi. S. Chrysost. Hom. in Verb. c. 16. ad Rom. Salutate Priscam. & Aquilam.

Si dans le plus saint des états, dans une profession toute angélique, nous ne nous formons pas comme un devoir sacré de nous refuser généreusement & constamment aux douceurs, aux commodités, à l'aisance de la vie, où prendrons-nous pour subyenir à des besoins factices & toujours renaissans ? Sans doute que la passion ne tarderoit pas à nous aveugler au point d'abuser des dons précieux de la charité chrétienne, de ces revenus, de ces biens dont les fidèles, en les déposant dans nos mains, ne nous regardoient que comme dispensateurs : ainsi pour avoir voulu nous affranchir de l'illustre pauvreté de nos plus beaux modèles dans le sacerdoce ou dans l'épiscopat, nous déviendrons, (peut-on

l'entendre ou le lire de sang-froid !) nous deviendrons de barbares & sacrilèges ravisseurs du bien d'autrui.

*Res pauperum non pauperibus dare, par
sacrilegii crimen esse dignoscitur: sanè pa-
trimonia pauperum sunt facultates ecclesia-
rum, & sacrilegā eis crudelitate surripitur
quidquid sibi ministri & dispensatores vel
possessores ultrà victimum accipiunt & vesti-
tum.* S. Bern.

Mais en abusant des pieux legs de nos pères à l'église, mais en les appliquant à notre vain usage, mais en les dissipant en mille objets frivoles, tout le crime de nos mauvais cœurs sera-t-il d'avoir dépouillé notre frère ? Hélas ! nous aurons plus fait encore, nous aurons volé le Seigneur lui-même !

*Non sunt res ecclesiæ ut propriæ, sed ut
Dominicæ, & à Domino commendatæ, trac-
tandæ; quicumque ergò ad suos proprios usus,
terrenosque honores & delectationes retorquet,
quantæ sit transgressionis apertè animadvertis-
potest.. Conc. 6. Paris. an. 829. l. 1. c. 15.*

Prêtres intéressés, dissipateurs pour nos plaisirs, ou conservateurs pour notre avarice d'un bien qui n'est point à nous, ah ! quelle infâme dénomination nous allons encourir !

*Qui stipem ecclesiæ in suos convertit usus,
scriba est, Pharisæus est, similisque Judæ
proditori.* Ibid. Ibid.

*Sacerdotes bonorum ecclesiæ non possessores,
sed dispensatores sunt.* S. Aug. Ep. 59.

Au reste, que faisons-nous par cet usage profanateur des biens, des revenus, des dons ecclésiastiques ? Nous exposons-nous au courroux céleste ? Hélas ! nous nous en appliquons d'avance les terribles effets, nous dévorons, nous faisons passer jusqu'à la moelle de nos os, le jugement qui doit nous réprouver à jamais.

Dicit Hieronimus : clericus qui de bonis suis sustentari potest, si accipit quod pauperum est, sacrilegium profectò committit, & per abusiones talium, judicium sibi manducat & babit. Petr. Bles. Ep. 102.

Constat ecclesiastica bona Christi ministrorum, pauperum, orphanorum ac viduarum

*necessitatibus destinata esse : nec sine gravi
crimine aut per incuriam, aut alio quovis de-
fectu deperdi posse.* Conv. Melod. an. 1579.

Tit. 2. de Eccl. Bon. Conserv.

*Sur la charité si indispensable aux mi-
nistres du Seigneur.*

AIMABLE devoir de l'hospitalité, offices empressés d'une charité bienveillante & douce, ah ! que l'église ambitionne que nous vous retracions souvent dans nos personnes & dans nos œuvres !

*Admonet sancia synodus quoscumque ecclæ-
siastica beneficia obtinentes, ut hospitalitatis
beneficium et officium, quantum per eorum pro-
ventum licebit, promptè benignèque exercere
assuescant, mémores eos qui hospitalitatem
amant, Christum in hospitibus recipere.* Conc.
Trid. §. 25. c. 8. de Reform.

En accourant pour soulager tous les genres d'infirmités possibles, bannissons la rudesse, l'air sévère, mécontent : que l'amabilité, la

sérénité, & la douceur soient toujours sur nos lèvres.

Plerumque dura vulnera per levia fomenta mollescunt, et furor insanorum sœpè ad salutem medico blandienti reducitur. S. Greg.

Past. p. 3. c. 3.

Que jamais notre douceur, notre aménité ne dégénère en une fade & coupable mollesse : loin de guérir le malade, hélas ! nous lui donnerions la mort.

Inferiorum ordinum culpæ ad mellos magis referendæ sunt, quām ad rectores desides negligentes que, qui multam sœpè nutriunt pestilentiam, dūm aucteriorem dissimulant adhibere medicinam. S. Leo. Ep. 86. ad Nicœtam, Aquil. Episc.

Sur l'esprit de mortification, si nécessaire aux ministres des saints autels.

DISCIPLES de ce Dieu Sauveur qui pleurant sur les péchés des hommes, comment oserions-nous céder, en insensés, à une joie profane & mondaine ?

*Christus sœpiùs flevisse legitur, ririsse
nunquām.* S. Aug. Serm. 35. de Sanctis.

Enfantés au Calvaire, nous devons, après notre divin modèle, humecter de notre sang la croix : elle doit recueillir notre dernier soupir.

*Est martyrii genus & effusio quædam san-
guinis in quotidianâ corporis afflictione.* S.
Bern. Serm. 1. in Oct. Pasch.

Serions-nous de dignes ministres des autels, si nous osions, infidèles aux leçons touchantes, aux exemples sublimes de notre divin modèle, nous former près du sanctuaire, au moins dans l'avenir, une vie commode & douce ?

*Curritur in clero passim ab omni ætate &
ordine, à doctis pariter ac indoctis, ad ecclæ-
siasticas curas tanquām sine curis jam quis-
que victurus sit, cùm ad curas pervenerit.*
S. Bern. Ep. 42. ad Henric. Senon. c. 7.

*Sur la simplicité dans les vêtemens, et
sur l'habit sacerdotal.*

QUE doivent, prêtres de J. C., nous apprendre les lois si sévères, les menaces si rigoureuses de l'église, notre mère, quand elle ordonne & règle notre modestie extérieure, ou quand elle s'élève contre la mondanité de nos habits ?

Omnis ecclesiasticæ personæ, quæ aut in sacris fuerint, aut beneficia qualiacumque ecclesiastica obtinuerint, si postquam ab episcopo suo, etiam per edictum publicum, moniti fuerint, honestum habitum clericalem illorum ordini & dignitati congruentem, & mandatum non detulerint, per suspensionem, nec non si semel correpti denuò in hoc deliquerint, etiam per privationem officiorum & benefiorum coerceri possint et debeant. Conc. Trid. §. de Reform.

Pourquoi nous interdire l'élégance recherchée

chée & si scandaleuse, & la mal propreté dégoûtante ? C'est le vœu de l'église.

In omni vestitu et habitu clericali nec affec-tata et immoderata cultus et elegantiæ dili-gentia, nec sordes et nimis abjecta incuria appareant. Conc. Burdigal. An. 1583. Sub. Greg. VII.

Sachons, de la bouche de nos maîtres dans la voie spirituelle, sachons que la décence de nos mœurs doit se peindre & se retrouver jusques dans nos habits.

Oportet clericos vestes proprio congruentes ordinii semper deferre, ut per decentiam cul-tus extrinseci, morum honestatem ostendant.
Conc. Trid. §. 14. c. 6. de Reform.

Nunquam satis clericis inculcari potest quod ecclesiasticus etiam ordo postulat, ut cum vi-tæ morumque integritate illorum externus ha-bitus congruat. Synod Tornac. an. 1643.
Tit. 25.

Ne nous étonnons point de tous les détails où l'église, notre tendre mère, veut entrer pour régler notre extérieur : respectons-les & n'ou-blions pas que celui-là seul osera les trouver

minutieux, qui sent le cri de sa conscience s'élever contre des manquemens continuels à ces saintes ordonnances.

Sacerdotes taliter tondeantur, ut pateant eis aures; cæteri inferioris ordinis clerici in tonsurâ non multum discrepent ab eisdem: coronam desuper congruentem habeant, vestes non deferant nisi clausas. Con. Saltzburgan. 1274.

Quelle illustre principauté, quelle admirable royauté signifie cette mystérieuse couronne que l'église forme sur nos têtes, & que la persécution seule aura dû nous empêcher de conserver!

Singuli coronam gestare videantur in capitibus, re ipsâ signantes quod clericî depositâ indignitate sœcularium indumentorum, atque abjectis capillorum sordibus, facti sint Deo nostro reges; reges, inquam, ornati, honorati, coronati. Conc. Bizuvit. 1570.

*Sur l'obligation qu'a tout ministre de
J. C. de conserver ses mœurs dégagées
de l'ombre du soupçon.*

QUELLE sainte & religieuse horreur nous est commandée contre tout ce qui pourroit blesser la pureté de nos lèvres !

Clerici obscenitatem verborum sicut et operum penitus execrentur. Con. Mogunt. an.

815. c. 10. D'après le sentiment des plus saints amis du Divin Maître, quel danger pour nos mœurs dans un simple coup d'œil !

Semel species formæ cordi per oculos alligata, vix magni certaminis manu solvitur.

S. Greg. l. 21. Moral. Quelles précautions sages & tout admirables de l'église, pour éloigner, pour bannir, pour nous interdire tout ce qui pourroit être un écueil à nos mœurs !

*Nec clericus, nec monachus juvenis ullum ad
puellarum congregationem habebit accessum.*

Conc. Epan. an. 1517. c. 38.

*Vetuit omnino magna synodus, ne liceat
episcopo, presbytero, diacono, nec ulli penitus
eorum qui sunt in clero, introductam habere
mulierem, præterquam utique matrem, vel so-
norem, vel amitam, vel eas solas personas,
que omnem suspicionem effugiunt. Conc.
Nic. Prim. Cœcum. an. 325. c. 3.*

Si la prudence ne nous en a pas imposé suffisamment, pour, de nous-mêmes, nous proscrire toute liaison avec un sexe, la cause de nos chutes les plus honteuses & les plus déplorables, sachons, en fils dociles, nous soumettre à la sainte ordonnance de nos pères.

*Ad custodiendam vitam et famam, præci-
pimus ut nullus clericorum extraneæ mulieri
quilibet consolatione aut familiaritate jun-
gatur. Conc. Agath. an. 506. c. 10.*

Que le sentiment intérieur de notre innocence ne nous arrête point: coupons, & à

l'instant, coupons par le pied, tout scandale
dont nous serions l'occasion pour les foibles.

*Si quis clericorum suspicionem adversam,
aut oblocutionem populi fortasse incurriterit,
eam statim, si intra domum suam habet, ab-
jiciat.* Conc. Aurelian. an 358. c. 4.

Pour conserver la pureté de nos âmes,
qu'il est important & salutaire, le repos, l'a-
mable repos de la solitude !

*Clerici noctu per urbem post horam nonam,
nisi maximā urgente necessitate, non acce-
dant.* Conc. Narbon. an. 1609. c. 41.

N'écoutons jamais la voix trop impérieuse
du besoin, pour innocenter, ou pour excuser
nos liaisons avec des femmes dont la jeunesse
nous expose à tant de dangers.

*Ad reatum episcopi pertinet vel presbyteri
qui parochiæ præest, si sustentandæ vitæ
præsentis causâ, adolescentiores viduæ vel
sanctimoniales, clericorum familiaritatibus
subjiciantur.* Conc. Carth. an. 398. c. 102.

Combien il seroit désirable que nous n'e-
ussions servis, si nous avons besoin de l'être,

que par des domestiques du même sexe que nous.

Ancillas à cellario vel à secreto ministerio & ab eādem mansione, in quā clericus manet, placuit removeri. Conc. Agath. an. 406. c. 11.

Gardons-nous, jusques dans l'exercice de nos fonctions les plus saintes, gardons-nous de ces imprudences, de ce zèle indiscret que parmi nous plusieurs ont payé trop cher.

Sacerdotes, nisi ex causā necessariā, mulieres ante solis ortum, vel post ejus occasum confitentes ne audiant, neve in cellis, sed publicē in ecclesiā, in sedibus in quibus tabella omnino inter confidentem & confessarium interjecta sit. Conc. Mediol. an. 1565. c. 2. de Pœnit.

Sur la réserve nécessaire aux prêtres dans les rapports avec le monde.

DÉVORÉS que nous devons être d'un saint zèle pour la maison de Dieu, pouvons-nous

disposer d'un moment ? Eh ! quel scandale de voir promenant de toutes parts sa criminelle indolence, un successeur des apôtres, ou des disciples !

Hoc secundum priscorum censuram canum finitum, ut nullus clericus, subdiaconus, vel presbyter in plateis resideat: quod si quis facere præsumperit, repellendum omnino ab officio et execrandum, et à communione et officio privetur. Conc. Narbon. an. 589. c. 3.

Si l'état éminent & si périlleux du sacerdoce, est plus que nul autre, exposé aux assauts du démon, que devons-nous faire pour ne pas succomber à ses attaques ?

Facito aliquid boni operis, ut te semper diabolus inveniat aucupatum. S. Hyeron. ad Rust. Ep. 4.

Nos obligations toutes saintes, toutes ayant pour objet le salut de nos frères, ne doivent-elles pas nous donner un éloignement parfait des plaisirs qui charment le loisir des hommes du siècle ?

Venationem & occupationem universis clericis interdicimus : undè nec canes, nec aves

ad aucupandum habere præsumant. Conc.
Lateran. 4. Œcum. an. 1215. c. 15.

Sachons nous abstenir de ces divertissements profanes qui causent tant de désordres, & qui dénotent ordinairement les plus vils partisans du monde.

*Clerici neque in publico ludant pilâ aut
aliis ludis, maximè cum laicis : à ludo alea-
rum, aliis que qui à sorte pendent, abstineant :*
*neque ludentium fautores, spectatores aut
testes existant.* Conc. Senon. an. 1528. c. 25.

Les travaux manuels, dans les instans que nous laisseroit libres notre saint ministère, ces travaux entrepris sans cupidité, sans une excessive ardeur, & uniquement, ou pour nous délasser, ou pour servir nos frères, doivent-ils nous être interdits ?

*Omnes clerci qui ad operandum validiores
sunt, et artificiola et litteras discant.* Conc.

Carth. an. 398. c. 53.

Si nous devons prescrire aux fidèles, une vive horreur des jeux & des spectacles profanes, quelle indignation n'inspirerions-nous

pas, si nous-mêmes avions l'impudence, d'encourager par notre présence, l'infâme métier des vils histrions !

Histrionum turpium et obscenorum insolentias jocorum sacerdotes animo effugere, ceterisque effugienda prædicare debent. Conc. Turon. an. 813. c. 7.

Ne seroit-ce pas encore une sorte de scandale, comme une désobéissance formelle aux saints canons, de nous permettre l'entrée de ces tavernes, l'asile & le repaire des citoyens les plus décriés ?

Non oportet sacro ministerio deditos à presbyteris usque ad diaconos et reliquum ecclesiasticum ordinum, id est usque ad subdiaconos, lectores, cantores, exorcistas et ostiarios, et ex numero continentium et monachorum, ingredi tabernas. Conc. Laod. Circ. Init. IV. Sæc. c. 24.

Clerici tabernas prorsus evitent, nisi forte causâ necessitatis in itinere constituti : ad aleas, vel taxillas non ludant, nec hujusmodi ludis intersint. Conc. 4. Cœcumenic. Later. an. 1215. c. 16.

Loin de nous permettre un ton, des manières, un maintien libres, le monde ne doit-il pas lire sur notre front, & dans chacun de nos traits, que nous sommes des hommes de Dieu ?

Is qui in sacrum ordinem cooptatus est, nihil petulans ac juvenile agere debet, verum temperantem ubique ac probè moderatam uitæ rationem præ se ferre. S. Isidor. Pelus. l. 2. Ex. 205.

Que nous serions, prêtres de J. C., ah ! que nous serions indiscrets, que par là même nous nous exposerions aisément à nous rendre coupables, si contens du témoignage intime de notre conscience, nous allions négliger de nous faire une bonne réputation !

Quod si dixeris : mihi sufficit conscientia mea, habeo Dominum Iudicem, qui meæ virtuti testis est, non curo quid loquantur homines ; audi apostolum scribentem : " Providentes bona, non solùm coram Deo sed etiam coram hominibus." S. Hier. Epist. 45. ad Nepot.

Sachons encore nous défendre, dans une juste sévérité, de lier jamais la conversation avec une femme, dont le caractère & les mœurs ne seroient pas intacts auprès d'un public malin.

Prohibet sancta synodus quibuslibet clericis, ne mulieres de quibus possit haberi suspicio, in domo vel extra detinere, aut cum eis ullam consuetudinem habere audeant. Con. Trident. §. 24. c. 14. de Reform.

Une belle voix, une voix touchante, harmonieuse, honore la maison sainte, quand les mœurs répondent, par leur pureté, à ce don de la Providence.

Cantores, ne donum sibi divinitus collatum vitiis fædent, sed potius illud humilitate, castitate, sobrietate exornent. Conc. Aquisgr. an. 816. c. 147.

Que les veuves ou les vierges réclament notre ministère extérieur, que leurs infirmités nous appellent auprès d'elles, l'église nous dicte alors les précautions les plus sages.

Clerici vel continentes ad viduas vel vir-

*gines, sine jussu vel permissu episcoporum
& presbyterorum non accedant, & hoc non
soli faciant, sed cum clericis & cum his cum
quibus episcopus jusserrit vel presbyter.* Conc.
Carth. an. 397. c. 25.

Pour devenir des prêtres selon le cœur de Dieu, quel doit être le premier de nos soins? Nous l'apprennons de la bouche de nos pères:

*Ante omnia munditiam cordis & castitatem
corporis, tanquam proprium & præcipuum cle-
ricorum ornamentum, omni studio servare
studeant, & ab omni incontinentiæ suspicione
famam suam integrum liberamque custodiant.*
Conc. Burdig. an. 1583. Tit. 21. de Vitâ &
Mor. Cleric.

Enfin, si tout, sur nos habits, sur notre front, dans nos meubles, dans nos logis, doit respirer la bonne odeur de J. C., quel discernement ne devons-nous pas mettre dans la jouissance & dans la lecture des ouvrages qui composent notre bibliothèque?

*Ne clericî apud se habeant libros aut legant,
quorum lectiōne bene agendi studium, morūm
disciplina,*

(361)

disciplina, & timor, caritas que Dei languescere possit: quales libri sunt qui res vel inanies, vel jocosas, vel scurriles, ridiculas vel impuras continent. Conc. Mediol. an. 1576. c. 3. Tit. 2.

Tome III.

I i

TABLE

26 JY 66

(160)

TABLE
DES
MATIÈRES

Contenues dans le Troisième Volume.

Jour		Page
297.	Moyens de faire d'heureux progrès dans la science évangélique	1
298.	Un prêtre a-t-il à craindre des dangers dans l'étude des sciences humaines ? cette étude lui est-elle interdite ?	4
299.	Précautions dont un ministre du Seigneur doit s'armer dans l'examen d'un mauvais livre.	7
300.	Pourquoi le ministre sacré doit-il mettre tant de précautions à l'examen d'un mauvais livre ?	11
301.	Il est utile aux prêtres de lire & de méditer les écrits de S. François de Sales	15
302.	Qu'est-ce qu'un bon prêtre ? Comment devenir tel ?	19

Jour		Page
303.	Quelles doivent être les occupations d'un prêtre ? - - - -	23
304.	Tableau d'un pasteur intéressé : maux que ce vice occasionne. - - -	27
305.	Peinture odieuse du prêtre avare - -	32
306.	Quels sont, parmi les prêtres, les minis- tres fidèles & les mercenaires ? - -	36
307.	Quels sont les caractères des mauvais prêtres, & quelle est la cause de leur réprobation ? - - - -	41
308.	Que suffit-il pour être un mauvais prê- tre, ou un mauvais pasteur ? - -	45
309.	Quelle horreur doit inspirer la conduite d'un mauvais prêtre - - -	48
310.	Nouveau coup d'œil sur les maux af- freux qu'entraîne après elle la con- duite des mauvais prêtres - -	52
311.	Caractère du mauvais prêtre, sacrifica- teur, ou pasteur des âmes - -	55
312.	Comment les peuples jugent-ils les mauvais prêtres ? Sur qui doit rejoaillir la honte de leurs déréglements ? - -	58
313.	Qu'est-ce que le propre esprit, & quels sont les prêtres qu'il dirige ? - -	62
314.	Comment beaucoup d'ecclésiastiques s'égarent dans leurs fausses idées sur l'honneur du sacerdoce. - - -	65

Jour		Page
315.	Quels fruits le ministère public peut-il produire dans les mains d'un prêtre mondain ?	- - - - 68
316.	Inutilité des fonctions des mauvais prêtres, & pitoyable ressource de leur vanité	- - - - 73
317.	Que de maux a produit dans tous les temps, l'esprit & le goût de singularité, qu'affectent certains ministres des autels	- - - - 77
318.	Comment le mauvais prêtre récite l'office divin	- - - - 82
319.	Combien de mauvais directeurs des consciences, quelque soit l'espèce de leurs prévarications	- - - - 86
320.	Beaucoup de mercenaires & peu de bons pasteurs	- - - - 90
321.	Combien est coupable le prêtre adonné au plaisir de la chasse, ou à l'habitude du jeu	- - - - 94
322.	Le mauvais pasteur ne sauroit tirer aucun fruit des fonctions de son ministère	- - - - 98
323.	Quels effrayans reproches le mauvais prêtre n'a-t-il pas à se faire ?	- 102
324.	Nouveau coup d'œil sur le prêtre mondain : combien il est coupable	- 106

Jour	Page
325. Plus le mauvais prêtre vieillit, plus sa conduite devient criminelle	- 110
326. Le mauvais prêtre est trop souvent incorrigible	- - - 114
327. Nouvel aperçu sur les directeurs dépourvus de l'esprit de Dieu	- - - 119
328. Effets funestes de la mauvaise vie des prêtres	- - - 124
329. Que de maux occasionnent les prêtres profanateurs	- - - 128
330. Maux comme infinis, qu'entraîne après soi le ministère d'un mauvais pasteur	- - - 134
331. Que de reproches ont à se faire les prêtres dépourvus de mœurs ou de talens	- - - 139
332. Les confesseurs dépourvus de science & de talens font leur malheur, & celui des fidèles	- - - 143
333. Que doivent faire, mais que font ordinairement les prêtres dépourvus de l'esprit de Dieu ?	- - - 150
334. Idée des maux que produit un mauvais prêtre, dans ceux qu'enfanta la révolution Françoise	- - - 155
335. Que pensera, que réfléchira, que dira dans son désespoir, le mauvais prêtre à sa dernière heure ?	- - - 162

Jour	Page
336. Combien il est humiliant & commun que le prêtre soit surpassé en vertu par le simple laïque - - -	167
337. A quoi s'expose le prêtre assez témé- raire pour monter à l'autel dans des dispositions perverses - - -	172
338. Parallèle des bons & des mauvais prê- tres. - - - -	179
339. Qu'il est beau, mais qu'il est peu commun, le tableau d'un bon prêtre	184
340. Tableau d'un excellent pontife, tracé par l'énumération de ses devoirs -	188
341. Qu'ont à faire le pontife, le pasteur & le prêtre, pour devenir des hommes de Dieu accomplis ? - - -	193
342. Saint Paul, admirable modèle de la charité, qui doit animer les prêtres à l'égard des fidèles - - -	198
343. Comment les pasteurs des âmes pour- roient leur être utiles. Comment ce but est manqué - - -	202
344. Caractère du pasteur véritablement ai- mable - - - -	207
345. Combien sont intéressans les entre- tiens des saints prêtres - - -	211
346. Que de biens un seul homme peut opérer sur la terre - - -	215

Jour	Page
347. Sur le tombeau d'un bon prêtre	219
348. Eloge d'un saint prêtre, à la vue de son tombeau	224
349. Louanges à la mémoire d'un saint pré- tre	230
350. Combien un bon prêtre est heureux par le sentiment de sa conscience	235
351. Que de délicieux sentimens remplis- sent le cours de la vie d'un bon prêtre	240
352. Eloge d'un saint évêque, prononcé sur ses cendres	245
353. Beau modèle pour le pontife & le lévite, dans la personne de Saint Augustin	250
354. Quelle sera la gloire du bon pasteur au jugement de Dieu	257
355. Trait admirable de la charité d'un con- fesseur auprès d'un pécheur mourant	261
356. Combien les saints ministres de l'évan- gile estiment peu les vains suffrages de leurs auditeurs	266
357. Avec quelle générosité les saints prêtres s'immolent & se dévouent pour le salut de leurs frères	271
358. Comment les saints prêtres entrent, vi- vent & meurent dans les dignités de l'église	276

Jour		Page
359.	Comment les saints pontifes se séparent de leurs troupeaux chéris	- 281
360.	Avec quelle intrépidité les saints ministres du Seigneur bravent les vaines terreurs & les considérations du monde	- - - 286
361.	Comment vivent les saints évêques, animés d'un zèle apostolique.	- 291
362.	Comment les prêtres animés de l'esprit de Dieu, se comportent envers les pécheurs	- - - 297
363.	Jusqu'où s'étend, dans les calamités publiques, le dévouement des saints ministres du Seigneur	- - - 302
364.	Comment les saints pasteurs chérissent leurs troupeaux	- - - 310
365.	Idée de tout le bien qu'opèrent les pontifes animés du zèle apostolique	- 316
366.	Comment les saints pasteurs réussissent à vivifier le troupeau qui leur est confié.	- - - 321
<hr/>		
Prière à Dieu pour lui demander qu'il suscite de saints ministres dans l'église Gallicane	- - -	326
Quelques textes des conciles & des pères, sur les principaux devoirs des ecclésiastiques	- - -	330

Sur la décence dans laquelle le ministre sacré doit établir & conserver les lieux saints, & s'y maintenir lui-même	-	332
Sur la prédication de la parole sainte	-	337
Sur la sobriété, si nécessaire aux ministres de l'évangile	-	339
Sur la pauvreté évangélique dans les prêtres de J. C.	-	341
Sur la charité, si indispensable aux ministres du Seigneur	-	345
Sur l'esprit de mortification si nécessaire aux ministres des saints autels	-	346
Sur la simplicité dans les vêtemens & sur l'habit sacerdotal	-	348
Sur l'obligation qu'a tout ministre de J. C. de conserver ses moeurs dégagées de l'ombre du soupçon	-	351
Sur la réserve nécessaire aux prêtres dans les rapports avec le monde	-	354

F . I . N.

26 JY 66

De l'Imprimerie de BAYLIS, No. 15, Greville-
Street, Holborn, à Londres.

124